**ÉTUDE DE FAISABILITÉ SUR**

**LE RENFORCEMENT DE LA RÉSILIENCE CENTRÉ SUR LA COMMUNAUTÉ**

**DANS LE NORD-EST DU NIGERIA ET LE NORD DU CAMEROUN**

POUR CARITAS ALLEMAGNE



PAR LE PROF. DR. DENNIS DIJKZEUL

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE KUKAH, ET

LE COMITÉ JUSTICE, DÉVELOPPEMENT ET PAIX, MAIDUGURI,

AU NIGERIA

ET

L'ÉQUIPE DE RECHERCHE DE LEOPOLD MAMTSAI,

CARITAS MAROUA-MOKOLO (CMM), ET

ACTION LOCALE POUR UN DEVELOPPEMENT PARTICIPATIF ET AUTOGERE (ALDEPA)

AU CAMEROUN

Inhaltsverzeichnis

[LISTE DES TABLEAUX 3](#_Toc108896513)

[LISTE DES FIGURES 3](#_Toc108896514)

[LISTE D'ACRONYMES 4](#_Toc108896515)

[RÉSUMÉ EXÉCUTIF 8](#_Toc108896516)

[1 INTRODUCTION 14](#_Toc108896517)

[1.1 Vue d'ensemble 14](#_Toc108896518)

[1.2 Contexte du nord-est du Nigeria et du nord du Cameroun 14](#_Toc108896519)

[1.3 Caritas Allemagne et ses partenaires au Nigeria et au Cameroun 15](#_Toc108896520)

[1.3.1 Comité Justice, Développement et Paix (JDPC), Maiduguri, Nigeria 16](#_Toc108896521)

[1.3.2 Caritas Maroua-Mokolo (CMM), Cameroun 16](#_Toc108896522)

[1.3.3 Action Locale pour un Développement Participatif et Autogère (ALDEPA), Cameroun 16](#_Toc108896523)

[1.4 Objectifs de cette étude 17](#_Toc108896524)

[1.5 Remerciements 17](#_Toc108896525)

[2 MÉTHODES 18](#_Toc108896526)

[2.1 Introduction 18](#_Toc108896527)

[2.2 Préparatifs et recherche documentaire 18](#_Toc108896528)

[2.3 Les équipes de recherche (sélection, composition et compétences) 18](#_Toc108896529)

[2.4 Collecte des données 19](#_Toc108896530)

[2.5 Questionnaire s 20](#_Toc108896531)

[2.6 Programme 21](#_Toc108896532)

[2.7 Analyse des données 22](#_Toc108896533)

[2.8 Limites de cette recherche 22](#_Toc108896534)

[3 CONTEXTE THÉORIQUE 24](#_Toc108896535)

[3.1 Introduction 24](#_Toc108896536)

[3.2 Résilience 24](#_Toc108896537)

[3.3 Protection 25](#_Toc108896538)

[3.4 Sécurité alimentaire 25](#_Toc108896539)

[3.5 Opérationnalisation 26](#_Toc108896540)

[4 CONSTATATIONS 27](#_Toc108896541)

[4.1 Introduction 27](#_Toc108896542)

[4.2 Nord-est du Nigeria 27](#_Toc108896543)

[4.2.1 Conflits et chocs 27](#_Toc108896544)

[4.2.2 Protection 29](#_Toc108896545)

[4.2.3 Sécurité alimentaire 30](#_Toc108896546)

[4.2.4 Les communautés 32](#_Toc108896547)

[4.2.5 Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide 34](#_Toc108896548)

[4.2.6 Conclusions sur le nord-est du Nigeria 37](#_Toc108896549)

[4.3 Nord du Cameroun 38](#_Toc108896550)

[4.3.1 Introduction 38](#_Toc108896551)

[4.3.2 Conflits et chocs 38](#_Toc108896552)

[4.3.3 Protection 40](#_Toc108896553)

[4.3.4 Sécurité alimentaire 41](#_Toc108896554)

[4.3.5 Les communautés 42](#_Toc108896555)

[4.3.6 Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide 44](#_Toc108896556)

[4.3.7 Conclusions sur le Nord du Cameroun 46](#_Toc108896557)

[4.4 Analyse comparative des risques 46](#_Toc108896558)

[5 RECOMMANDATIONS 48](#_Toc108896559)

[5.1 Introduction 48](#_Toc108896560)

[5.2 Sécurité 48](#_Toc108896561)

[5.3 Sécurité alimentaire 50](#_Toc108896562)

[5.4 Protection 53](#_Toc108896563)

[5.5 Communautés : coexistence pacifique et renforcement de la cohésion sociale 53](#_Toc108896564)

[5.6 Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide 54](#_Toc108896565)

[5.7 Résilience 55](#_Toc108896566)

[5.8 Les prochaines étapes 57](#_Toc108896567)

[6 CONCLUSIONS 58](#_Toc108896568)

[BIBLIOGRAPHIE 67](#_Toc108896569)

# LISTE DES TABLEAUX

[Tableau 1 : Déplacement au Nigeria et au Cameroun 14](#_Toc104818739)

[Tableau 2 : Organisation des partenaires de recherche locaux 18](#_Toc104818740)

[Tableau 3 : Echantillons de communautés au Nigeria et au Cameroun 19](#_Toc104818741)

[Tableau 4 : Calendrier des recherches 21](#_Toc104818742)

[Tableau 5 : Méthodes de collecte des données sur le terrain 22](#_Toc104818743)

[Tableau 6 : Les trois composantes de la sécurité alimentaire 25](#_Toc104818744)

[Tableau 7 : Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire 34](#_Toc104818745)

[Tableau 8 : Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire mentionnés dans les DG et les IHH. 36](#_Toc104818746)

[Tableau 9 : Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire 44](#_Toc104818747)

[Tableau 10 : Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire mentionnés dans les DG et les IHH. 45](#_Toc104818748)

[Tableau 11 : Entretien avec Vouto Marcel (Centre Baba Simon) 51](#_Toc104818749)

[Tableau 12 : Matrice de capacité de résilience 54](#_Toc104818750)

# LISTE DES FIGURES

[Figure 1: Carte des zones de recherche au Nigeria et au Cameroun 7](#_Toc108896480)

[Figure 2: Résumé des risques en interaction 47](#_Toc108896481)

# LISTE D'ACRONYMES

AA Action Aid

AAH Action Against Hunger/Action Contre la Faim

ACADIR Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux

ACF Action Contre la Faim/Action Against Hunger ( Action contre la faim)

AFDP Fondation Allamin pour la paix et le développement

AGUF Fondation pour l'unité mondiale d'Agaji

AHI Action Health Incorporated

AHSF Fondation Albarka Health Spring

ALDEPA Action Locale pour un Développement Participatif et Autogéré

ALIMA L'Alliance pour l'action médicale internationale

ALVF-EN Association de Lutte Contre Les Violences Faites Aux Femmes

BAY États de Borno, Adamawa et Yobe

BIR Brigade d'Intervention Rapide/Rapid Intervention Bataillon

BMZ Ministère allemand de la coopération économique et du développement

BOWDI Initiative pour le développement des femmes de Borno

BSADP Programme de développement agricole de l'État de Borno

CA Christian Aid

CADEPI Cellule d'Appui au Développement local participatif intégré

CAFOD Agence catholique pour le développement outre-mer

CAPROD Centre d’Appui à l’Auto Promotion pour le Développement

CBI Care Best International

RCCDR Centre for Community Development and Research Network (Réseau de développement et de recherche communautaires)

CCFN Fondation catholique Caritas du Nigeria

CDHI Initiative de développement et de santé de Chabash

CMM Caritas Maroua-Mokolo

COHEB Community Humanitarian Emergency Board International

COOPI Cooperazione Internazionale

COWACDI Fondation pour le développement des femmes et des enfants

CPPLI Initiative de protection de l'enfance et d'apprentissage par les pairs

CRS Catholic Relief Services

DHCBI Initiative de renforcement des capacités humaines du Damnaish

RDC Conseil danois pour les réfugiés

EFA Education Fights AIDS International

EYN Ekklisiyar Yan' uwa a Nigeria

FAO Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

FGD discussion en groupe restreint

FHI360 Family Health International

FINDEF Fondation pour le développement de Finpact

FNPHI Hôpital neuropsychiatrique fédéral

GRATUIT Fondation pour l'autonomisation économique des réfugiés

FSACI Initiative First Step Action for Children

VBG violence sexiste

GISCR Initiative de base pour le renforcement de la résilience des communautés (Grassroots Initiative for Strengthening Community Resilience)

GIZ Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (Société pour la coopération internationale)

GPON Goal Prime Organisation Nigeria

GRA Association des chercheurs de base (Grassroots Researchers Association)

GREENCODE Green Concern pour le développement

GZDI Initiative de développement de Goggoji Zumunchi

HH ménage

HHI interview du ménage

HLI Hallmark Leadership Initiative

HMB Conseil de gestion de l'hôpital

HRAF Fondation pour l'espoir et l'aide rurale

IAI Initiative d'aide intégrée

ICDSO Organisation sociale de développement inter-communautaire

CICR Comité international de la Croix-Rouge

IDP Personne déplacée à l'intérieur de son propre pays

IDS Organisation sociale de développement intercommunautaire

FICR Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

IMC International Medical Corps

OIM Office international des migrations

IRC Comité international de secours

ISWAP Province d'Afrique occidentale de l'État islamique

JAS Jama'atu Ahl al-Sunna l-il-Da'wa wa-l-Jihad (= Boko Haram)

JDF Fondation Jireh Doo

JDPC Commission Justice Développement et Paix

JDPH Programme Justice Développement Paix et Santé

JRS Service Jésuite des Réfugiés

KII entretien avec un informateur clé

LBDI Initiative pour le développement de Life at Best

LESGO Organisation de base pour sauver des vies

LGA Local Government Area

FLM Fédération luthérienne mondiale

MC Mercy Corps

MDF Fondation Mary Dinah

MdM Médicins du Monde

MEAL suivi, évaluation, responsabilité et apprentissage

MINADER Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

MINTP Ministère des Travaux Publics

MLGECAB Ministère du gouvernement local et des affaires des conseils des émirats de Borno

MSF Médecins Sans Frontières

NBA Association du barreau du Nigeria

NCA Aide de l'Église norvégienne

NEYIF Forum de l'initiative pour la jeunesse du Nord-Est

NFI articles non alimentaires

ONG organisation non gouvernementale

NICDF Fondation pour l'initiative de développement communautaire de Ngarawa

NRC Conseil norvégien pour les réfugiés

NRM Nkafamiya Rescure Mission

OCHA Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires

PC Préoccupation du public

PESAEC Réseau d'animateurs pour l'éducation des communautés

PI Plan International

PPI Positive Planet International

PUI Première Urgence Internationale

RHHF Fondation royale pour la santé du patrimoine

RIDEV Institut de recherche pour le développement

RoHI Initiative pour le rétablissement de l'espoir

RRI Initiative de secours et de sauvetage

SC Enfant des rues

SCI Save the Children International

SFCG Recherche d'un terrain d'entente

SHO Organisation humanitaire saillante

SI Solidarité Internationale

SiCF Fondation Sirri Care

SILC petites communautés de prêteurs internes

SMOH Ministère de la santé de l'État

SMoWASD Ministère d'État des affaires féminines et du développement social

SOSCVN SOS Villages d'Enfants Nigeria

SPHCDA Agence d'État pour le développement des soins de santé primaires

SUBEB Conseil national de l'éducation de base universelle

TCDI Initiative de développement communautaire de Taimako

TDH Terre des Hommes

TKC Le Centre Kukah

ONU Nations Unies

UNFPA Fonds des Nations Unies pour la population

HCR Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

UNICEF Fonds d'urgence des Nations Unies pour l'enfance

VOT tour d'observation du village

VSLA association villageoise d'épargne et de crédit

WASH eau, assainissement et hygiène

PAM Programme alimentaire mondial

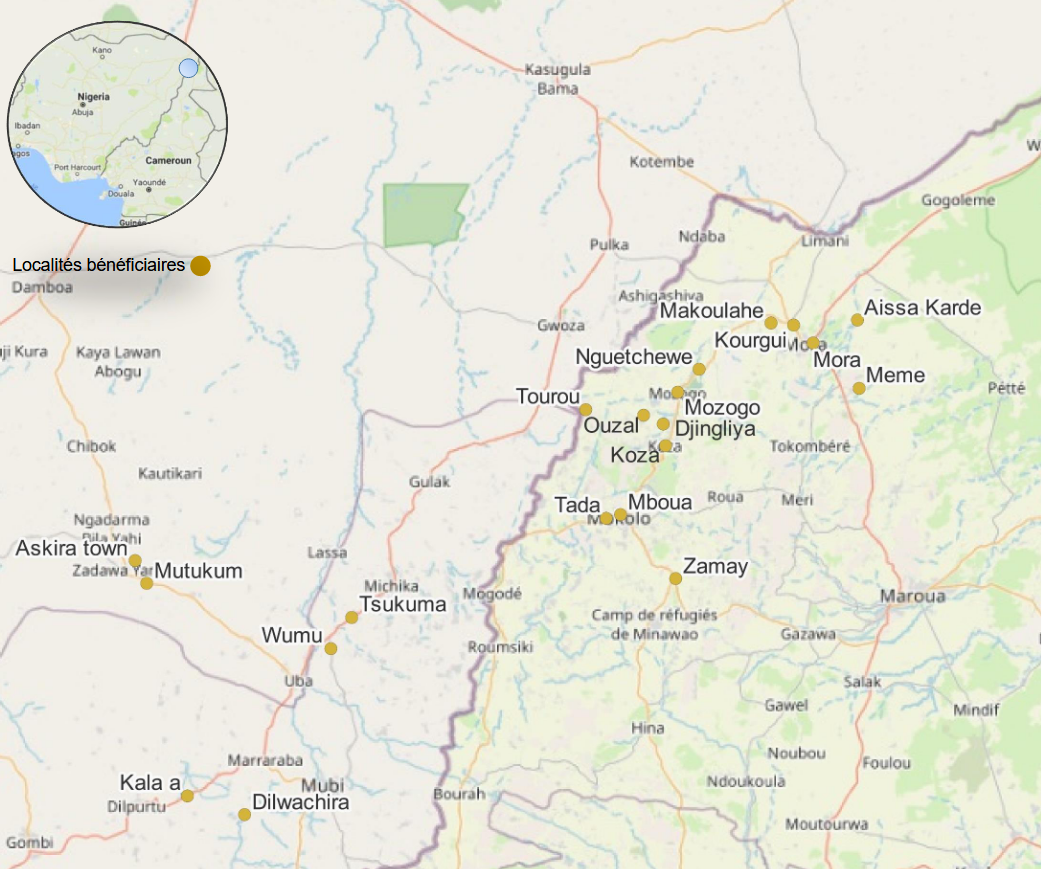
YIPDI Initiative de la jeunesse intégrée pour un développement positif

YOSEMA Agence de gestion des urgences de l'État de Yobe

YSPHCMB Conseil de gestion des soins de santé primaires de l'État de Yobe

ZSF Fondation de soutien de Zireenza

Figure 1: Carte des zones de recherche au Nigeria et au Cameroun



# RÉSUMÉ EXÉCUTIF

*Contexte : Insécurité, protection et insécurité alimentaire*

Depuis 2011, des conflits armés ont ravagé le nord-est du Nigeria et l'extrême nord du Cameroun. Ils ont causé de grandes souffrances et sapé les capacités de résilience. Le groupe armé le plus connu est Boko Haram. Les forces militaires du Nigeria et du Cameroun ont repoussé Boko Haram vers le Nord et celui-ci s'est divisé en plusieurs groupes qui se font parfois concurrence. Parmi les conflits moins connus, mais toujours mortels, figurent ceux qui opposent les éleveurs aux agriculteurs, ainsi que les vols, les extorsions et les enlèvements avec demande de rançon commis par des gangs. En outre, les tensions générationnelles, sexistes, politiques et religieuses affaiblissent les communautés. L'aggravation du changement climatique et le déplacement interne d'environ 2 millions de personnes aggravent encore l'insécurité et la pauvreté. Dans la plupart des communautés locales, les services gouvernementaux fonctionnent à peine ou sont absents, la protection est minime et la sécurité alimentaire est faible. De nombreuses personnes n'ont qu'un seul repas par jour à la fin de la période de soudure.

Caritas Allemagne et ses trois partenaires - la Commission Justice Développement et Paix (JDPC) à Maiduguri, dans le nord-est du Nigeria, et Caritas Maroua-Mokolo (CMM), et *Action Locale pour un Développement Participatif et Autogéré* (ALDEPA) dans le nord du Cameroun - ont mis en œuvre des programmes d'urgence depuis 2015. En particulier ces zones, où les groupes de Boko Haram ont été chassés ou affaiblis, se stabilisent maintenant lentement, de sorte qu'un programme plus transitoire vers un plus haut degré de résilience est à la fois faisable et nécessaire.

*Objectifs de l'étude*

L'objectif de cette étude de faisabilité est de soutenir la conception de ce projet d'aide transitoire en fournissant des informations sur cinq sites sélectionnés dans le nord de l'État d'Adamawa et un dans l'État de Borno, respectivement dans les zones de gouvernement local (LGA) de Hong, Michika et Askira/Uba, au Nigeria, et six sites dans la région *Extrême Nord* du Cameroun, en particulier dans les *départements* de Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga. Les résultats de cette étude seront également partagés avec les parties prenantes externes dans les deux pays, y compris les clusters humanitaires et les institutions étatiques, afin de renforcer le plaidoyer de la Confédération Caritas. En résumé, cette étude a trois objectifs :

1. Fournir une analyse pour soutenir le développement d'un projet de transition précoce au Nigeria (Adamawa State) et au Cameroun (*Extrême Nord*), prévu de 2022 à 2026.
2. Fournir une analyse pour informer la programmation de l'aide transitoire de Caritas Allemagne et de ses partenaires dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun en général.
3. Fournir un aperçu des risques et des stratégies d'intervention des communautés et des partenaires dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun, afin d'informer la stratégie humanitaire et les activités de plaidoyer de Caritas Allemagne et de ses partenaires.

Cette étude fait partie d'un ensemble plus large de programmes de Caritas Allemagne et de ses partenaires qui, par exemple, comprennent également l'action humanitaire et la fin de la violence basée sur le genre (GBV).

*Méthodes*

En janvier et février 2022, nous avons préparé l'étude de terrain par des recherches documentaires et des réunions avec Caritas Allemagne et ses trois organisations partenaires locales, ainsi qu'avec deux organismes de recherche, le Centre Kukah (TKC) et l'équipe de recherche de Léopold Mamtsai. La recherche sur le terrain a eu lieu du 23 février au 26 mars dans les deux zones de recherche.

Nous avons utilisé quatre méthodes de collecte de données, à savoir les discussions de groupe (FGD : Focus Group Discussions), les entretiens avec les ménages (HHI : Household interviews), les entretiens avec les informateurs clés (KII : Key Informant Interview)) et les visites d'observation des villages (VOT : Visit and Observation Tour)). Nous avons créé des questionnaires semi-structurés distincts pour les FGD, HHI et KII (voir annexes). Comme les questions étaient ouvertes, nous avons pu poser des questions de suivi plus approfondies et plus spécifiques pendant les FGD, les HHI et les KII en anglais. Pour le Cameroun, nous avons traduit les questionnaires en français et nous avons apporté de légères modifications en fonction du contexte local.

Dans les villages, nous avons mené des discussions avec des hommes, des femmes et des jeunes. Après quelques jours, l'équipe de recherche a également divisé les discussions avec les jeunes en deux groupes, les jeunes hommes et les jeunes femmes, car les deux groupes ont exprimé des besoins et des expériences différents. Avec les HHI, nous avons essayé d'interroger un large éventail de répondants, tels que des jeunes agriculteurs, des personnes handicapées, des veufs et des veuves, afin de refléter la diversité des communautés. Nous avons également réalisé des KII avec des membres du personnel des trois organisations partenaires et d'autres organisations actives dans les deux domaines de recherche. Au cours des VOT, nous avons observé les maisons, les lieux de travail, les champs, les outils, les forages et les puits, ainsi que les zones de stockage des villageois.

La population est confrontée à un manque d'accès à la terre, aux services sociaux, à l'eau, au bois, à l'éducation et à l'emploi. La cohésion sociale entre les hommes et les femmes, les personnes âgées et les jeunes, ainsi qu'entre les différentes confessions religieuses est également en déclin mais peut être renforcée.

*Les Conflits*

La disparition de Boko Haram, ou plus précisément des groupes qui lui ont succédé, comme l'ISWAP et plusieurs groupes dissidents, réduirait considérablement les risques globaux pour la population. Néanmoins, même si ces forces fragmentées étaient vaincues militairement, les causes profondes de l'essor et de la violence de Boko Haram persisteraient. Ces causes profondes, et donc les principaux risques, sont l'insécurité, la mauvaise gouvernance, la corruption permanente, la forte densité de population, les conflits fonciers et les déplacements, ainsi que le changement climatique et le déclin environnemental. Ces causes profondes n'ont pas été traitées par l'armée ou d'autres institutions étatiques nigérianes et camerounaises.

Il est important de noter que le rôle de Boko Haram a changé dans un village, où il semblait se transformer en un racket très violent. Ce changement n'ayant été mentionné que dans un seul village, il ne peut être généralisé aux autres villages. Plus au nord, l'ISWAP tente de prendre en charge les fonctions de l'Etat. Plusieurs personnes interrogées ont affirmé que l'armée ne voulait pas vaincre Boko Haram, car le conflit en cours renforcerait sa position politique et économique. Quelques-uns ont même affirmé que l'armée et Boko Haram coopéraient, car ils profitent tous deux du conflit armé.

En outre, les populations souffrent également de conflits fonciers, notamment entre les éleveurs (Fulani/Peul) et les agriculteurs. Les récoltes sont détruites par le bétail en transhumance . Les personnes interrogées au Nigeria ont particulièrement blâmé les Fulani étrangers.[[1]](#footnote-1) Au Cameroun, les gens ont eu de graves conflits avec les Peul, mais n'ont pas rejeté la faute sur les Peul étrangers.

L'augmentation du banditisme et des enlèvements contre rançon par des gangs signifie également que les communautés sont obligées de se défendre elles-mêmes en l'absence de sécurité assurée par le gouvernement. Malheureusement, la circulation d'armes (locales et sophistiquées) entre les mains de citoyens ordinaires peut entraîner des cycles vicieux de conflits, ce qui peut perturber la transition vers la stabilité. Les déplacements, la déforestation et l'érosion des sols aggravent les problèmes de sécurité.

Les membres des comités de vigilance, et plus généralement la société civile, jouent un rôle d'alerte et de prévention de la violence, mais ils ne peuvent remplacer les services de sécurité (justice, police, armée et, dans une moindre mesure, les chefs traditionnels) qui ne fonctionnent pas bien pour le moment.

Des tensions religieuses entre musulmans, chrétiens et animistes se produisent également et doivent faire l'objet d'une attention constante pour éviter toute escalade. La plupart des communautés (voir ci-dessous) ont encore un degré assez élevé de cohésion sociale, mais celle-ci se détériore lentement en raison de l'insécurité et de la pauvreté auxquelles les communautés sont confrontées.

Outre les critiques concernant l'absence ou la corruption des services de l'État, il apparaît également que la qualité des chefs traditionnels est très variable. Si certains s'efforcent de réduire ou de prévenir les tensions religieuses et de renforcer la cohésion sociale, il arrive aussi régulièrement que les pauvres ne reçoivent pas un soutien suffisant lors de conflits concernant l'achat de terres et d'autres ressources, ainsi que pour lutter contre le vol.

*Protection*

Caritas Allemagne ne peut pas faire grand-chose sur les questions de sécurité à grande échelle toute seule. La lutte contre les groupes Boko Haram, les Peuls étrangers et les gangs nécessite la coopération des organisations de la société civile, des institutions gouvernementales nationales, des chefs traditionnels et des financements internationaux. Les autorités étatiques détiennent la responsabilité légale du bien-être et de la sécurité des personnes sur leur territoire. Toutefois, Caritas, comme les acteurs de l'aide peuvent aider les autorités à assumer leurs responsabilités ou aider les gens à faire face aux conséquences de la négligence de l'État (Association Sphère 2018, p. 36).

Le retour des combattants et des otages de BH est une question particulièrement préoccupante. Leur retour est nécessaire pour soulager leurs souffrances et affaiblir les groupes de Boko Haram, mais il doit être accompagné d'un programme spécial pour établir la confiance et la coopération avec les communautés qui ont souffert de Boko Haram et pour contrer la stigmatisation. Outre les institutions étatiques, la *plateforme des militaires et de la société civile* au Cameroun ou d'autres organismes de la société civile dans les deux pays peuvent contribuer à un tel programme, y compris à son évaluation. Des acteurs de la société civile ont créé cette *plateforme* pour vérifier et influencer la conduite des militaires. Ils accordent une attention particulière au problème des soldats qui laissent derrière eux des petites amies enceintes ou des jeunes filles-mères, ce qui suscite l'opprobre des communautés.

Les problèmes de protection des nouvelles personnes déplacées, des orphelins, des personnes handicapées, des filles enceintes et des jeunes filles-mères, ainsi que le piège de la pauvreté en cas de décès de l'un des parents, témoignent des fortes tensions auxquelles sont soumises les familles et les communautés. Bien que la plupart des gens fassent de gros efforts, ils ont à peine les ressources nécessaires pour prendre soin les uns des autres. En conséquence, certaines personnes passent à travers les filets de sécurité locaux, tandis que la cohésion et la résilience sociales sont de plus en plus limitées.

Ainsi, Caritas Allemagne et ses organisations partenaires locales peuvent travailler sur la responsabilisation des chefs traditionnels et des militaires, l'intégration des personnes déplacées, l'obtention de certificats de naissance, la lutte contre la violence liée au sexe et les contrats fonciers à long terme. Les conflits avec les "Fulanis étrangers"/Peuls requièrent plus d'attention de la part des institutions de l'Etat, de l'armée et des chefs traditionnels. Caritas Allemagne et ses partenaires peuvent toutefois promouvoir les négociations ou le rétablissement de la paix. Plus généralement, ils peuvent travailler à la réduction des tensions religieuses et à l'amélioration de la protection et de la sécurité alimentaire. Ensemble, ces mesures contribueront à une plus grande résilience.

*Sécurité alimentaire*

Dans les deux zones de recherche, l'agriculture est la principale source de moyens de subsistance et les activités alternatives, telles que les métiers de construction et le tourisme, n'existent pratiquement pas. L'agriculture et l'élevage sont très similaires dans les deux zones. Il est intéressant de noter que les habitants du Cameroun utilisent davantage de terrasses que ceux du Nigeria. Ils cultivent également davantage de coton. Comme de nombreuses personnes doivent limiter leur consommation de nourriture pendant la *soudure* dans les deux pays, les agriculteurs ont besoin de plus de formation, de semences et d'outils, et s'organisent idéalement en associations d'agriculteurs (FA : Farmers Associations).

La forte pression démographique, la déforestation, la désertification rapide et l'utilisation intensive des terres entraînent une grave détérioration des sols. Le déclin de la qualité des sols est renforcé par la nature à court terme (1 an ou moins) de la location de la plupart des parcelles. L'investissement dans la qualité des sols serait plus rentable si les gens pouvaient obtenir des baux à long terme pour les terres et s'ils pouvaient travailler avec les propriétaires pour améliorer la qualité et la productivité des sols (par exemple, avec le reboisement, l'amélioration des cultures et la collecte de l'eau. Au Nigeria notamment, la construction de terrasses pourrait contribuer à augmenter la superficie des terres cultivables.

Caritas Allemagne et ses partenaires peuvent soit renforcer les associations d’agriculteurs existantes, soit en créer de nouvelles. La création de ces associations correspond au désir de la population de recourir davantage à l'aide du voisinage (*sourga*) et d'améliorer l'agriculture et d'établir de nouveaux moyens de renforcer la cohésion sociale. Mais une attention particulière doit être accordée à la distinction entre les activités à faire ensemble (aménagements en terrasses, formations, commandes groupées d’intrants, vente groupée, etc.) et les activités à faire au sein des unités agricoles familiales (travaux champêtres, élevage, etc, tout en évitant les champs ou les élevages communautaires).

La formation agricole et professionnelle en classe et sur le lieu de travail peut contribuer à l'augmentation des revenus et à la diversification des moyens de subsistance, en particulier lorsque la formation agricole est accompagnée d'outils, de semences et de plants, et la formation professionnelle de kits de démarrage et de capitaux. Une partie de la formation agricole pourrait porter sur le jardinage à domicile de légumes et de fruits ou sur les cultures maraîchères dans des espaces propices aménagés, notamment avec des dispositifs d’irrigation améliorés. En outre, le reboisement, l'amélioration de la qualité des sols et la création ou l'expansion des chaînes de valeur des produits agricoles nécessitent également une formation et pourraient faire partie des activités des associations des agriculteurs. Les communautés d'épargne et de prêts internes (SILC) ou les associations villageoises d'épargne et de prêts (VSLA) peuvent également contribuer à libérer de nouveaux investissements - sinon l'esprit d'entreprise - dans l'agriculture locale. Les services de vulgarisation agricole et les centres de démonstration nécessitent également davantage d'investissements. Ils peuvent contribuer à promouvoir la formation agricole, à accroître le reboisement et à construire et développer des chaînes de valeur.

Le manque d'eau étant un autre obstacle à une meilleure agriculture et à la santé publique, les associations d’agriculteurs et d'autres acteurs de la société civile peuvent soutenir la création de forages, restauration de puits, les mini-adductions d’eau fonctionnant à l’énergie solaire, ainsi que leur entretien, ce qui peut également réduire les tensions au sein des communautés. La collecte des eaux de pluie, à travers la mise en place ou la restauration des mares, peut également jouer un rôle à cet égard.

*Les communautés*

Étonnamment, les conflits ethniques à grande échelle n'existent pas. Dans de nombreuses communautés, les groupes locaux formels et informels comprennent des personnes de différentes religions et origines ethniques. En outre, les personnes déplacées sont généralement incluses dans ces groupes, et certaines d'entre elles obtiennent même des postes de direction. Dans le même temps, les personnes interrogées ont indiqué que les formes traditionnelles d'entraide (pour l'agriculture et la construction de maisons) étaient moins fortes qu'avant l'arrivée de Boko Haram. Les personnes interrogées craignaient que de grands groupes de personnes travaillant ensemble n'attirent l'attention de Boko Haram ou de gangs. En outre, tout le monde devait reconstruire simultanément après les attaques, et cela se faisait souvent seul. Néanmoins, la pratique et le souvenir limités de formes d'entraide traditionnelles plus étendues et le niveau réel d'organisation en groupes (par exemple, l'église, la mosquée et les groupes de jeunes) sont encore assez élevés pour servir de base à de nouvelles initiatives qui réduisent les risques et renforcent la résilience.

La pauvreté et l'insécurité sapent la cohésion sociale et la résilience, par exemple avec les nouvelles personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI), les orphelins, les jeunes filles-mères (avec des enfants hors mariage) et les ménages monoparentaux après le décès d'un parent.

En outre, les comités de vigilance, la *plateforme des militaires et de la société civile* et d'autres organisations de la société civile pourraient jouer un rôle dans la sensibilisation et la négociation avec les militaires, les autorités de l'État et les chefs traditionnels pour renforcer la sécurité et la protection alimentaires. Enfin, d'autres groupes, par exemple des jeunes et ceux liés aux églises et aux mosquées, pourraient recevoir une formation sur la tolérance, la lutte contre l'extrémisme et l'amélioration de la cohésion sociale.

*Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide*

Les communautés locales, les personnes déplacées, les groupes religieux, les chefs traditionnels et les autres organisations locales et internationales apprécient Caritas et ses partenaires pour leur gestion ainsi que pour la *pertinence* et l'*impact* de leurs activités. Caritas International et ses trois partenaires locaux ont développé une relation de travail étroite. Bien qu'un grand nombre d'acteurs soient actifs dans les deux régions, la plupart d'entre eux travaillent sur des projets humanitaires à relativement court terme et repartent après un certain temps. Dans les zones où les groupes de Boko Haram sont devenus moins actifs, les risques liés à l'insécurité diminuent et des projets transitoires plus orientés vers le développement deviennent possibles.

Pour pouvoir mener à bien un tel projet de transition, il est crucial de se coordonner au sein des clusters. En outre, afin de réduire le risque d'une réussite nulle ou partielle, il est important de coopérer avec les dirigeants locaux et les autres institutions gouvernementales, ainsi qu'avec les organisations de la société civile. Par exemple, les services de vulgarisation agricole et les centres agricoles des deux gouvernements devraient être renforcés.

Lorsque les communautés villageoises multiethniques s'organisent en associations d’agriculteurs, elles contribuent simultanément à une meilleure sécurité alimentaire et à la cohésion sociale. De plus, elles seront en mesure d'améliorer leurs techniques agricoles et leurs résultats, de sorte qu'elles deviendront des agriculteurs plus efficaces. La superficie cultivée peut également augmenter. En conséquence, les agriculteurs peuvent multiplier leur production de cultures de base, de légumes et de fruits. Ils peuvent également élever davantage d'animaux. Globalement, ces changements peuvent améliorer considérablement la sécurité alimentaire des 35 communautés.

*Recommandations*

Conformément aux plans de réponse humanitaire des deux régions et à la politique du ministère allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), ce rapport propose des recommandations pour renforcer la résilience des populations touchées par la crise. Plus spécifiquement, il prépare le terrain pour un projet transitoire dans les domaines de la sécurité alimentaire et de la protection. La plupart des recommandations se concentrent sur le renforcement des capacités locales. Le rapport fournit également des suggestions de gestion pour Caritas Allemagne et ses partenaires.

En termes de sécurité, Caritas et ses partenaires ne peuvent jouer qu'un rôle limité pour l'assurer, car ils ne peuvent pas prendre en charge les fonctions de l'État. Ils peuvent cependant aider les rapatriés et les anciens combattants de Boko Haram, renforcer la société civile et aider les PDI à s'intégrer dans leurs nouvelles communautés. Lorsque la paix s'installe, elles peuvent aider à mettre en place des programmes de retour volontaire pour les personnes déplacées ou des programmes de relocalisation des personnes déplacées et des membres des communautés d'accueil dans des zones moins densément peuplées. Ils peuvent également mettre en place des programmes visant à réduire les tensions religieuses et les conflits intergénérationnels et politiques.

Pour atteindre un niveau plus élevé de sécurité alimentaire, Caritas et ses partenaires peuvent mettre en place et former des associations d’agriculteurs, lutter contre la dégradation des sols, lancer des activités de reboisement, de jardinage (potager) et de cultures maraîchères de contre saison, intégrer le microcrédit (SILC ou VSLA), développer la formation professionnelle, améliorer le transport des produits en lien avec l’organisation des transporteurs par moto-taxi et tricycles en associations formelles qui se conforment aux règles en vigueur, construire ou réparer des puits et des forages, et travailler à la création de chaînes de valeur. Comme indiqué, ils peuvent également soutenir les services de vulgarisation agricole et les centres de formation agricole.

L'amélioration de la protection va de pair avec les recommandations ci-dessus, mais peut également inclure une action humanitaire, en aidant l'État à reconstruire les services sociaux, en soutenant les membres des comités de vigilance qui fonctionnent davantage comme systèmes communautaires d’alerte précoce et qui reçoivent des appuis pour la reprise de leurs activités génératrices de revenus , en formant des médiateurs locaux et en aidant la société civile à demander des comptes aux militaires, aux autorités de l'État et aux chefs traditionnels. Dans toutes les communautés, l'obtention d'actes de naissance, de cartes d'identité et/ou de passeports aura également des retombées importantes pour l'éducation, les moyens de subsistance et la protection. Une attention particulière doit être accordée à la situation des filles/jeunes femmes dans leur famille et à la violence sexiste dans les communautés.

Le rapport aborde également la coopération avec d'autres acteurs et les prochaines étapes pour le plaidoyer, la formulation du projet avec une évaluation plus spécifique des besoins et des domaines d'activité, y compris un plan d'évaluation.

*Guide du lecteur*

Les lecteurs qui ne sont pas intéressés par les aspects méthodologiques de cette recherche peuvent sauter le chapitre deux sur les méthodes et passer directement de l'introduction aux chapitres 3, 4, 5, 6 et 7. Ils peuvent également sauter la bibliographie et les annexes, qui contiennent les différents questionnaires.

# INTRODUCTION

## Vue d'ensemble

Cette introduction présente d'abord un bref historique des crises et des chocs survenus dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun et des risques qui en découlent pour les communautés locales. Ensuite, elle donne un rapide aperçu du travail et de l'histoire des organisations qui participent à cette recherche. Il décrit également les objectifs de cette étude de faisabilité. Enfin, il se termine par une note de remerciement aux membres du personnel des organisations partenaires et, bien sûr, aux personnes interrogées qui ont participé à cette recherche.

## Contexte du nord-est du Nigeria et du nord du Cameroun

Les problèmes de la grande région du lac Tchad, qui comprend également les zones de gouvernement local (LGA) et les *départements* étudiés dans ce rapport, sont antérieurs à Boko Haram. Dans les années 1970 et 1980, la population de la région a augmenté rapidement, tandis que les sécheresses sévères se sont multipliées. Cette situation a été exacerbée par des migrations internes et transfrontalières sans papiers. Dans le même temps, la négligence et la corruption du gouvernement ont érodé les services sociaux de base et la sécurité. Par la suite, le développement socio-économique s'est arrêté, laissant les emplois de plus en plus rares et forçant la plupart de la population à continuer à dépendre de l'agriculture. Cette situation a contribué à accroître les tensions entre les agriculteurs et les éleveurs, qui se disputaient des terres et des ressources limitées. La densité de la population, le déclin de l'environnement, le changement climatique et le manque de pluies qui en découle conduisent les bergers peuls à se rendre plus au sud qu'auparavant pendant la saison sèche. Ils arrivent souvent lorsque les agriculteurs locaux sont sur le point de récolter, détruisant une (grande) partie de la récolte, ce qui contribue au déclin économique et à la violence armée.

Le mécontentement face à la marginalisation économique et politique croissante, ainsi qu'à la mauvaise gouvernance et à la corruption, a créé un terrain favorable à Boko Haram,[[2]](#footnote-2) , qui a vu le jour à Maiduguri, dans l'État de Borno, au nord-est du Nigeria (dans l'une des AGL où Caritas Allemagne souhaite soutenir la résilience et où nous avons effectué des recherches sur le terrain). À l'origine, Boko Haram était plutôt un mouvement de protestation salafiste, mais en 2009, il a commencé à prendre les armes et s'est transformé en un mouvement djihadiste qui rejette l'éducation et les institutions occidentales. Le conflit armé avec les forces de sécurité nigérianes a conduit à une radicalisation accrue. En 2011, Boko Haram a conquis de grandes parties du nord-est du Nigeria et s'est étendu au-delà des frontières, jusqu'au Cameroun, au Tchad et au Niger. Sa brutalité, qui ne visait pas seulement les chrétiens et les animistes, mais aussi les musulmans, a provoqué des déplacements à grande échelle et un nouveau déclin économique.

Tableau 1: Déplacements au Nigeria et au Cameroun[[3]](#footnote-3)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Données de la matrice de suivi du déplacement** | **Nigeria (2022)** | **Cameroun (2021)** |
| **Réfugiés** | 331,206 | 116,564 |
| **Réfugiés de retour** | 158,398 | 6,267 |
| **PDI** | 2,200,357 | 339,670 |
| **Personnes déplacées rentrées chez elles** | 1,802,160 | 128,990 |

Au Nigéria, l'armée a chassé Boko Haram dans le Nord et de nombreuses communautés ont mis en place des comités d'autodéfense conjoints pour se protéger. Néanmoins, des déplacements, parfois du Nigeria vers le Cameroun, se produisent encore régulièrement. Au Cameroun, l'armée nationale, notamment sa *Brigade d'Intervention Rapide* / Rapid Intervention Battalion (BIR), a également repoussé Boko Haram vers le nord.

Boko Haram s'est maintenant divisé en plusieurs groupes rebelles. L'un de ces groupes s'est métamorphosé en la province d'Afrique de l'Ouest de l'État islamique (ISWAP), ce qui implique que le conflit n'est pas purement local ou régional, mais a également des ramifications internationales, notamment un partenariat avec l'État islamique. Des combats internes entre certains groupes dissidents ont suivi. L'ISWAP a vaincu Shekau, qui dirigeait autrefois Boko Haram, et est aujourd'hui le groupe rebelle le plus puissant du Nord, mais il est moins présent dans les régions où nous avons effectué nos recherches. (International Crisis Group 2022).

Dans le même temps, les actions militaires musclées et les restrictions de mouvement imposées par les armées du Nigeria et du Cameroun constituent désormais un risque pour la sécurité de la population. L'augmentation de la criminalité et des activités des gangs a encore compliqué la vie des Nigérians et des Camerounais.[[4]](#footnote-4)

En somme, pour de nombreuses communautés, l'accès à la terre, l'accès à l'eau et l'accès aux opportunités économiques et aux services sociaux sont devenus de plus en plus restreints alors qu'elles souffrent de l'insécurité et du changement climatique. En raison de l'évolution des conflits armés dans le bassin du lac Tchad, ainsi que de la longue durée des privations subies par les populations locales, de nombreuses communautés, même celles qui sont aujourd'hui moins directement touchées par Boko Haram, ont eu du mal à retrouver leur niveau de vie d'avant la crise, tant sur le plan matériel que social et psychologique. La cohésion sociale a été profondément endommagée.

## Caritas Allemagne et ses partenaires au Nigeria et au Cameroun

Caritas Allemagne et ses partenaires, Justice Development and Peace Commission (JDPC) Maiduguri, Caritas Maroua-Mokolo (CMM), et *Action Locale pour un Développement Participatif et Autogéré* (ALDEPA) ont mis en œuvre des programmes d'urgence dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun depuis 2015. Alors que l'engagement de Caritas Allemagne et de ses partenaires dans la région du lac Tchad s'intensifie, ils cherchent à en savoir plus sur les moyens efficaces et centrés sur la communauté pour soutenir la transition des communautés de l'urgence au redressement. Ils veulent renforcer la résilience des communautés locales.

En novembre 2021, Caritas Allemagne a soumis une note conceptuelle au BMZ, visant à soutenir le renforcement de la résilience et le rétablissement de 35 communautés dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun. Cette étude se concentre sur les deux zones de projet proposées, l'Etat d'Adamawa du Nord, en particulier les LGA Hong, Michika et Askira/Uba[[5]](#footnote-5) , ainsi que la région *Extrême Nord* du Cameroun avec les *départements* Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga. Les deux zones d'étude se trouvent juste de l'autre côté de la frontière et partagent de nombreuses similitudes ethniques, linguistiques, culturelles et climatiques. Les échanges commerciaux, les liens ethniques et familiaux, ainsi que les contacts personnels sont courants.

Cette étude se concentre sur deux domaines clés de la résilience, étroitement liés : la sécurité alimentaire et la protection. Elle vise à aider à la conception de projets pour le renforcement de la résilience et le rétablissement des 35 communautés. En outre, elle identifie les leçons apprises pour les parties prenantes externes au Nigeria et au Cameroun, y compris les secteurs/clusters humanitaires, ainsi que les parties prenantes politiques, afin de renforcer le plaidoyer humanitaire de la Confédération Caritas.

### Comité Justice, Développement et Paix (JDPC), Maiduguri, Nigeria

L'organisation prédécesseur du JDPC Maiduguri, le Programme d'aide sociale, a été créé en 1971 en réponse à l'appel du gouvernement nigérian pour la reconstruction nationale à la suite de la guerre du Biafra. En 2010, le diocèse de Maiduguri a officiellement créé le JDPC pour répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables dans sa zone de responsabilité. Cinq ans plus tard, le JDPC Maiduguri s'est enregistré en tant qu'ONG nationale.

L'organisation a exécuté des programmes d'aide alimentaire, d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène (WASH), de sécurité alimentaire et de soutien aux moyens de subsistance grâce aux financements de MISEREOR. En 2017, le JDPC a commencé à travailler en partenariat avec Catholic Relief Services (CRS) dans le cadre du projet Feed the Future Nigerian Livelihoods. Depuis, il s'est encore développé en coopérant avec l'Agence catholique pour le développement outre-mer (CAFOD), Caritas Allemagne, Christian Solidarity International et la Fondation catholique Caritas du Nigeria (CCFN). En conséquence, l'organisation a connu une croissance rapide et ses activités actuelles combinent l'aide humanitaire et l'aide transitoire à plus long terme.

### Caritas Maroua-Mokolo (CMM), Cameroun

Le CMM est la branche technique des services de charité pastorale du diocèse de Maroua-Mokolo. Sa mission est d'assister les personnes les plus vulnérables et de promouvoir la charité et la solidarité conformément aux enseignements sociaux de l'Église. Caritas est présente dans les paroisses du diocèse depuis l'arrivée des premiers missionnaires en 1947. Constatant que la région de l'Extrême-Nord du Cameroun est confrontée à de multiples vulnérabilités dues à l'insécurité causée par les groupes terroristes islamistes, les conflits, la faiblesse de son économie et le changement climatique, et que près des trois quarts de la population vivent dans une pauvreté extrême, le diocèse a créé un programme diocésain de lutte contre la pauvreté. (Institut National de la Statistique 2015, p. 43)En juin 2014, le diocèse a créé une Caritas diocésaine avec un secrétariat permanent à Maroua pour coordonner les activités d'urgence. Sa mission principale est de répondre à la crise humanitaire résultant de l'afflux des réfugiés nigérians et de la violence armée. Depuis, elle a mis en œuvre des projets dans les domaines de 1) la santé, notamment les services de santé sexuelle et reproductive pour les survivants de violences basées sur le genre (VBG) ; 2) la nutrition pour prévenir la malnutrition aiguë sévère et modérée chez les enfants de 0 à 5 ans et les femmes enceintes ou allaitantes, par la prise en charge thérapeutique et l'éducation nutritionnelle ; 3) WASH pour améliorer l'accès à l'eau potable par la construction de points d'eau potable (forage et mini-irrigation/adduction d'eau) ; 4) la sécurité alimentaire, notamment l'assistance en produits alimentaires (céréales, huile végétale et sel iodé) aux ménages menacés de famine ; 5) le transfert d'argent liquide ; 6) l'éducation, à la fois l'éducation de base pour les enfants et la formation professionnelle pour les jeunes non scolarisés ; et 7) la protection pour assurer la sécurité, la dignité et les droits des personnes touchées par les catastrophes naturelles et les conflits armés. Depuis 2015, le CMM reçoit le soutien de Caritas Allemagne et de la Fondation Léger pour des projets humanitaires.

### Action Locale pour un Développement Participatif et Autogère (ALDEPA), Cameroun

ALDEPA est une ONG à but non lucratif. Elle intervient dans les régions de l'Extrême-Nord, du Nord, de l'Adamoua et de l'Est avec un siège à Maroua, 5 bureaux opérationnels (Kaele, Mokolo, Mora, Kousseri et Garoua Boulai), et 2 autres bureaux opérationnels sont en cours d'ouverture (Guider et Ngaoundéré). Avec une équipe pluridisciplinaire de 74 personnes, dont 39 femmes, ALDEPA promeut les droits des femmes et des enfants. Son objectif est de contribuer à la construction d'une société juste et équitable avec une participation populaire et responsable. Cet objectif soutient l'égalité des droits, la justice et l'équité, et ALDEPA se concentre particulièrement sur les questions de genre. La participation civique des jeunes, l'autonomisation des femmes et des filles, la réinsertion professionnelle des jeunes, la lutte contre la violence sexiste et la promotion de la paix sont d'autres composantes essentielles de ses interventions dans plus de 50 localités.

Ces interventions comprennent la scolarisation, la formation professionnelle et le renforcement des capacités des enfants, en particulier des filles, et des jeunes. ALDEPA réalise régulièrement des sessions de sensibilisation et de formation des chefs traditionnels et religieux, des policiers, des enseignants et des organisations de la société civile pour faciliter la prise en charge globale des victimes et survivants de VBG et la réinsertion professionnelle des jeunes. Les interventions d'ALDEPA se concentrent sur la prévention de tous les types de violence par la sensibilisation et la mobilisation communautaire, l'appui aux micro-projets des jeunes et des femmes, la prise en charge des victimes de violence et la réinsertion sociale et professionnelle. Elle produit et vulgarise également du matériel éducatif.

## Objectifs de cette étude

Comme déjà indiqué, cette étude a trois objectifs :

1. Fournir une analyse pour soutenir le développement d'un projet de transition précoce au Nigeria (Adamawa State) et au Cameroun (Extrême Nord), prévu de 2022 à 2026.
2. Fournir une analyse pour informer la programmation de l'aide transitoire de Caritas Allemagne et de ses partenaires dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun en général.
3. Fournir des informations sur les risques et les stratégies d'intervention des communautés et des partenaires dans le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun, afin d'informer la stratégie humanitaire et les activités de plaidoyer de Caritas Allemagne et de ses partenaires.

## Remerciements

Cette recherche n'aurait pas été possible sans mes collègues nigérians et camerounais. Le Centre Kukah au Nigeria et l'équipe de recherche de Mamtsai au Cameroun ont fourni des informations très pertinentes et actualisées sur le conflit, ont contribué à la sélection des méthodes de recherche et ont joué un rôle crucial dans la collecte et l'analyse des données. Ils ont ainsi contribué à assurer la qualité de ce projet de recherche.

Les trois organisations partenaires locales, JDPC, ALDEPA et CMM, se sont avérées être de véritables partenaires. Avant le début de la recherche, ils m'ont fourni une quantité considérable d'informations. Je n'avais jamais travaillé avec eux sur le terrain auparavant, mais je n'aurais pas pu travailler sans eux. Je m'excuse auprès de tous mes collègues nigérians et camerounais pour avoir déformé leurs noms et mal prononcé des mots locaux. J'apprécie grandement leur patience lorsqu'ils m'ont appris à connaître leur travail, le contexte local et leur culture. Sans leur grande contribution à la collecte et à l'analyse des données, ce rapport aurait manqué de profondeur.

Volker Gerdesmeier et Patrick Kübart à Fribourg, ainsi que Lukas Müller au Nigeria et au Cameroun, ont contribué à façonner bon nombre des idées de cette étude. Il est apparu clairement qu'ils sont convaincus de la nécessité d'une aide plus efficace et plus transitoire pour ces deux pays. Au fil des ans, j'ai travaillé plusieurs fois avec Caritas Allemagne sur l'aide dans la région du Sahel. J'apprécie l'expérience d'apprentissage continu sur les conflits armés et la sécurité alimentaire.

Enfin, je tiens à exprimer ma grande gratitude aux personnes interrogées sur place. Sans leur volonté de fournir des informations sur leur vie et leur famille, même sur des sujets aussi sensibles que la perte d'êtres chers, la violence religieuse, le déplacement, la faim et le désespoir, ainsi que sur leurs espoirs pour l'avenir, cette étude n'aurait pas été possible. J'espère que cette étude contribuera à une meilleure compréhension de leur vie et de leurs moyens de subsistance et des moyens de les protéger et de les améliorer de manière résiliente.

# MÉTHODES

## Introduction

Ce chapitre décrit la conception comparative à méthodes mixtes de cette étude, avec une recherche documentaire et une collecte de données qualitatives sur le terrain, les méthodes d'analyse, ainsi que les limites de cette approche de recherche. L'étude est comparative dans le sens où elle oppose les organisations et les communautés du Nigeria et du Cameroun. Une telle approche comparative facilite généralement un apprentissage rapide. De cette façon, cette étude aidera à générer des idées pour un projet d'aide transitoire et une analyse concomitante des besoins et qui peut aider à renforcer la résilience des communautés dans les domaines de la sécurité alimentaire et de la protection.

## Préparatifs et recherche documentaire

Les organisations partenaires ont envoyé une quantité considérable de littérature savante pertinente et de documents de projet avant le début de la recherche sur le terrain. J'ai également recherché la littérature "grise" récente des organisations de défense et de recherche, telles que l'International Crisis Group et Human Rights Watch. Certains membres des équipes de recherche des deux pays, ainsi que mes étudiants en doctorat et en stage, m'ont également aidé à trouver de la littérature savante pertinente. En outre, j'ai examiné des documents issus de mes études antérieures sur la sécurité alimentaire au Sud-Soudan et dans le Nord de l'Ouganda.

## Les équipes de recherche (sélection, composition et compétences)

Caritas Allemagne avait déjà travaillé avec l'assistance de recherche du Centre Kukah (TKC) et l'équipe de recherche de Leopold Mamtsai sur d'autres projets. Avec les trois organisations partenaires et ces deux équipes de recherche, Caritas Allemagne et moi-même avons discuté de l'approche de recherche, des domaines dans lesquels cette étude devrait avoir lieu, et avons formulé les termes de référence de cette étude.

J'ai eu la chance de travailler avec le père Atta Barkindo, Vicham Hajara Waziri et Stephen Klanzama Pius de TKC pendant nos recherches sur le terrain dans les AGL de Hong, Michika et Askira/Uba. Avec Patrick Thomas et James Gambo du JDPC et Lukas Müller et Amos Arubi de Caritas Allemagne, ils ont contribué à l'élaboration des questionnaires. Vicham s'est concentré sur les FGDs des femmes et des jeunes femmes. Le père Atta et moi-même avons réalisé les FGDs des hommes et des jeunes hommes avec l'aide du personnel du JDCP, Patrick Thomas et James Gambo, ainsi qu'avec Stephen Klanzama du TKC pour la traduction en anglais de l’hausa ou d'autres langues locales. Nous avons tous travaillé sur les HHI. Amos Arubi a également pris des photos, dont celle de la couverture.

Au Cameroun, nous avons travaillé avec le personnel de l'équipe de recherche de Léopold Mamtsai et de l'ALDEPA. Cette équipe expérimentée était composée d'un agro-économiste (Abel Chindanne), d'un technicien supérieur agricole diplômé en développement international (Martine Danadam), d'un juriste privatiste diplômé en sécurité sociale (Philippe Ngatsebaye) et d'un travailleur social (Raphael Baldena). ALDEPA a ajouté deux membres à l'équipe de recherche camerounaise, à savoir Etienne Adama, un agent travaillant dans le domaine de la protection de l'enfance, et Edouard Madagal, un spécialiste de l'éducation dans le domaine de la protection de l'enfance en situation d'urgence. CMM a fourni le transport, les conseils et le feedback.

Encadré 1 : Organisation locale des partenaires de recherche

|  |
| --- |
| **Le Centre Kukah**  Le Centre Kukah pour la foi, le leadership et la recherche sur les politiques publiques (également connu sous le nom de Centre Kukah) est une organisation non gouvernementale, à but non lucratif, de politique publique. Le Centre a commencé ses activités en 2008 à Kaduna, dans le nord-ouest du Nigeria, en tant que Centre pour la foi et la politique publique sous la direction de Monseigneur Matthew Hassan Kukah. En décembre 2012, le Centre a changé de nom pour devenir le Kukah Centre for Faith, Leadership and Public Policy Research, et a été enregistré avec succès auprès de la Corporate Affairs Commission. Sa base opérationnelle a été déplacée à Abuja, tandis que ses opérations et sa présence se sont poursuivies à Kaduna.  Il s'agit d'une institution de médiation de premier plan, conçue comme une plateforme permettant de proposer des approches alternatives aux défis du leadership et à l'impact des conflits sur le développement national. Le Centre approfondit le discours sur le leadership, en le reliant aux questions plus larges de la gouvernance et de la démocratisation. Au cœur du travail du TKC se trouve le dialogue interconfessionnel, qui implique la promotion de conversations entre les communautés religieuses du Nigeria, ainsi qu'entre la foi et la politique publique. Sa mission est d'aspirer à la réalisation d'une société plus humaine, plus démocratique et plus libre, où les citoyens peuvent vivre dans une liberté réelle et véritable, sans être gênés par une structure d'exclusion fondée sur des différences ethniques, religieuses, de statut social, économiques ou de genre".  **L'équipe de recherche de Léopold Mamtsai**  L'équipe de Léopold Mamtsai réalise depuis 2013, des études en sciences sociales sur la gouvernance locale genre sensible. C’est le cas des études de faisabilité de services communaux pour la promotion d'activités génératrices de revenus et d'emplois pour les jeunes et les femmes, des études pour améliorer la qualité des services rendus par les Communes (état civil, hygiène et assainissement, équipements marchands et promotion des activités génératrices de revenus, ainsi que des évaluations de projets socio-économiques dans le Nord et l'Extrême-Nord du Cameroun, pour le compte du gouvernement national, avec le soutien du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et d'organisations non gouvernementales. Léopold Mamtsai Yagai a contribué à l'étude d’Adelphi sur les effets combinés du changement climatique et des groupes armés non étatiques Boko Haram dans les pays du bassin du lac Tchad. |

## Collecte des données

La collecte de données a commencé par des conversations préparatoires avec les principales organisations partenaires via Zoom. Pour couvrir la diversité des communautés, ainsi que la diversité au sein des communautés, nous nous sommes appuyés sur un échantillonnage raisonné. Nous avons d'abord déterminé dans quelles régions des deux pays se trouvaient les 35 communautés. Nous avons discuté de la possibilité de travailler également près de la frontière, mais nous avons rejeté cette idée en raison de l'insécurité qui y règne. En général, les communautés souffrant d'un niveau élevé d'insécurité nécessitent une action humanitaire ; la (re)construction et le renforcement de la résilience à plus long terme risquent d'être très difficiles. Tant que les groupes de Boko Haram sont encore très actifs dans les zones frontalières, détruisant des (parties de) villages et forçant la population locale à se déplacer, la recherche et la reconstruction ne sont tout simplement pas encore envisageables.

Au total, nous avons sélectionné six communautés dans l'État d'Adamawa et six dans les départements Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga. Dans l'État d'Adamawa, nous avons sélectionné une grande et une petite communauté pour chaque LGA. Nous avons fait de même dans les municipalités du Cameroun. De cette manière, nous avons également créé un échantillon de communautés plus (péri)urbaines et rurales. Bien que nous ayons tenté de visiter les communautés situées en dehors des routes, qui ont tendance à être moins bien loties que les communautés proches des routes principales, nous n'y sommes parvenus que dans un seul cas au Nigeria, car les déplacements (sur de mauvaises routes) vers les communautés prenaient déjà beaucoup de temps. Au Cameroun, cependant, 5 des 6 communautés que nous avons visitées se trouvaient en dehors des routes principales.

Tableau 2: Echantillons de communautés au Nigeria et au Cameroun

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Communautés sélectionnées** | **Nigeria** | **Cameroun** |
| 1 | Mutukum | Zamay |
| 2 | Kala'a | Tada |
| 3 | Tsukuma | Koza |
| 4 | Rumu | Djingliya-Plaine |
| 5 | Askira | Mémé |
| 6 | Dilwachira | Kourgui |

Les recherches sur le terrain ont permis de mieux connaître les communautés, les marchés, les lieux de travail, les champs agricoles et les lieux de vie des personnes interrogées. Par exemple, les agriculteurs ont montré leurs champs, leurs méthodes d'irrigation et de plantation, leurs produits et leurs outils. Nous avons utilisé quatre méthodes de collecte de données:

1. *Les discussions des groupes de discussion communautaires*, qui sont utiles pour recueillir une quantité considérable de données pertinentes en un temps relativement court. Elles ont également permis de faire connaissance avec les communautés (hétérogènes). Habituellement, nous organisons des discussions de groupe séparées pour les hommes, les femmes et les jeunes, car cela nous permet de comprendre la situation générale et les différences au sein des communautés. De plus en plus, nous avons divisé les discussions avec les jeunes en deux groupes, l'un masculin et l'autre féminin, afin d'accorder une plus grande attention aux relations de pouvoir entre les sexes et à la violence liée au sexe. La plupart des DG ont commencé avec 10 à 15 participants, mais au cours de la discussion, d'autres personnes sont arrivées et ont participé aux groupes de discussion. Nous avons toujours permis que cela se produise.
2. *Entretiens avec les ménages* (HHI) avec des questions sur l'insécurité et la protection, les moyens de subsistance, la production agricole, l'aide alimentaire, la formation, l'appartenance à des groupes et associations agricoles et autres groupes locaux, ainsi que les mécanismes d'adaptation et les habitudes de consommation. Nous avons privilégié les entretiens avec 1) une personne déplacée ; 2) des ménages dirigés par une femme ; 3) des ménages avec une personne handicapée ; 4) des ménages avec une personne active en tant que justicier au Nigeria ou *membre d'un comité de vigilance* au Cameroun ; 5) des ménages dirigés par une personne âgée ; 6) des ménages avec une personne ayant un revenu local moyen ; et 7) des ménages relativement aisés par rapport aux autres membres de leur communauté.
3. *Entretiens avec* des *informateurs clés* (KII), c'est-à-dire des personnes ayant une connaissance et un point de vue spécifiques sur les communautés et capables de les exprimer. Avec le personnel des organisations partenaires, ainsi que d'autres organisations internationales et locales travaillant sur des sujets similaires, nous avons discuté de l'histoire de leurs organisations, de leurs principales activités et de leur impact. Les organisations ont généralement envoyé des documents de référence pertinents sur leurs domaines d'activité. En outre, nous avons eu plusieurs KII brèves et non structurées avec les chefs traditionnels locaux (*emir, djauro ou lamido*) et les administrateurs. Lors de ces derniers entretiens, nous avons également discuté des raisons et de l'approche de notre recherche.
4. *Des visites d'observation des villages* à travers la communauté, qui ont permis de confirmer ou d'expliquer davantage ce que les gens ont dit pendant les DG et les deux types d'entretiens ; par exemple, nous avons examiné l'agriculture de saison sèche, les puits secs, les pompes à eau et les marchés. Nous avons également examiné les établissements humains et l'état des rivières voisines (beaucoup, mais pas toutes, étaient à sec à cette période de l'année) et des marchés. Dans la mesure du possible, nous nous sommes rendus dans les camps de personnes déplacées.

## Questionnaire s

Pour le questionnaire, nous avons simplifié les questions du guide de la sécurité alimentaire de la Fédération Internationale de la Croix Rouge (FICR) et les avons combinées avec les informations des directives de Sphère sur la sécurité alimentaire afin d'économiser des mots et de faciliter la compréhension des questions par les répondants. Nous avons ajouté une section sur la protection sur la base des suggestions des organisations partenaires et de Sphère. Ce questionnaire semi-structuré a été utilisé pour les discussions de groupe communautaires. Nous avons créé des questionnaires distincts pour les HHI et les KII. Comme les questions étaient ouvertes, nous avons pu poser des questions de suivi plus approfondies et plus spécifiques pendant les DG, les IHH et les ICI.

Pour le Cameroun, nous avons traduit les questionnaires en français et n'avons apporté que de légères modifications en fonction du contexte local. En particulier, nous avons demandé plus explicitement quels chocs avaient eu lieu, et comme il n'y avait pas de vigiles armés dans les deux *départements*, nous avons plutôt demandé si les jeunes étaient devenus *membres des comités de vigilance* dans leurs communautés.

## Programme

Tableau 3: Calendrier des recherches

|  |  |
| --- | --- |
| **DATE** | **ACTIVITÉS** |
| 23 février. | Vol Francfort - Abuja, Préparation de la recherche sur le terrain |
| 24 février. | Préparation de la recherche sur le terrain |
| 25 février. | Vol Abuja-Yola. Arrivée à Mubi. Présentation de l'équipe nigériane de recherche sur le terrain. Préparation des questionnaires |
| 26 février. | Visite de la villaga de Mutukum. FGDs (hommes, femmes, jeunes). Pilote de terrain des questionnaires Développement ultérieur des questionnaires, session de formation aux thèmes de recherche. |
| 27 février. | **Dimanche**, nouvelle amélioration et finalisation des questionnaires |
| 28 février. | Visite au village de Kala'a, avec des DG (hommes, femmes, jeunes), des HHI, des VOT aux puits. |
| 1er mars | Visite du village de Tsukuma avec FGDs (hommes, femmes, jeunes), HHIs, VOT. |
| 2 mars | Visite du village de Rumu avec FGDs, HHIs, et VOT. |
| 3 mars | Visite du village d'Askira, FGDs avec les hommes et les femmes, HHIs et VOT. Discussion avec l'émir de la ville d'Uba, son altesse royale Ali Samaila. |
| 4 mars | Visite du village de Dilwachira. FGDs, HHIs, et VOT, y compris la visite de la rivière et de la ferme de saison sèche. Retour à Yola. |
| 5 mars | Yola, Analyse des données |
| 6 mars | **Dimanche**, Yola. Analyse des données. Session de feedback avec l'équipe de recherche |
| 7 mars | Vol de retour Yola-Abuja |
| 8 mars | Vol Abuja-Yaoundé |
| 9 mars | Analyse des données Nigeria, Préparation Recherche sur le terrain Cameroun |
| 10 mars | Vol Yaoundé-Maroua annulé, Préparation Recherche sur le terrain Cameroun |
| 11 mars | Vol Yaoundé-Garoua. Trajet Garoua-Maroua. Présentation de l'équipe camerounaise de recherche sur le terrain. Planification de la recherche sur le terrain. |
| 12 mars | Visite à Zamay. FGDs, HHI, et VOT, discussion avec le *Lamido* (un chef de second degré). |
| 13 mars | **Dimanche**, Discussion en équipe sur la transcription et l'analyse des entretiens |
| 14 mars | Visite de Tada, avec 4 FGD, HHI, VOT, y compris un marché nouvellement construit et une visite à un *Lawan* (un chef de troisième degré) et ses jardins en terrasses. |
| 14 mars | Visite à Koza, avec 4 FGDs, HHIs et VOT. |
| 16 mars | Visite à Djingliya-Plaine avec 4 DG, HHI et VOT |
| 17 mars | Visite à Mémé, avec 5 FGDs (y compris les Sœurs de Marie et Joseph) HHIs et VOT, y compris la visite et la discussion avec le Lamido (un chef de second degré) |
| 18 mars | Visite à Kourgui, FGDs, HHI, et VOT, y compris la visite du centre agricole "Baba Simon" avec un jardin de démonstration défectueux, ainsi qu'une discussion avec le *Lamido* (un chef de second degré*).* |
| 19 mars | Rédaction et analyse |
| 20 mars | Analyse de l'équipe de recherche du **dimanche** |
| 21 mars | Rédaction et analyse, Cérémonie de la *Légion d'Honneur* pour Marthe Wandou |
| 22 mars | Vol de retour Maroua-Yaoundé |
| 23 mars | Vol de retour Yaoundé-Abuja, KIIs, Analyse et Rédaction |
| 24 mars | Interviews, KIIs, analyse et rédaction. |
| 25 mars | Vol de retour Abuja-Francfort, Analyse et Rédaction |
| 26 mars | Arrivée à Bochum |

Au total, nous avons réalisé 16 entretiens avec des informateurs clés, principalement avec le personnel d'organisations internationales et locales, 48 entretiens avec des ménages, 44 DG (13 hommes, 13 femmes, ainsi que 8 jeunes hommes, 7 jeunes femmes et 3 jeunes mixtes), 12 visites d'observation de villages et 1 visite d'un site de démonstration agricole. L'annexe contient les différents questionnaires. Dans les villages, j'ai également eu de nombreuses conversations brèves et informelles avec les AF et d'autres membres de la communauté.

Tableau 45: Méthodes de collecte des données sur le terrain

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Nigeria** | | | | | | | |
| **KII** | **HHI** | **FGD Hommes** | **FGD Femmes** | **FGD Jeunes Hommes** | **FGD**  **Jeunes**  **Femmes** | **FGD**  **Mixte** | **VOTER** |
| 9 | 23 | 7 | 6 | 2 | 2 | 3 | 6 |
| **Cameroun** | | | | | | | |
| **KII** | **HHI** | **FGD Hommes** | **FGD Femmes** | **FGD Jeunes Hommes** | **FGD**  **Jeunes**  **Femmes** | **FGD**  **Mixte** | **VOTER** |
| 11 | 25 | 6 | 7 | 6 | 5 | 0 | 6 |

## Analyse des données

Tous les membres des équipes de recherche ont participé à la transcription des DG et des IHH. L'analyse des données s'est déroulée en quatre étapes. Tout d'abord, nous nous sommes concentrés sur les idées et les analyses proposées par les répondants eux-mêmes. Deuxièmement, les membres des deux équipes de recherche ont contribué à l'analyse en proposant leurs idées, qui ont servi de base aux recommandations et à plusieurs des tableaux de ce rapport. Troisièmement, les réponses aux questionnaires qualitatifs ont été analysées plus en détail lors de recherches documentaires au Nigeria, au Cameroun et à Bochum, en Allemagne. Quatrièmement, nous avons comparé notre analyse avec les résultats de projets de recherche antérieurs au Sud-Soudan, en Ouganda, au Nigeria et au Cameroun, ainsi qu'avec la littérature savante et la littérature grise d'organisations actives dans les mêmes domaines. Enfin, tous les membres de l'équipe de recherche ont fourni des commentaires sur les versions antérieures de ce rapport.

## Limites de cette recherche

La première limite de la recherche était la courte période de temps, un mois, pour effectuer des recherches sur le terrain dans les deux pays. En outre, nous avons dû écourter certaines visites dans les villages pour éviter les menaces potentielles pour la sécurité, en particulier lorsque nous nous sommes rapprochés des zones où les groupes Boko Haram sont encore actifs.

Avec une période de recherche plus longue, nous aurions eu plus de temps pour développer et tester les questionnaires, visiter plus de communautés, recevoir des commentaires et vérifier les résultats avec les répondants. En outre, j'aurais aimé participer à une ou plusieurs réunions du groupe de coordination des Nations Unies, organiser plus de KII, ainsi que visiter des villages hors projet pour une comparaison approfondie.

Bien que nous ayons fait un effort pour inclure des personnes handicapées, nous étions souvent dépendants de personnes non handicapées pour établir le contact et nous n'avons pas rencontré de personnes souffrant de troubles de la parole. Par conséquent, nous ne savons pas si nous avons interrogé un échantillon représentatif de personnes handicapées. Nous avons cependant pu constater rapidement que les personnes handicapées rencontraient plus d'obstacles dans la prise de décision communautaire.

En raison de la saison sèche, nous n'avons pu observer que l'agriculture de saison sèche, bien que la saison des pluies soit la principale saison agricole et joue un rôle beaucoup plus important dans (les tentatives d'atteindre) la sécurité alimentaire dans les deux régions.

# CONTEXTE THÉORIQUE

## Introduction

Cette section décrit brièvement les principaux concepts théoriques utilisés dans cette recherche, à savoir la résilience, la protection et la sécurité alimentaire. Pour chaque concept, elle présente une définition et un aperçu de l'évolution de sa signification et de ses composantes au fil du temps. Les conclusions discutent de la relation étroite entre ces trois concepts.

## Résilience

La résilience est devenue un mot à la mode dans la coopération au développement et l'action humanitaire. Le terme est dérivé du latin *resilire*, qui signifie rebondir. Il a été utilisé à l'origine dans la science des matériaux, où il décrit "la propriété d'un matériau de reprendre sa forme initiale après un choc externe" (Gebauer 2017, p. 14, dans Borgmann et al. 2018, p. 18).[[6]](#footnote-6) En écologie et en psychologie, la résilience désigne la capacité des écosystèmes ou des personnes à rester fonctionnels pendant une crise et à se rétablir par la suite. (Manyena 2006). Cette définition a suscité des critiques empiriques et normatives : dans quelle mesure un retour au statu quo ante est-il possible ou souhaitable pour les personnes touchées par une crise ? (Dijkzeul and Addis, p. 60)?

Rarement utilisée dans les débats sur l'aide avant les années 1990, la résilience est devenue presque omniprésente depuis le Cadre d'Action de Hyogo (ONU 2005), qui visait à "renforcer la résilience des nations et des communautés face aux catastrophes". Ce cadre mettait également l'accent sur l'anticipation et la préparation aux conséquences du changement climatique. Au fil du temps, la signification de la résilience s'est élargie, passant de la capacité de rebondir à celle de rester fonctionnel grâce à l'anticipation/préparation (avant une crise), à l'adaptation (pendant une crise) et à la restauration/récupération (après une crise). En conséquence, le concept de résilience a gagné en popularité en tant que cadre potentiel pour favoriser la transition de l'action humanitaire à la coopération au développement. (International Red Cross and Red Crescent Movement 2012; McRae et al. 2012). La cohésion sociale est une composante de la résilience qui requiert une attention particulière. Comme son nom l'indique, la cohésion sociale se concentre sur les aspects sociaux de la résilience et comprend un ensemble de ressources et de capacités sociétales, à savoir les réseaux sociaux, les valeurs et les normes, la confiance sociale, la réciprocité et la participation, ainsi que l'égalité des chances de participation. (Lukas et al. 2021). Un niveau élevé de cohésion sociale contribue à réduire les vulnérabilités et à développer les capacités, renforçant ainsi la résilience globale d'une communauté. (CARE International 2018, p. 5 ; CRS 2017, pp. 7-8 ; Mercy Corps 2017, p. 1).

Dans l'ensemble, la résilience est devenue un vaste concept général dans lequel peuvent s'inscrire de nombreuses activités différentes. Normalement, la résilience se concentre sur le travail avec ou le renforcement des capacités des acteurs eux-mêmes.[[7]](#footnote-7) Une définition pratique courante de la résilience est la suivante : "*la capacité des individus, des communautés, des organisations ou des pays exposés à des catastrophes et à des crises, ainsi qu'à des vulnérabilités sous-jacentes, à anticiper, à réduire l'impact de l'adversité, à y faire face et à s'en remettre sans compromettre leurs perspectives à long terme".* (FICR 2012, p. 7). Dans le contexte de l'aide internationale, le terme "résilience" est souvent utilisé comme raccourci pour désigner le renforcement de la résilience ou la programmation de la résilience (par ex, Bunch et al. 2020 ; Mitchell et Harris 2012 ). En somme, en couvrant l'éventail allant de la préparation aux catastrophes et au développement post-catastrophe, le renforcement de la résilience peut favoriser une approche " intégrative " pour combiner les aspects humanitaires et de développement dans un programme ou un projet d'aide transitoire**.**

## Protection

Alors que la résilience est un concept parapluie qui peut donner un sens stratégique à toutes les activités, la protection est un aspect transversal qui devrait idéalement être intégré à toutes les activités d'une organisation travaillant dans l'action humanitaire et la coopération au développement. Sphère et le Comité permanent inter-agences (IASC) définissent la protection comme : "toutes les activités visant à obtenir le plein respect des droits de l'individu conformément à la lettre et à l'esprit des corpus juridiques pertinents". (Association Sphere 2018, p. 35).

La protection consiste à prendre des mesures pour mettre les personnes à l'abri de la violence, de la coercition et des privations délibérées (ibid). Sphère travaille avec quatre principes de protection (Association Sphère 2018, p. 36)à savoir :

1. "Renforcer la sécurité, la dignité et les droits des personnes, et éviter de les exposer à des préjudices.
2. Garantir l'accès des personnes à l'assistance en fonction de leurs besoins et sans discrimination.
3. Aider les personnes à se remettre des effets physiques et psychologiques de la menace ou de la réalité de la violence, de la coercition ou de la privation délibérée.
4. Aider les gens à faire valoir leurs droits" (ibid.)

Les principes de protection soutiennent le droit à la vie dans la dignité, le droit à l'assistance humanitaire et le droit à la protection et à la sécurité (ibid). Cependant, les organisations d'aide ne peuvent pas se substituer aux rôles de l'État. "L'État ou d'autres autorités sont juridiquement responsables du bien-être des personnes se trouvant sur leur territoire ou sous leur contrôle et de la sécurité des civils dans les conflits armés. En définitive, ce sont ces autorités qui ont le devoir d'assurer la sécurité et la sûreté des personnes par l'action ou la retenue. "(Ibid.) Parfois, les acteurs de l'aide "peuvent être en mesure d'encourager et de persuader les autorités de s'acquitter de leurs responsabilités et, si elles ne le font pas, d'aider les gens à faire face aux conséquences" (Ibid.) En d'autres termes, les organisations d'aide peuvent être limitées dans la mesure où elles peuvent promouvoir et assurer la protection. Mais connaître ces limites ne signifie pas que les organisations d'aide peuvent négliger les quatre principes de protection. Au contraire, elles doivent s'efforcer d'obtenir le maximum de protection possible, tout en reconnaissant que cela peut être difficile.

## Sécurité alimentaire

Un degré élevé de sécurité alimentaire renforce à la fois la protection et la résilience. Selon la FICR (2007, p. 7)un individu, un ménage ou une communauté, une région ou une nation est en sécurité alimentaire lorsque tous ses membres ont, à tout moment, un accès physique et économique à l'achat, à la production, à l'obtention ou à la consommation d'une quantité suffisante d'aliments sains et nutritifs pour satisfaire leurs besoins et préférences alimentaires et mener une vie saine et active. "La sécurité alimentaire a trois composantes : la disponibilité, l'accès et l'utilisation.

Encadré 2 : Les trois composantes de la sécurité alimentaire

|  |
| --- |
| **La disponibilité alimentaire** dans un pays, une région ou une zone locale signifie que la nourriture est physiquement présente parce qu'elle a été cultivée, transformée, fabriquée et/ou importée. Par exemple, la nourriture est disponible parce qu'on la trouve sur les marchés et dans les magasins, parce qu'elle a été produite dans des exploitations agricoles locales ou dans des jardins familiaux, ou parce qu'elle est arrivée dans le cadre de l'aide alimentaire. Il s'agit de tous les aliments disponibles dans la région, y compris les aliments frais et emballés.  La disponibilité de la nourriture peut être affectée par des perturbations des systèmes de transport et de production alimentaire dues à des routes bloquées, à des récoltes déficitaires ou à des modifications des tarifs d'importation et d'exportation, entre autres facteurs. De tels événements peuvent influencer la quantité de nourriture entrant dans une zone. En outre, la disponibilité des aliments dépend des schémas saisonniers de la production et du commerce alimentaires.  **L'accès à la nourriture** fait référence à la manière dont différentes personnes obtiennent la nourriture disponible. Normalement, nous avons accès à la nourriture par une combinaison de moyens. Il peut s'agir de la production domestique, de l'utilisation des stocks restants, de l'achat, du troc, de l'emprunt, du partage, de cadeaux de la part de proches et de la fourniture par les systèmes de protection sociale ou d'aide alimentaire. L'accès à la nourriture est assuré lorsque chaque membre d'une communauté dispose de ressources financières ou autres suffisantes pour obtenir les aliments nécessaires à un régime alimentaire nutritif. L'accès dépend du revenu disponible d'un ménage et de sa répartition au sein du ménage, ainsi que du prix des aliments. Il dépend également des marchés et des droits sociaux et institutionnels des individus.  L'accès à la nourriture peut être influencé négativement par le chômage, l'insécurité physique (par exemple pendant les conflits), la perte des options d'adaptation (par exemple la fermeture des frontières empêchant la migration des emplois saisonniers), ou l'effondrement des institutions de sécurité qui protégeaient autrefois les groupes à faibles revenus.  **L'utilisation des aliments** est la façon dont les gens utilisent les aliments. Elle dépend de plusieurs facteurs interdépendants : la qualité des aliments et leur mode de préparation, les installations de stockage, ainsi que les connaissances nutritionnelles et l'état de santé de l'individu qui consomme les aliments. Par exemple, certaines maladies ne permettent pas une absorption optimale des nutriments, alors que la croissance nécessite un apport accru de certains nutriments.  L'utilisation de la nourriture est souvent réduite par des facteurs tels que les maladies endémiques, les mauvaises conditions sanitaires, le manque de connaissances nutritionnelles appropriées ou les tabous culturels (souvent liés à l'âge ou au sexe) qui affectent l'accès d'un certain groupe ou d'un membre de la famille à des aliments nutritifs. L'utilisation des aliments peut également être affectée si les personnes disposent de ressources limitées pour préparer la nourriture, par exemple en raison d'un manque de combustible ou d'ustensiles de cuisine.  Un déficit dans l'un des facteurs susmentionnés peut conduire à l'insécurité alimentaire. |

## Opérationnalisation

Les trois thèmes de recherche que sont la résilience, la protection et la sécurité alimentaire sont étroitement liés. En substance, nous étudions comment l'insécurité et le changement climatique ont influencé négativement la protection et la sécurité alimentaire et comment les communautés peuvent contrer cette influence négative. Il est évident que l'insécurité est une menace pour la protection. En outre, l'insécurité entrave, voire empêche, la production d'aliments sains et, par conséquent, réduit l'accès à la nourriture et sa disponibilité.

Se concentrer sur l'amélioration de la résilience dans un tel contexte revient à se demander comment une plus grande cohésion sociale et une meilleure production agricole dans les communautés peuvent contribuer à réduire l'insécurité et à améliorer la protection. Une telle approche montre clairement que les institutions gouvernementales locales sont souvent faibles et que les institutions traditionnelles ne peuvent, au mieux, que compenser partiellement cette situation. Comment les formes de coopération et d'organisation locales, ainsi que la formation agricole et professionnelle, peuvent-elles contribuer à améliorer les moyens de subsistance et à rendre les communautés plus résilientes ? Quelle est la force de la cohésion sociale ? Quelles formes d'organisation sociale existent déjà ou ont été utilisées dans un passé récent ? Par qui ? Les hommes, les femmes, les jeunes ? Ensemble ou avec leurs familles ? Que font les communautés, par exemple par le biais de *comités de vigilance* ou de comités de consolidation de la paix, pour améliorer la protection ? Quels rôles jouent les autorités gouvernementales, les organisations des Nations Unies et les ONG dans ce processus ? Et que ne peuvent-ils pas faire ou n'ont-ils pas réussi à faire jusqu'à présent ? Un degré de sécurité plus élevé signifie à la fois plus de protection et plus de sécurité alimentaire. Une meilleure protection et une plus grande sécurité alimentaire sont, à leur tour, des composantes essentielles d'une résilience plus forte.

# CONSTATATIONS

## Introduction

Ce chapitre décrit les deux zones de recherche de manière comparative. Il décrit d'abord la situation dans les LGA au nord de l’Adamawa et dans le Borno. Par la suite, nous utiliserons le même dispositif pour, dans un premier temps, présenter les résultats obtenus dans les deux *départements* du Cameroun. Le chapitre se termine par une analyse comparative des risques dans les deux zones de recherche.

## Nord-est du Nigeria

### Conflits et chocs

Il est surprenant de constater combien de conflits - latents et ouverts - existent dans les trois LGA au nord de l'Adamawa (LGA de Hong et Michika) et dans le Borno (LGA d'Askira Uba).. Ils sont associés au déclin environnemental, au changement climatique, à la forte croissance démographique, à la mauvaise gouvernance et à l'extrémisme (Vivekananda et al. 2019). Cependant, il serait erroné de penser qu'il existe une relation mono-causale entre les conflits et le changement environnemental ou la qualité de la gouvernance. Au contraire, ces facteurs interagissent de nombreuses manières qui ont un impact négatif sur la sécurité et la protection alimentaires.

Le conflit le plus connu concerne le groupe rebelle djihadiste *Boko Haram*. Ces dernières années, Boko Haram s'est divisé en plusieurs groupes, qui se déplacent également dans le bassin du lac Tchad. Par conséquent, la population locale ne sait souvent pas clairement quel(s) groupe(s) Boko Haram opère(nt) dans sa région et d'où ces groupes viennent. L'ISWAP, l'une des organisations qui lui ont succédé, est actuellement active plus près du lac Tchad que des zones visitées dans le cadre de cette recherche et n'a pas été perçue comme une menace directe. Néanmoins, un ou plusieurs des groupes successeurs actuels restent actifs dans ou à proximité des zones examinées dans le cadre de cette étude. Boko Haram, quelle que soit sa forme actuelle, influence les populations locales par une violence directe et sévère et par les peurs qu'elle inspire.

Plus nos communautés sont situées au nord, plus elles subissent d'attaques. Boko Haram affecte différemment les hommes et les femmes. Les hommes sont le plus souvent tués, et les femmes sont plus souvent enlevées et forcées de devenir des épouses ou des domestiques. Les jeunes hommes sont également enlevés. Boko Haram brûle les maisons, les églises, et pille les biens et les récoltes. Les ménages les plus riches semblent être particulièrement visés.

* Les personnes enlevées sont islamisées de force. Lorsqu'elles retournent dans leur communauté d'origine, les membres de celle-ci leur font rarement confiance ou les acceptent car elles ont contribué ou pourraient avoir contribué à la violence. Certains sont alors tués ou expulsés.
* La plupart des familles et des amis ne reçoivent aucun message de leurs proches et vivent sans savoir ce qui leur est arrivé.
* Comme les attaques de Boko Haram semblent ciblées, les gens soupçonnent l'existence d'informateurs dans leurs communautés. Comme les informateurs opèrent en secret, les gens ne savent pas à quels voisins ils peuvent faire confiance et à quels autres ils ne peuvent pas. Cela nuit gravement à la cohésion sociale.
* Les attaques continuent de provoquer de graves déplacements. Certaines personnes ont été déplacées plusieurs fois. À chaque fois, elles perdent leurs biens et leurs champs, ainsi que leurs amis et leur famille. Les communautés d'accueil ont souvent du mal à aider les personnes déplacées car elles n'ont pas non plus de terres agricoles et vivent dans la pauvreté. Par conséquent, la cohésion sociale dans les communautés touchées est mise à rude épreuve.
* Les personnes qui vivent dans des villages qui ont été attaqués par Boko Haram ou qui en sont proches dorment dehors dans les champs ou les collines afin d'éviter les attaques de Boko Haram. Ils sont donc exposés aux éléments de Boko Haram et perdent du temps et de l'énergie en faisant des allers-retours vers leurs villages.
* Les gens n'osent plus se rendre sur les terres agricoles éloignées du village. Cela diminue la production agricole. La perte de champs, de biens et de récoltes réduit gravement la sécurité alimentaire.
* Cette dernière rend également beaucoup plus difficile pour les communautés la prise en charge des orphelins, des personnes âgées (surtout lorsqu'elles sont seules) ou des personnes handicapées.

La plupart des personnes interrogées sont incapables d'expliquer Boko Haram et sa violence. En général, lorsque nous leur demandions, au cours des discussions de groupe et des enquêtes dans les ménages, ce qui motivait Boko Haram, la plupart des personnes, qu'elles soient chrétiennes, animistes ou musulmanes, expliquaient qu'elles ne savaient tout simplement pas et exprimaient leur dégoût pour toutes ces tueries et cette violence. Quelques-uns ont mentionné le contrôle territorial, le gain économique, l'extrémisme, le *maraboutisme* ou le simple fait d'avoir assez de nourriture, mais ils ont ensuite soupiré qu'ils ne pouvaient que spéculer. Certaines personnes souhaitaient connaître les raisons des attaques de Boko Haram, car elles seraient alors en mesure d'entamer des négociations avec le ou les groupes rebelles, mais cela s'est avéré impossible jusqu'à présent.

Il est important de noter que toutes les communautés ont indiqué qu'elles souffrent actuellement beaucoup des *bergers* (Fulani) qui amènent leurs troupeaux dans leurs champs et attaquent, mutilent et même tuent les personnes qui protègent leurs champs. Parfois, ils violent les femmes qui travaillent dans les champs. Les membres de la communauté ont également exprimé leur colère à l'égard des animaux qui ruinent leurs cultures, juste au moment de la récolte. Ils se plaignent également que les Fulanis coupent les arbres pour que leur bétail puisse en manger les feuilles. Cela intensifie encore la déforestation et la désertification déjà rapides. Parfois, les communautés et les Fulanis s'engagent dans des combats armés, dans lesquels des personnes des deux côtés perdent la vie. Néanmoins, les communautés font une distinction claire entre les Fulanis venus de l'étranger et les Fulanis locaux. Elles pouvaient remarquer que les Fulanis armés étaient étrangers car ils parlaient un dialecte différent et portaient des vêtements différents. Les Fulanis locaux respectaient les fermiers locaux et n'étaient généralement pas considérés comme un problème. Les personnes interrogées se sont étonnées que les *Fulanis étrangers aient* clairement indiqué qu'ils étaient "*entrés par la grande porte*", c'est-à-dire que les chefs traditionnels et les autorités gouvernementales les avaient autorisés à franchir les frontières et à pénétrer sur leur territoire.[[8]](#footnote-8) Les personnes interrogées se sentaient en colère et négligées par ces chefs et autorités et ne comprenaient pas pourquoi les Fulanis étrangers étaient autorisés à s'installer. Ils ont supposé que les chefs et les autorités gagnaient de l'argent avec les Fulanis étrangers. Tout comme pour Boko Haram, la perte des champs et des récoltes a un impact négatif sur la sécurité alimentaire.

* Certaines personnes ne pouvaient pas payer le loyer des champs, car leurs récoltes avaient été détruites. En particulier, les personnes âgées ne pouvaient plus couvrir les coûts, et allaient donc perdre leurs champs et leurs moyens de subsistance, et se retrouver en situation de grave insécurité alimentaire.
* Comme dans le cas de Boko Haram, de nombreuses personnes n'osent plus se rendre sur les terres agricoles éloignées du village de peur d'être attaquées ou violées par les Fulanis étrangers. Cela réduit également la production agricole.

Les répondants ont également mentionné des problèmes de *vol* et de *gangs*, mais pas aussi souvent que Boko Haram ou les Fulanis étrangers. Néanmoins, le vol de biens et d'animaux (vaches, chèvres, poulets, etc.) et les enlèvements contre rançon sont des problèmes graves qui appauvrissent encore davantage des populations déjà pauvres.[[9]](#footnote-9) Le fait de savoir qu'une partie des informations sur les biens ou produits volés et peut-être les voleurs ou les membres de gangs eux-mêmes proviennent de leur communauté réduit une fois de plus la cohésion sociale. Il est difficile de savoir dans quelle mesure Boko Haram, les Peuls étrangers et les gangs armés se connaissent ou coopèrent entre eux. Un membre de la communauté a fait remarquer que "*les Fulanis étrangers ne peuvent pas parler de Boko Haram, sinon ils seront tués*."

Le gouvernement nigérian a envoyé l'*armée* dans les États de Borno, Adamawa et Yobe (BAY), où elle a réussi à repousser les groupes de Boko Haram vers le nord. Il n'a toutefois pas réussi à les vaincre complètement. Ils se cachent souvent dans des réserves naturelles et traversent les frontières pour échapper à la confrontation militaire. Si les militaires sont relativement populaires, la population se plaint également qu'ils en font trop peu et trop tard lorsque des attaques se produisent (voir ci-dessous). En outre, certaines filles portent des enfants des soldats, mais de nombreux soldats refusent de s'occuper des jeunes filles-mères et des enfants. On entend de plus en plus souvent dire que les militaires harcèlent la population locale (voir ci-dessous). Cela ressemble étrangement à l'Afghanistan, où la corruption et les tracasseries militaires ont contribué à la résurgence des Talibans. En outre, il existe de fortes rumeurs selon lesquelles les militaires ne veulent pas vaincre Boko Haram. Selon ce raisonnement, un conflit à long terme renforce en fait la position économique et politique de l'armée au sein du gouvernement et de la société en général. Pour l'instant, il n'y a pas de négociations (de paix) sérieuses avec les groupes de Boko Haram.

En ce qui concerne les droits fonciers, la qualité des sols, la reforestation et l'armée, ainsi que la négociation avec les groupes Boko Haram, le gouvernement pourrait en principe jouer un rôle positif. Cependant, son rôle est limité. Les communautés se plaignent de l'absence des autorités et des services, et ne savent pas comment contrer la corruption. Elles parlent souvent de la corruption et de la mauvaise gouvernance en riant, mais les plaisanteries et les rires cachent l'impuissance et la honte. Dans l'ensemble, la population vit sous de fortes pressions et la protection est limitée.

### Protection

Il n'est pas surprenant que les conflits et les tensions entraînent de grands problèmes de protection. Même les actions militaires, initialement prévues comme une forme de protection, entraînent de nouveaux risques de protection. Les communautés ignorent souvent quels groupes dissidents de Boko Haram opèrent dans leur région, et se contentent généralement de parler de "Boko Haram". Comme indiqué plus haut, ces groupes tuent généralement des hommes et enlèvent des jeunes femmes. Les communautés indiquent qu'elles ne peuvent pas faire grand-chose pour empêcher cela. Elles ne voient aucun moyen de contrôler Boko Haram. La réponse la plus courante à la question de savoir ce que la communauté peut faire pour se protéger est de "*prier*". Et quand Boko Haram arrive, "*vous courez pour votre vie*". Comme indiqué, ceux qui ne peuvent pas bien courir à cause des enfants, de la vieillesse ou d'un handicap restent derrière (voir ci-dessous).

L'armée, mentionnée ci-dessus, est la partie la plus visible du gouvernement national. Certaines personnes interrogées ont indiqué qu'elles avaient contacté l'armée ou d'autres autorités en cas d'attaque, mais dans une seule communauté, les militaires ont répondu à temps. Dans tous les autres cas, ils sont arrivés trop tard, ce qui s'explique en partie par les longues distances et les mauvaises routes. Dans une seule communauté, un chef de village a fait remarquer que les soldats étaient venus immédiatement. Cependant, il a également fait remarquer que sa communauté était tellement dispersée que les militaires et la police ne pouvaient pas atteindre facilement les parties éloignées de la communauté. En plus de la corruption croissante des militaires, cela a contribué à la déception. Une communauté (Tsukuma) a également accusé les soldats d'extorsion, de violations des droits de l'homme et parfois d'ingérence effrontée dans les familles, lorsqu'ils prenaient de force les femmes d'autres personnes comme concubines. Par conséquent, la conduite morale et éthique des militaires a été remise en question dans certaines communautés.

Lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes, tels que le vol ou la pauvreté, la plupart des gens contactent les chefs traditionnels, qui font officiellement partie du gouvernement. Dans l'ensemble, les capacités des gouvernements sont faibles, ou les services sociaux sont soit inférieurs aux normes, soit tout simplement inexistants. La plupart des communautés ont le sentiment d'être livrées à elles-mêmes et n'ont que des possibilités très limitées de rechercher ou d'assurer une protection.

Dans le nord-est du Nigeria, des vigiles communautaires armés surveillent désormais leurs villages de 23 heures à 2 heures du matin dans la nuit. Bien qu'ils soient armés, ils ne sont pas assez forts pour combattre Boko Haram. Ils fonctionnent généralement comme des chiens de garde qui avertissent les autres personnes de courir et de s'échapper. Dans un village, tous les vigiles étaient des personnes déplacées, qui essayaient ainsi d'apporter une contribution positive à leur nouvelle communauté. Les vigiles sont toujours des hommes. Il n'est pas toujours facile de devenir un vigile. "*Il faut être accrédité officiellement, acheter des bottes et un uniforme, ce qui coûte de l'argent. "*De plus, les vigiles informels ont peur de rencontrer les militaires la nuit, qui pourraient alors les confondre avec Boko Haram et les mettre en prison. Très souvent, les membres de la famille dorment mal en attendant le retour de leurs maris et pères "vigiles". Certains hommes, et parfois des familles entières, passent la nuit à dormir dans les collines pour échapper aux attaques.

Les communautés jugent différemment la prévalence de la violence liée au sexe. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre sur la méthodologie, il était important de diviser les groupes de discussion des jeunes en groupes de discussion composés de jeunes hommes et de jeunes femmes. En procédant ainsi, certaines jeunes femmes ont parlé plus ouvertement de la VBG, ainsi que de la violence liée à l'alcool, dans leur famille et leur communauté. Dans certaines communautés, ces sujets n'ont pas été abordés aussi ouvertement que dans d'autres. Nous n'avons pas pu déterminer si cela signifie que la violence liée au sexe est plus forte dans certaines communautés que dans d'autres, ou que le sujet est plus tabou dans certaines communautés.

Un autre type de conflit régulier se produit au niveau des puits de forage. Les gens, en particulier les femmes et les enfants, doivent faire la queue pendant de longues périodes en plein soleil. Par conséquent, des tensions apparaissent lorsque des personnes sautent la queue ou s'énervent. Bien que ces tensions discrètes n'entraînent pas d'insécurité à grande échelle, elles donnent régulièrement lieu à des bagarres ou à des cris, renforçant ainsi d'autres tensions fondées sur la religion, l'ethnicité, le statut d'hôte ou de déplacé, ou la richesse, au sein d'une communauté.

Les ONG et les organisations des Nations unies sont généralement limitées dans leur travail sur la sécurité. Elles n'assumeront jamais de tâches policières ou militaires. Néanmoins, elles peuvent travailler à la sensibilisation de la police et de l'armée, par exemple sur les questions de genre, la corruption et les droits fonciers. Il est important de noter qu'ils peuvent également aider à la construction ou à la rénovation d'infrastructures, telles que les bureaux de la police. En outre, elles peuvent aider les membres de la communauté à faire valoir leurs droits en travaillant sur les certificats de naissance et les droits fonciers, ainsi que sur la lutte contre la violence liée au sexe et le renforcement de la cohésion sociale, par exemple avec les autorités locales. En particulier, ils pourraient essayer d'instituer des contrats fonciers à plus long terme en coopération avec les chefs traditionnels locaux et les autorités religieuses. De cette manière, les gens seraient davantage incités à améliorer la qualité des sols et à planter des arbres.

### Sécurité alimentaire

En général, le nord du Nigeria connaît une grande diversité de cultures et d'élevages. Les principales cultures de base sont le maïs, le sorgho, le riz, les arachides, le manioc et les haricots, en particulier le niébé.[[10]](#footnote-10) Les agriculteurs locaux cultivent également un large éventail de légumes et d'autres plantes : laitue, épinards, gombo, tomates, oignons, patate douce, taro, igname, hibiscus, amaranthe, sésame et moringa. Les fruits tels que la mangue, les agrumes (orange, cédrat, mandarine, pamplemousse, citron, etc.), la banane, la pastèque, l'ananas, la goyave et la papaye sont assez courants. Les noix de bambara et les graines d'os de guinée sont moins courantes. En partie à cause du manque d'eau, les personnes interrogées ne font presque jamais de potager à la maison. Les principaux animaux d'élevage sont les vaches, les chèvres, les moutons, les porcs, les poulets et les canards. Les pigeons sont les moins souvent mentionnés. Le vol d'animaux est fréquent.

La plupart des agriculteurs dépendent de la saison des pluies. Bien que l'agriculture de saison sèche ne soit pas rare près des rivières (asséchées), la plupart des gens ne peuvent pas se permettre les investissements nécessaires en irrigation, transport, produits agrochimiques et loyer. Ceux qui parviennent à cultiver pendant la saison sèche font souvent, mais pas toujours, un bon bénéfice.

Outre les conflits, la population subit presque continuellement des *chocs environnementaux*. En raison du changement climatique, les pluies sont devenues plus rares, provoquant des sécheresses qui font dépérir les cultures. Lorsque les pluies reviennent enfin, elles sont souvent abondantes et accompagnées de vents violents, ce qui provoque des inondations, ruine les cultures dans les champs de faible altitude et détruit les maisons (huttes et murs en terre). Après une sécheresse ou une inondation, les agriculteurs doivent reconstruire. Cela coûte cher et la production agricole est alors souvent assez faible à la fin de la saison des récoltes. Comme mentionné ci-dessus, les inondations sont aggravées par la déforestation pour le bois de chauffage et la construction. La terre est littéralement dénudée, avec trop peu de végétation pour retenir l'eau. Plus d'arbres serviraient de coupe-vent, maintiendraient le sol plus humide, réduiraient un peu la température et aideraient à attirer les pluies. Certains types d'arbres contribuent également à améliorer la qualité du sol. Ce dernier point est important car l'utilisation intensive des terres, ainsi que l'utilisation de produits agrochimiques, ont diminué la qualité des sols et réduit la productivité agricole. Dans la plupart des FGD et des IHHI, les personnes interrogées notaient que le climat changeait, mais elles savaient rarement pourquoi ou ce qu'elles pouvaient faire pour y remédier.

En raison de la surpopulation, la concurrence pour les terres est devenue intense. Les parcelles des parents sont réparties entre les fils lors de l'héritage. La plupart des gens louent des terres, mais cela coûte cher. De plus, en raison de la violence, de nombreuses personnes ne peuvent pas cultiver des champs plus éloignés de leur village. L’aménagement en terrasses sur collines est cependant moins souvent pratiqué dans les trois LGA qu'au Cameroun. S'il est bien fait, ce serait l'un des rares moyens d'améliorer l'accès aux (meilleures) terres.

En outre, les questions de certificats de naissanceet de droits fonciers sont importantes pour l'amélioration de la sécurité alimentaire car elles permettent aux gens d'accéder au crédit et à la sécurité de leurs propriétés foncières. Le crédit et la sécurité des droits fonciers permettent d'investir à plus long terme dans la qualité des sols, l'irrigation et la reforestation. En outre, les gens ont besoin d'une formation agricole. La plupart ont appris de leurs parents et de leurs voisins, mais ne connaissent pas les méthodes permettant d'améliorer leurs cultures et leur production. Les gens appliquent généralement des engrais chimiques, des herbicides et des pesticides assez coûteux. En particulier, le Roundup est fréquemment utilisé, mais les agriculteurs ne sont pas conscients de son impact cancérigène et de son effet délétère sur la qualité du sol.[[11]](#footnote-11)

Tout comme pour la protection, le gouvernement a été plutôt faible dans l'amélioration de l'agriculture.[[12]](#footnote-12) Des services de vulgarisation agricole et d'élevage existent et certains sont de bonne qualité, mais de nombreux vulgarisateurs agricoles ont fui et restent dans les grandes villes voisines. Les transports sont chers pour eux, ils ne peuvent donc pas faire facilement l'aller-retour dans les villages. Par conséquent, les communautés locales reçoivent peu de soutien en matière de formation agricole, à l'exception des formations dispensées par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), les ONG, telles que Caritas et Action contre la Faim (ACF), et les organisations des Nations unies, notamment l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

En somme, l'insécurité, le manque d'accès à la terre et à l'eau, l'épuisement des sols, la formation limitée et la présence relativement rare de vulgarisateurs agricoles limitent gravement la disponibilité, l'accès et l'utilisation des aliments.

### Les communautés

Il n'est pas surprenant que les conflits, combinés au changement climatique, au déclin environnemental et à la mauvaise gouvernance (voir ci-dessous), créent et renforcent les *tensions* au sein des communautés. Ces tensions ne signifient pas qu'il y a toujours des conflits ouverts, mais plutôt que les gens ont du mal à coopérer ou à se faire confiance.

Tant les *hommes que les femmes* souffrent de la violence et du meurtre de membres de leur famille et d'amis. Pourtant, ils le font parfois de manière différente. Les hommes sont tués, les femmes et les jeunes sont plus souvent enlevés. Lorsque Boko Haram attaque, la plupart des gens fuient pour sauver leur vie. Comme les hommes sont plus forts (et ont peur d'être tués), ils courent plus vite, laissant derrière eux mères et enfants, ainsi que les personnes âgées, malades et handicapées. Les groupes de Boko Haram traitent les personnes laissées derrière de différentes manières. Ils enlèvent et tuent certains, tout en laissant d'autres intacts. Lorsque les pères sont tués, les mères ont de gros problèmes financiers pour faire fonctionner leurs foyers monoparentaux. Certaines sont également déplacées. En général, la perte d'un parent constitue un piège de pauvreté immédiat ; il devient beaucoup plus difficile d'assurer la sécurité alimentaire et de payer l'éducation, et plus généralement d'établir des moyens de subsistance. De nombreuses familles ont accueilli des cousins, des enfants ou des petits-enfants, ou simplement des orphelins de leur propre communauté ou d'autres communautés. Des parents accueillent des enfants adultes déplacés, dont la maison a été détruite. Cependant, les possibilités de le faire sont limitées car les gens ont rarement assez de terres, de logements, de nourriture et d'argent eux-mêmes. Parfois, les familles qui fuient se désagrègent ou les maris migrent vers les grandes villes à la recherche d'un emploi. En conséquence, il n'y a pas seulement plus de familles monoparentales, mais aussi beaucoup plus de mineurs non accompagnés (la population locale utilise le terme d'orphelins), de personnes âgées ou de personnes handicapées, qui ne reçoivent pas ou peu de soins. La question des orphelins et de la manière dont une communauté peut s'en occuper a souvent été évoquée comme un défi majeur lors des HHI et des FGD.

Les hommes et les femmes jouent des rôles différents dans la société, les femmes restent plus près de la maison, s'occupent davantage des enfants et, par exemple, produisent plus d'arachides, les hommes travaillent davantage avec de plus gros animaux et dans des champs plus éloignés. De fortes tensions apparaissent au sujet des revenus (par exemple des récoltes), certaines femmes ont déclaré que les hommes les dépensent en alcool ou en prenant une autre épouse.[[13]](#footnote-13) Cela affaiblit leur position et celle de leurs enfants. Pour la plupart des familles, il est déjà difficile de payer les factures médicales, les frais de scolarité, les chaussures et les vêtements, si tout va bien. Comme dans d'autres régions d'Afrique, la plupart des femmes ont tendance à consacrer une plus grande partie de leurs revenus au bien-être de leurs enfants que les hommes.

De la même manière, il existe un *conflit générationnel* implicite. En raison de la pression démographique généralement élevée et des déplacements de population, l'accès à la terre est très limité. Or, il n'existe que quelques autres types de moyens de subsistance. Pour les jeunes, il est difficile d'être pris au sérieux par leurs parents et autres aînés avant de se marier et d'avoir des enfants. Ils ne peuvent se marier qu'une fois qu'ils ont des revenus pour payer la dot. Même lorsqu'ils ont reçu une éducation de niveau universitaire, certains doivent recourir à l'agriculture en raison du manque d'emplois ou, plus précisément, de contacts personnels pour obtenir des emplois. Les jeunes femmes ont également indiqué que leurs frères bénéficiaient généralement de meilleures opportunités éducatives et autres qu'elles (en partie, parce que les familles dans lesquelles elles se marient recevront plus de bénéfices économiques de leur éducation que leur famille de naissance). Un jeune homme a fourni un autre signe de concurrence intrafamiliale : "*Avec une famille nombreuse, vous êtes en concurrence avec vos propres frères pour la terre*."

Le nord du Nigeria est une région où cohabitent animistes, musulmans et chrétiens, qui appartiennent souvent aux mêmes groupes ethniques. Souvent, plusieurs religions sont pratiquées au sein d'une même famille, et les identités religieuses peuvent être fluides, parfois fondées davantage sur des avantages économiques ou politiques que sur des croyances personnelles. Pourtant, des tensions apparaissent. Tout d'abord, Boko Haram a semé la méfiance entre musulmans et non-musulmans. Dans quelle mesure les gens peuvent-ils faire confiance à leurs voisins s'il y a des informateurs dans la communauté ? Et qu'en est-il des personnes qui ont quitté Boko Haram et qui souhaitent se (ré)installer dans leur communauté ? Dans le même temps, les chrétiens et les animistes sont bien conscients que les pillages et les meurtres perpétrés par Boko Haram nuisent aussi profondément à leurs voisins musulmans. En général, les musulmans, les animistes et les chrétiens travaillent ensemble dans le cadre d'activités traditionnelles d'entraide[[14]](#footnote-14) (mais celles-ci s'affaiblissent) et d'associations formelles ou informelles d’agriculteurs. Dans ces groupes, ils se partagent souvent les postes de direction. Même les personnes déplacées et les personnes d'origines ethniques différentes peuvent obtenir des postes de direction, mais tous les membres de la communauté ne sont pas membres de ces associations et coopératives. En outre, les membres de la communauté célèbrent souvent ensemble leurs fêtes religieuses (par exemple, Noël, *Eid al-fitr*). Une femme a remarqué que l'un des effets de Boko Haram était que les musulmans locaux se joignent désormais plus souvent aux fêtes chrétiennes, même à l'ordination de nouveaux prêtres, en signe de respect et d'unité. Cependant, un jeune homme chrétien a fait remarquer que les postes de direction traditionnels (*djauro*, *lamido*, *émir*) sont généralement "*occupés par des musulmans et qu'ils considèrent cela comme normal".* "Les mariages interconfessionnels constituent un autre problème. Les musulmans épousent des chrétiens et des animistes, surtout des filles, mais exigent ensuite qu'ils deviennent musulmans. Leurs enfants deviendront également musulmans. Ils n'autorisent pas les mariages dans l'autre sens. Cela a donné lieu à des remarques cinglantes de la part des jeunes chrétiens. "*Ils ne vous permettront pas d'épouser une fille musulmane, et même si vous le faites, ils feront tout pour que le mariage échoue*". Dans l'ensemble, les gens tentent de prévenir et de gérer les tensions religieuses, mais ils ne peuvent pas les résoudre entièrement.

Les gens partagent aussi fréquemment le peu qu'ils ont avec les personnes déplacées. Cependant, en raison des ressources limitées, ils ne peuvent pas partager beaucoup, ce qui limite leur solidarité. La création de lieux de vie pour les personnes déplacées occupe également des terres limitées. Cependant, les communautés permettent toujours aux personnes déplacées d'origines ethniques diverses de venir s'installer. Comme on l'a dit, elles participent aux groupes et associations formels et informels et, avec le temps, elles occupent des postes de direction. De nombreuses personnes déplacées ne sont pas sûres de vouloir rentrer, elles ont le sentiment que leur lieu d'origine n'est pas sûr, et qu'elles doivent reconstruire leurs maisons et rendre leurs terres fertiles pour l'agriculture (si elles ne sont pas prises par d'autres, ce qui pourrait également entraîner un conflit). Le retour est un défi énorme et coûteux. Certaines personnes déplacées se sont si bien installées dans leur nouvelle communauté que les pères leur ont régulièrement suggéré de "*rentrer à la maison et de travailler dans les champs, mais que leurs familles pourraient rester pour dans leur nouvelle communauté pour aller à l'école, rencontrer des amis et travailler".* "En résumé, les communautés d'accueil font un travail impressionnant pour accueillir les personnes déplacées, mais elles sont pauvres et des tensions apparaissent régulièrement.

Une communauté, à l'origine une tribu de chasseurs-cueilleurs, est descendue des collines voisines pour devenir des agriculteurs il y a environ 150 ans. L'ethnie Margi leur a alors permis de s'installer sur leurs terres. Maintenant que les terres sont devenues rares, les Margi les retirent parfois aux membres de la communauté qui y travaillaient depuis tant de générations. Cette situation est source de désespoir et de colère. Ces personnes ont le sentiment de ne pas avoir de recours valable auprès des chefs traditionnels, car ceux-ci sont également des Margi.

Comme indiqué ci-dessus, les droits fonciers et les certificats de naissance n'ont pas été clairement organisés. La plupart des gens louent des terres sur une base annuelle. Certains peuvent louer des terres auprès du gouvernement, ce qui est un peu moins cher, mais cela est plutôt rare et repose sur une procédure de demande bureaucratique. Parfois, les propriétaires reprennent les terres louées juste avant la récolte ou lorsqu'elles sont fertiles pour l'agriculture. Le fait que la location des terres soit souvent précaire et que les contrats doivent être renouvelés chaque année rend les investissements dans la qualité du sol ou l'irrigation peu rentables. Les incitations à lutter contre la dégradation des sols et la déforestation sont faibles en raison de la limitation des terres, de l'insécurité des droits et de la forte pression démographique. Pour le dire dans le langage de l'institutionnalisme économique, les droits de propriété sont peu sûrs. Afin d'améliorer la sécurité alimentaire et la résilience, il serait judicieux de commencer à travailler davantage avec des contrats à long terme (par exemple dix ans) pour garantir les droits de propriété et les investissements concomitants pour prévenir la dégradation des terres.

Enfin, les élections à venir en 2023 signifient également que l'attention du gouvernement s'est déplacée de l'aide humanitaire et de l'intervention en cas de conflit vers la conquête de votes aux niveaux local, étatique et national. Cela signifie que les intrigues et les incitations, y compris le sectarisme religieux et ethnique, vont probablement entraver les efforts des communautés en matière de rétablissement, de réconciliation et de stabilité, au moins pour la période électorale.

### Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide

Que font les organisations internationales pour contribuer à la sécurité alimentaire et la protection, et plus généralement pour promouvoir la résilience dans le nord-est du Nigeria ? Dans son dernier aperçu de la présence humanitaire dans le Nord-Est (juillet-septembre 2021), OCHA indique que "128 partenaires ont fourni une assistance humanitaire dans 61AGL dans les États de Borno, Adamawa et Yobe. 7 agences des Nations Unies étaient actives dans 61 AGL, 40 ONG internationales étaient actives dans 47 AGL, 68 ONG nationales étaient actives dans 51 AGL et 13 partenaires gouvernementaux étaient actifs dans 60 AGL". (OCHA 2021a, p. 1).[[15]](#footnote-15) Elles sont actives dans neuf secteurs : protection, nutrition, WASH, sécurité alimentaire, santé, relèvement précoce et moyens de subsistance, éducation, coordination et gestion des camps, abris et articles non alimentaires. Le tableau 7 donne un aperçu des organisations actives dans les deux États, où le JDPC est également actif, dans les secteurs liés à la protection et à la sécurité alimentaire.

Tableau 5: Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Secteur** | **État de Borno** | **État d'Adamawa** |
| **Secteur de la sécurité alimentaire** | FAO, WFP, BSADP, BOWDI, CCFN, CHJPID, DHCBI, EYN, GREENCODE, HCDI, JDPC, JDPH, RRI, SHO, AAH/ACF, CA, CARE, CCFN, COOPI, CRS, DRC, IMC, INTERSOS. IRC, MC, NRX, PI, PUI, SAHaRA, SCI, SFCG, ZOA | FAO, WFP, AADP, CCDRN, CCFN, DHCBI, GZDI, HRAF, JDPC, JDOH, CCFN, DRC |
| **Relèvement précoce et moyens de subsistance** | PAM, ICDSO, AA, AAH/ACF, CA, RDC, MC, PI, Caritas Nigeria/UNHCR | RDC, Caritas Nigeria/UNHCR |
| **Transfert de fonds** | Aucune information disponible | Aucune information disponible[[16]](#footnote-16) |
| **Protection** | OIM, UNFPA, UNHCR, UNICEF, MLGECAB, SMoWASD, AFDP, AHI, BHF, BOWDI, CCHD, CDHI, COWACDI, DCR, EGI, EYN, GEPDC, GISCR, GPON, GSF, GZDI, ICDSO, LBDI, LETSAI, NF, REBHI, HHF, SHO, SOSCVN, WINN, WYEI, YIPDI, ALIMA, CARE, DRC, FHI360, IMC, IRC, MC, INTERSOS, MdM France, NCA, NRC, PI, SC, SCI, TDH | OIM, UNFPA, UNHCR, UNICEF, NBA, SMoWASD, BOWDI, CCFN, FSACI, ICDSO, RHHF, CCFN, DRC, IRC, NRS, PI |

À première vue, le tableau 7 donne l'impression que les organisations sont si nombreuses que la région est très bien couverte. Cependant, les États de la région BAY s'étendent sur une vaste zone et la plupart des organisations se limitent à certains villages, groupes cibles et secteurs. Beaucoup d'entre elles ont des projets relativement petits pour une durée limitée. Par conséquent, la couverture réelle est beaucoup plus limitée qu'il n'y paraît à première vue.

ONG nationales : Allamin Foundation for Peace and Development (AFDP), Agaji Global Unity Foundation (AGUF), Action Health Incorporated (AHI), Albarka Health Spring Foundation (AHSF), Borno Women Development Initiative (BOWDI), Centre for Community Development and Research Network (CCDRN), Catholic Caritas Foundation of Nigeria (CCFN), Chabash Development and Health Initiative (CDHI), Concern for Women and Children Development Foundation (COWACDI), Child Protection and Peer Learning Initiative (CPPLI), Damnaish Human Capacity Building Initiative (DHCBI), Ekklisiyar Yan' uwa a Nigeria (EYN), Finpact Development Foundation (FINDEF), Foundation for Refugee Economic Empowerment (FREE), First Step Action for Children Initiative (FSACI), Grassroots Initiative for Strengthening Community Resilience (GISCR), Goal Prime Organisation Nigeria (GPON), Grassroots Researchers Association (GRA), Green Concern for Development (GREENCODE), Goggoji Zumunchi Development Initiative (GZDI), Hallmark Leadership Initiative (HLI), HOPE360, Hope and Rural Aid Foundation (HRAF), Integrated Aid Initiative (IAI), Inter Community Development Social Organization (ICDSO), Intercommunity Development social Organization (IDS), Jireh Doo Foundation (JDF), Justice Development and Peace Commission (JDPC), Justice Development Peace and Health Programme (JDPH), Life at Best Development Initiative (LBDI), Life Saving Grassroots Organization (LESGO), Mary Dinah Foundation (MDF), Monclub International, North East Youth Initiative Forum (NEYIF), Ngarawa Initiative for Community Development Foundation (NICDF), Nkafamiya Rescue Mission (NRM), Royal Heritage Health Foundation (RHHF), Restoration of Hope Initiative (RoHI), Relief Rescue Initiative (RRI), Salient Humanitarian Organization (SHO), Sirri Care Foundation (SiCF), SOS Children's Villages Nigeria (SOSCVN), Taimako Community Development Initiative (TCDI), Youth Integrated for Positive Development Initiative (YIPDI), Zireenza Support Foundation (ZSF).

ONG internationales : Action Aid (AA), Action contre la faim (AAH/ACF). ACTED, Alliance pour l'action médicale internationale (ALIMA), Christian Aid (CA), CARE International, Caritas, Care Best International (CBI), Cooperazione Internazionale (COOPI), Christian Relief Services (CRS), Danish Refugee Council (DRC), Family Health International (FHI360), Comité international de la Croix-Rouge (CICR), International Medical Corps (IMC), INTERSOS, International Rescue Committee (IRC), Jesuit Refugee Service (JRS), Mercy Corps (MC), Médicins du Monde (MdM), Médicins Sans Frontières (MSF) Belgique, MSF France, Norwegian Church Aid (NCA), Norwegian Refugee Council (NRC), Plan International (PI), Première Urgence Internationale (PUI), Street Child (SC), Save the Children International (SCI), Search for Common Ground (SFCG), Terre des Hommes (TDH).

Organisations des Nations Unies : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Organisation internationale des migrations (OIM), Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), Fonds d'urgence des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), Programme alimentaire mondial (PAM).

Institutions gouvernementales : Programme de développement agricole de l'État de Borno (BSADP), Hôpital neuropsychiatrique fédéral (FNPH), Conseil de gestion de l'hôpital (HMB), Ministère des affaires du gouvernement local et du conseil des émirats de Borno (MLGECAB), Association du barreau du Nigeria (NBA), Ministère de la santé de l'État (SMOH), Ministère d'État des Affaires féminines et du Développement social (SMoWASD), Agence de développement des soins de santé primaires de l'État (SPHCDA), Conseil de l'éducation de base universelle de l'État (SUBEB), Agence de gestion des urgences de l'État de Yobe (YOSEMA), Conseil de gestion des soins de santé primaires de l'État de Yobe (YSPHCMB)

Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge : CICR.

De nombreuses ONG nationales, ONG internationales et organismes gouvernementaux mettent en œuvre des projets qui sont financés par des organisations des Nations unies. La plupart des répondants ne connaissent pas bien ces organisations de financement, ils mentionnent principalement les ONG locales et internationales, et parfois les institutions gouvernementales. Dans le cas de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, les répondants ne savent souvent pas si c'est le CICR ou la Croix-Rouge nationale qui les a aidés.[[17]](#footnote-17) Les personnes interrogées ne se souvenaient pas toujours du nom ou des activités des organisations qui les avaient aidées. Par exemple, une personne a mentionné le soutien de la RDC, mais n'a pu énumérer aucune mesure.

Il est important de noter que la plupart des financements humanitaires ne sont alloués que sur une base à court terme (par exemple, une demi-année). Une fois les projets terminés, les acteurs peuvent ne plus être présents ou avoir besoin d'un certain temps pour obtenir le prochain cycle de financement. Sans financement à long terme, le nombre d'acteurs et leurs activités vont (continuer à) changer assez rapidement. La plupart des organisations ne sont actives que dans un ou quelques domaines. Par exemple, dans les six villages que nous avons étudiés, un groupe d'organisations beaucoup plus restreint était impliqué qu'un premier regard sur l'Aperçu de la présence humanitaire d'OCHA semble le suggérer. De plus, les organisations présentes accordent peu d'attention à l'aide à la transition.

Tableau 6: Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire mentionnés dans les FGD et HHIs

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **LGA** | **Askira Uba** | | **Michika** | | **Hong** | |
| **Village** | **Mutukum** | **Askira/**  **Uba** | **Wumu** | **Tsukuma** | **Kala'a** | **Dilwachira** |
| **Sécurité alimentaire** | Caritas, FAO (distribution d'engrais et de semences), JDPC (formation), ACF | Caritas, FAO, JDPC (semences améliorées, engrais et formation),  ACF | Caritas, FAO, JDPC (intrants agricoles, réhabilitation des pompes manuelles),  ACF | Caritas, FAO, JDPC, ACF | Caritas, FAO, CICR. RDC, JDPC, ACF, NURU Nigeria (FAs, VSLAs) | Caritas, FAO, JDPC, ACT |
| **Récupération précoce** | JDPC | JDPC | JDPC | JDPC | JDPC | JDPC |
| **Transfert en espèces** | CAFOD/JDPC (kits d'argent et de moyens de subsistance) |  | JDPC |  | CICR, RDC |  |
| **Protection** | Christian Aid (latrines à fosse) | IRC (latrines à fosse) |  |  |  |  |

En conclusion, bien que de nombreux acteurs soient devenus actifs dans les Etats de la BAY, ils ne le sont pas dans toutes les communautés et certainement pas de manière continue. Pour chaque nouveau projet, il est essentiel de procéder à une évaluation des besoins et de travailler dans les groupes de coordination d'OCHA afin d'éviter les chevauchements géographiques ou la duplication des activités, et de travailler de manière complémentaire. Cela peut également permettre de renforcer les synergies et d'assurer un meilleur suivi.

### Conclusions sur le nord-est du Nigeria

L'armée a contribué à l'éclatement de Boko Haram, mais elle n'a pas été en mesure de le vaincre. Même si les militaires y parvenaient par la force, les causes profondes du mouvement djihadiste et des autres conflits armés, qui résident dans la mauvaise gouvernance, la corruption, la forte pression démographique, les déplacements, le changement climatique et la déforestation, ne seraient pas supprimées. En outre, les éleveurs et les agriculteurs s'engagent également dans des conflits armés car les récoltes sont détruites par le bétail en migration.

L'augmentation du banditisme et des enlèvements contre rançon signifie également que les communautés sont obligées de se défendre elles-mêmes en l'absence de sécurité assurée par le gouvernement. La circulation d'armes (locales et sophistiquées) entre les mains de citoyens ordinaires peut entraîner un cercle vicieux de conflit, susceptible de perturber la transition vers la stabilité. Les déplacements, le déclin environnemental, la déforestation, l'érosion des sols et le changement climatique aggravent les problèmes de sécurité.

La population est confrontée à un manque d'accès à la terre, à l'eau, au bois, à l'éducation et à l'emploi. La cohésion sociale entre les hommes et les femmes, les vieux et les jeunes, ainsi qu'entre les différentes confessions religieuses est également en déclin, mais peut être renforcée. L'agriculture est la principale source de moyens de subsistance et il n'existe que quelques activités alternatives. Les agriculteurs ont également besoin de plus de formation. De nombreuses personnes doivent limiter leur consommation alimentaire pendant la période de soudure. La sécurité et la protection alimentaires sont limitées.

## Nord du Cameroun

### Introduction

Cette section présente les résultats de la recherche au Cameroun. Il existe de nombreuses similitudes, mais aussi des différences importantes entre le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun. Afin de ne pas répéter une grande partie du texte sur le nord-est du Nigeria, cette section indiquera les principales similitudes et développera les différences.

### Conflits et chocs

Bien que les nombreux conflits au Cameroun soient assez semblables à ceux du Nigeria, ils ne sont pas toujours perçus et traités de la même manière.

Le conflit le plus évident concerne Boko Haram. Bien qu'il soit originaire du Nigeria, il est actif au Cameroun depuis novembre 2013. Pour la population locale, il n'est pas clair d'où viennent actuellement les combattants djihadistes ni comment le ou les groupes fonctionnent. Les gens savent qu'il se cache soit près de la frontière, soit dans des réserves fauniques. Le BIR a pu repousser Boko Haram plus loin dans le Nord, mais il ne l'a pas vaincu. Même les personnes interrogées dans les communautés qui n'ont pas été attaquées décrivent comment elles vivent dans la peur et dorment souvent en dehors de leur village. Parfois, les gens peuvent entendre le bruit des attaques de Boko Haram à proximité. Dans l'un de ces villages, qui compte de nombreuses personnes déplacées, une personne a fait la remarque suivante : "Ce n'est *qu'une question de temps, avant qu'ils ne nous attaquent aussi".* "En raison des attaques, les déplacements continuent de croître, et les personnes nouvellement déplacées continuent de se déplacer vers des zones plus sûres. Ces familles déplacées ont souvent perdu des membres de leur famille et des biens. Loin de leurs maisons et de leurs champs, les personnes déplacées n'ont que quelques options pour gagner un revenu (voir ci-dessous).

Le même schéma dans les attaques avec des hommes tués et des femmes enlevées, des maisons et des églises incendiées, des biens et des récoltes pillés, et l'islamisation forcée des villageois kidnappés se retrouve dans la plupart des communautés que nous avons étudiées au Cameroun. De même, les gens craignent que des informateurs de leur propre communauté aident Boko Haram, mais ils ne savent pas qui ils sont. Les femmes, en particulier, ont peur de se rendre dans les champs éloignés ; en même temps, les gens dorment de plus en plus dans les montagnes, loin de leurs maisons.

A l’ouest de Maroua, une communauté d'anciens otages de Boko Haram vit dans un établissement séparé, près du camp des personnes déplacées internes. En outre, les anciens combattants qui reviennent volontairement - en réponse à un appel officiel des autorités - ou les personnes qui leur sont associées, en particulier les épouses et les enfants, vivent dans un centre de DDR au nord de Maroua, qui fait partie d'un programme de réintégration. Cependant, les communautés ont peur d'accueillir ces anciens otages et combattants, et souhaitent qu'ils soient "*déradicalisés*". Ces communautés ne savent pas si l'on peut faire confiance à ces rapatriés, s'il y a des informateurs parmi eux, et quels crimes ils ont (éventuellement) commis, mais elles craignent le pire.

Dans une seule communauté, une femme FGD a expliqué que Boko Haram était en train de changer. La communauté ne comprenait toujours pas sa violence, mais elle a noté que certains membres de la famille kidnappés étaient rentrés chez eux pour un certain temps. Ils leur ont souhaité la bienvenue, "*parce que ce sont nos enfants ou nos frères et sœurs*". Mais ils ne comprenaient pas pourquoi les rapatriés (temporaires) ne racontaient pas ce qui s'était passé pendant leur séjour chez Boko Haram, ni pourquoi ils y retourneraient. Une femme a pensé que Boko Haram avait peut-être "une *meilleure nourriture*".

Une autre femme a mentionné un rituel selon lequel les membres de Boko Haram, y compris ceux qui ont été kidnappés, devaient manger "*deux dattes trempées dans du sang humain*". La signification exacte du rituel n'était pas claire pour elle, mais il rendait difficile de quitter complètement Boko Haram et la plupart des enfants retournés retournaient plus tard chez les rebelles djihadistes. Un observateur local a confirmé l'existence de ce rituel et a fait remarquer que la consommation de dattes imbibées de sang "*était un rituel syncrétique et ne relève certainement pas de l’islam pur*." La femme n'a pu expliquer le rituel et ne savait pas non plus pourquoi son fils était reparti. D'autres femmes ont confirmé que Boko Haram exerçait toujours une certaine influence.

Dans la même communauté, des femmes ont raconté que Boko Haram ne tuait plus autant qu'avant, tant qu'elles recevaient de la nourriture et d'autres biens. Elle a fait remarquer que, ne sachant pas si et quand ils allaient venir, elle devait leur préparer à manger tous les soirs, même si elle-même "*n'avait rien à manger et allait se coucher le ventre vide*." Ce n'est que dans cette seule communauté que Boko Haram a changé de rôle : son extrémisme djihadiste s'est estompé, et il est devenu davantage un racket. Si cela devenait une tendance, cela signifierait que Boko Haram, ou du moins ce sous-groupe spécifique de Boko Haram, deviendrait davantage une mafia extrêmement violente extrayant des ressources de la population locale.

La relation avec les *pasteurs* Peuls (équivalent de Fulani au Nigéria) était également chargée de conflits. Les gens remarquaient la destruction des récoltes, les meurtres et les agressions, ainsi que la coupe des arbres pour le fourrage du bétail, mais ils ne parlaient pas des Peuls *étrangers*. Ils reconnaissaient en fait que le "*manque de zones de pâturage*" mettait les Peuls dans une situation difficile. Ils ont donc compris que les Peuls souffraient également du manque d'accès à la terre. Les communautés ont fait un effort pour négocier avec les Peuls, mais cela n'a pas toujours fonctionné ; des conflits violents, entraînant même des morts des deux côtés, ont eu lieu dans certains cas. La population a également noté que des sous-groupes peuls locaux se battent maintenant occasionnellement entre eux pour les rares pâturages. Il se peut en effet que le manque de terres ait contraint certains Peuls à se rendre au Nigeria, où ils sont considérés comme des *Peuls étrangers*. Cependant, la preuve de cette conjecture nécessiterait des recherches plus approfondies.[[18]](#footnote-18)

*La corruption, le vol* et les *gangs* ont également été mentionnés au Cameroun. Par exemple, un vieil homme a expliqué qu'il avait acheté quatre hectares il y a quelques années. Il a payé le propriétaire, mais n'a jamais reçu la terre. Au lieu de cela, d'autres personnes ont commencé à la cultiver. Il est allé voir le chef traditionnel local, mais n'a reçu aucune aide et les gens ont faussement déclaré qu'il n'avait rien payé. Il s'est ensuite adressé à la police et, une fois de plus, n'a obtenu aucune justice. Il loue maintenant d’autres terres, mais a du mal à payer le loyer. Récemment, ses chèvres et ses poulets ont été volés. Les petits enfants de son foyer souffrent de kwashiorkor[[19]](#footnote-19) , un signe évident de malnutrition. Sa belle-fille fabriquait du *bil-bil*, une bière de millet interdite par les musulmans et certaines églises protestantes, pour gagner au moins un peu d'argent.[[20]](#footnote-20) Le vol et le manque de protection de la part des autorités locales - tant traditionnelles que gouvernementales - ont été mentionnés dans plusieurs entretiens et discussions de groupe. Nos chercheurs locaux ont confirmé que ce manque de protection était courant. Les gangs responsables des vols, appelés localement *le banditisme*, constituaient également un problème sérieux, sapant la cohésion sociale au sein des communautés, ainsi que la confiance dans les capacités des autorités locales. Tout comme au Nigeria, ces gangs ont accès aux armes qui font l'objet d'un commerce dans la région. Enfin, comme le chômage est élevé et que de nombreux parents ne peuvent pas payer l'enseignement secondaire ou supérieur, les jeunes désœuvrés causent également des problèmes en se comportant de manière agressive envers leurs voisins dans les communautés.[[21]](#footnote-21)

Dans l'Extrême-Nord du Cameroun, l'*armée nationale*, en particulier le BIR, a une meilleure image que les *militaires* du Nigeria.[[22]](#footnote-22) Les soldats du BIR *"partagent leur nourriture avec les enfants*". Cependant, ils n'ont pas été en mesure de vaincre complètement les groupes Boko Haram. L'un des griefs les plus courants à l'encontre des soldats est qu'ils abandonnent les filles qu'ils ont mises enceintes lorsqu'ils se déplacent vers une autre région. C'est un problème qui nécessite une plus grande attention politique. Quelques personnes locales ont également créé une *plateforme des militaires et de la société civile afin* de sensibiliser les autorités militaires et autres à ce problème. Nous n'avons pas entendu d'histoires de corruption du BIR dans le Nord du Cameroun.

Comme indiqué, les zones de recherche nigériane et camerounaise partagent les mêmes *conditions climatiques* et *environnementales*. Par conséquent, l'agriculture a lieu principalement pendant la saison des pluies. Le changement climatique complique l'agriculture de saison des pluies en provoquant des pluies plus tardives et moins abondantes dans l'ensemble, de sorte que les agriculteurs ne peuvent pas commencer à planter selon leur calendrier traditionnel. Après des périodes de sécheresse, ils doivent souvent replanter, avec des variétés à croissance rapide, mais leurs récoltes sont alors décevantes. En 2021, la récolte a été particulièrement mauvaise. Par exemple, certains agriculteurs ont mesuré leur récolte de maïs en tasses et non en sacs, ce qui signifie qu'ils ont produit moins d'un sac de maïs. Avec une telle récolte, ils ne peuvent pas nourrir leurs familles. D'autres agriculteurs étaient conscients que leur activité agricole était à peine rentable, voire même déficitaire dans certains cas. L'un de ces agriculteurs avait créé sa propre pharmacie, après avoir gagné presque rien avec une combinaison de cultures de saison des pluies et de saison sèche près de la rivière. En outre, la déforestation en cours a des effets négatifs sur le microclimat, la fertilité des sols et les ressources en eau. Pourtant, la vente de bois est l'un des rares moyens de gagner un revenu. Tout comme pour le bois, de nombreux membres de la communauté doivent maintenant soit obtenir de l'eau à quelques kilomètres de distance, soit l'acheter. Dans plusieurs villages, les puits étaient à sec. Néanmoins, les communautés ont également dû faire face à des inondations, en partie dues à des pluies tardives mais très fortes, et en partie dues à l'absence de végétation. Combinées à des vents très forts, autre effet du changement climatique et de la déforestation, les tempêtes de pluie détruisaient parfois les murs, les maisons, les cultures et les champs. Les inondations et les sécheresses sont devenues plus fréquentes.

### Protection

Avec toute cette insécurité, il n'est pas surprenant qu'il y ait de nombreux problèmes de protection. À l'exception de la seule communauté mentionnée ci-dessus, les communautés ont indiqué qu'elles ne pouvaient pas faire grand-chose pour se protéger des attaques de Boko Haram. Tout comme au Nigeria, ils "*prient*", "*dorment dans les montagnes*" et "*si nécessaire, courent pour sauver leur vie*". De même, ceux qui ne peuvent pas courir vite - les enfants, leurs mères, les personnes âgées, les handicapés - restent derrière. Les personnes interrogées n'ont pas pu déceler de modèle dans la réaction de Boko Haram, certaines de ces personnes survivaient, d'autres étaient tuées, mais la raison de cette différence n'était pas claire pour elles.

Contrairement au Nigeria, il n'y avait pas de vigiles armés au Cameroun. Au lieu de cela, les *membres* non armés *des comités de vigilance, reconnus par les chefs traditionnels, les sous-préfets et les militaires avec qui ils échangent des informations,* patrouillaient ensemble dans leur communauté jusqu'à 1 heure du matin afin de pouvoir avertir la communauté en cas de besoin. Ces comités sont uniquement composés d'hommes.

Le degré de violence liée au sexe semble varier d'une communauté à l'autre, mais les femmes, surtout les jeunes, sont dans une position vulnérable. Les filles de certaines familles (notamment musulmanes) sont mariées dès l'âge de 13 ans, encouragées par leurs parents qui ont peur qu'elles tombent enceintes hors mariage ou parce qu'ils n'ont pas les moyens de les maintenir à l'école. Certaines filles veulent poursuivre leurs études, mais leurs parents les forcent à se marier, surtout parmi les personnes déplacées.

Les grossesses précoces et hors mariage sont de plus en plus fréquentes, résultant notamment des œuvres des militaires. Lorsque des grossesses hors mariage surviennent, les parents insistent pour que les garçons ou les hommes responsables épousent la fille ou la femme concernée, mais les soldats et même les jeunes hommes de la communauté refusent de plus en plus.

Certaines filles enceintes ou jeunes mères sont rejetées par leur famille. Certaines résistent et restent dans leur famille jusqu'à l'accouchement, mais d'autres fuient pour travailler dans des restaurants ou dans des familles où elles peuvent manger et recevoir un salaire (par exemple, 3 000 FCFA par mois). D'autres filles enceintes, acculées par leurs parents et leurs proches, se sont suicidées en prenant des médicaments censés tuer les souris. D'autres encore ont pratiqué des avortements en prenant des médicaments spécifiques, et certaines d'entre elles en sont mortes. D'autres se marient, même après avoir eu des enfants hors mariage, mais cela est de plus en plus rare, car la plupart des nouveaux partenaires ne veulent pas s'occuper des enfants d'autres hommes.

Certains parents préfèrent la scolarisation des garçons à celle des filles. Si les parents ne peuvent pas se le permettre, les filles sont les premières à être retirées de l'école. "*Beaucoup de filles restent à la maison et vendent les produits de leur mère*", a déclaré un participant à un FGD. Il y a des parents qui n'obtiennent pas de certificat de naissance pour leurs enfants, surtout pour les filles. Souvent, les filles arrêtent leur scolarité en sixième année parce qu'elles n'ont pas de certificat de naissance ou parce que leurs parents n'ont pas payé les frais d'inscription à l'examen final. Les filles et les femmes n'héritent pas de terres cultivables. Elles ne peuvent que louer ou acheter. On nous a également dit lors d'un groupe de discussion que "*certaines femmes ont des magasins sur le marché, mais il leur est interdit de les gérer elles-mêmes. Elles sont obligées de les faire gérer par des hommes*. "

En outre, l'alcoolisme est un problème qui conduit à la violence dans les familles. De nombreux hommes (sans emploi) s'enivrent régulièrement dans les cabarets ou sur les nombreux marchés quotidiens de *bil-bil*. De retour chez eux, certains hommes s'en prennent violemment, voire abusent, de leur femme et de leurs enfants.

Il est important de noter que les ONG et les organisations de l'ONU ne peuvent pas s'attaquer directement à la plupart des problèmes de sécurité, mais elles peuvent contribuer à renforcer la capacité des autorités locales à gérer ces problèmes. Actuellement, elles accordent une attention particulière aux certificats de naissance et aux problèmes de violence liée au sexe. Elles pourraient faire plus pour travailler sur les droits fonciers avec des contrats à long terme et le renforcement ou la création d'associations d’agriculteurs. Cela permettrait de lutter contre le déclin environnemental et de soutenir la cohésion sociale.

Que fait le gouvernement ? Tout comme au Nigeria, l'armée est la partie la plus visible du gouvernement national. La plupart des personnes interrogées ont déclaré qu'elles ne recevaient aucun service gouvernemental ou seulement quelques services. Les chefs traditionnels sont les éléments les plus visibles de l'administration locale. Et tout comme au Nigeria, les gens racontent de nombreuses histoires de corruption lorsqu'ils parlent du gouvernement. Cependant, nous n'avons pas entendu d'histoires sur la corruption du BIR (à l'exception importante des difficultés des jeunes filles-mères laissées pour compte). La plupart des communautés estiment qu'elles doivent avant tout prendre soin d'elles-mêmes et ne comptent plus sur les services de protection qui leur sont fournis.

### Sécurité alimentaire

Tout comme au Nigeria, les communautés camerounaises que nous avons étudiées produisent une grande diversité de denrées alimentaires. Elles produisent les mêmes cultures de base, légumes et fruits, et travaillent avec les mêmes types d'animaux. Cependant, les communautés camerounaises cultivent davantage de coton que leurs homologues nigérianes. En raison du manque d'eau, elles ne pratiquent presque jamais le maraîchage à domicile. Pour certains, l'agriculture de saison sèche est possible, mais seulement à proximité des rivières, où les oignons sont la principale culture. Vers la fin de la *soudure* (période de soudure), de nombreuses personnes ne prennent qu'un seul repas par jour.

Comme indiqué ci-dessus, en raison des pluies imprévisibles, des sécheresses et des vents violents, l'agriculture de saison des pluies est devenue moins prévisible et moins productive. En raison de la forte pression démographique, les parcelles de terre sont très petites. Une indication des pressions exercées sur les terres est qu'au Cameroun, la construction de terrasses est plus courante qu'au Nigeria. Cela donne l'impression que chaque pouce de terre est utilisé. Les gens essaient généralement de faire face à la baisse de fertilité des sols en utilisant des produits agrochimiques (engrais, herbicides et pesticides). Les agriculteurs utilisent régulièrement le Roundup, mais ils ne sont pas conscients de ses effets négatifs. Dans une communauté, les répondants ont indiqué que Caritas CMM les avait aidés à travailler davantage avec le compost. Cependant, la plantation d'arbres n'est pas encore courante. Les gens ont besoin de plus d'informations sur la manière dont les différents types d'arbres (et autres plantes) contribuent à améliorer le sol, à briser les vents, à améliorer le microclimat, à attirer les pluies et à produire de la nourriture.

En raison de la forte densité de population, la terre est devenu un bien rare. La plupart des gens louent les terres qu'ils cultivent. Avec les coûts des produits agrochimiques, du labourage (par les ânes ou les bœufs) et les faibles rendements, il est devenu difficile pour beaucoup d'entre eux de gagner suffisamment. Comme décrit dans le cas ci-dessus de l'agriculteur qui a ouvert une pharmacie, certains agriculteurs se détournent de l'agriculture en raison des coûts élevés et des faibles rendements. Néanmoins, certains agriculteurs réalisent de bons bénéfices. Un agriculteur, par exemple, a très bien réussi à sélectionner des semences pour la prochaine saison de culture. Fait crucial, la plupart des agriculteurs n'ont reçu aucune formation agricole, si ce n'est de leurs parents et de leurs voisins sur le tas. La formation dispensée par les organisations internationales et locales, y compris les agents de vulgarisation agricole, serait un moyen d'améliorer la qualité des sols, de faire face aux pénuries d'eau et de devenir plus productif et de garantir la sécurité alimentaire, tout en remplaçant l'utilisation du Roundup et d'autres produits agrochimiques par du compost et des herbicides naturels.

La plupart des personnes interrogées ont besoin d'un meilleur accès aux points d'eau (forages et puits) et d'une éducation sur les méthodes de collecte des eaux de pluie. En outre, l'accès des jeunes à la formation professionnelle est extrêmement limité. Très peu de jeunes interrogés lors des FGD ou des HHI ont bénéficié d'une telle formation. Par exemple, sur les 35 garçons présents lors d'un FGD de jeunes dans une communauté, seuls deux ont reçu une formation en élevage de moutons (engraissement, soins, logement, alimentation, vermifuge, vaccination, etc.) L'un des rares centres de formation professionnelle que nous avons pu visiter dans l'une des communautés est quasiment en ruines depuis la crise de Boko Haram. " Les *ONG et les services publics venaient louer ce centre pour leurs sessions de formation quand il y avait de l'électricité et de l'eau, mais ils ne viennent plus depuis que l'électricité a été coupée* ", se lamente un membre du personnel (voir ci-dessous).

En résumé, l'agriculture connaît de nombreux problèmes qui limitent la sécurité alimentaire. La *soudure a* toujours été une période difficile, mais aujourd'hui la pression démographique est élevée et l'accès à l'eau, au bois et à la terre est très limité. De plus, bien que les agriculteurs aient déjà dû faire face à une productivité agricole extrêmement faible, la qualité des sols risque de diminuer encore.

### Les communautés

Compte tenu de la rareté des ressources et de l'insécurité permanente, toutes les communautés sont confrontées à des tensions entre les populations d'accueil et les personnes déplacées, les jeunes et les vieilles générations, les hommes et les femmes, ainsi qu'entre les différentes dénominations religieuses. Toutes les communautés ont accueilli des personnes déplacées, mais ont peu de terres à partager avec elles. Par conséquent, de nombreuses personnes déplacées doivent survivre en vendant du bois de chauffage (ce qui implique de plus en plus de parcourir de longues distances pour trouver du bois), en faisant du petit commerce ou en travaillant à la journée (*baryama*). Dans un camp de déplacés, deux veuves peules, dont les maris avaient été tués, vivaient paisiblement avec des déplacés d'autres origines ethniques et religieuses. Elles ont déclaré qu'elles avaient essayé de faire du *bil-bil[[23]](#footnote-23)* et de vendre des arachides, mais qu'elles avaient à peine réalisé un bénéfice. Près des collines, de nombreuses PDI produisent également du *gravier*, essentiellement en concassant des roches, pour la construction. Un groupe de jeunes femmes a fait remarquer combien ce travail éreintant était dur. Néanmoins, selon une étude de l'OIM (2021), 76 % des déplacés internes ne veulent pas retourner dans leur lieu d'origine, principalement en raison de l'insécurité, mais aussi parce que certains d'entre eux se sont installés dans leur nouvelle communauté, où leurs enfants vont à l'école. Le retour à la maison peut également être difficile, soit parce que la terre doit être préparée pour l'agriculture, soit parce que d'autres personnes ont pris leurs terres. Dans la plupart des familles, seul le père ou un frère aîné rentre en premier, et soit les familles sont divisées en fonction de leur lieu d'origine et d'arrivée, soit les autres membres de la famille ne rentrent que lorsque le père ou le frère indique que la réinstallation sera réussie.

Dans toutes les communautés, les gens s'organisent en groupes formels et informels. En particulier, les femmes s'organisent plus souvent que les hommes en groupes/associations d'agriculteurs. La plupart des communautés ont également des groupes d'agriculteurs mixtes dans lesquels les personnes déplacées et les membres de différentes religions et ethnies coopèrent, mais une part importante de la population ne fait pas partie d'une association d'agriculteurs. Des groupes mixtes de jeunes gens travaillent souvent ensemble pour gagner de l'argent afin d'aider les gens à payer les mariages ou les frais médicaux. Les églises et les mosquées ont également leurs propres groupes, qui remplissent normalement des tâches sociales comme le nettoyage, l'aide aux personnes dans le besoin et l'apprentissage. Ce sont généralement les seuls groupes qui ne sont pas interconfessionnels. Un vieil homme chrétien a déclaré que sa coopération avec ses voisins animistes était minime. Certaines personnes utilisent des insultes, telles que "*kirdi*" (qui signifie sale, sous-homme ou païen), lorsqu'elles font la queue pour des forages. D'autres répondent alors par d'autres insultes. Cela conduit généralement à des bagarres. Lorsqu'il y a des mariages interreligieux, les femmes changent généralement de religion et suivent celle de leur mari. Cependant, lorsqu'un chrétien ou un animiste veut épouser une fille musulmane, les parents de la fille l'obligent à s’islamiser. Dans l'ensemble, bien que la cohésion sociale soit encore forte, elle est soumise à une pression croissante ; les personnes de toutes les confessions célèbrent ensemble les fêtes religieuses importantes, mais les mariages mixtes sont limités et la plupart des chefferies traditionnelles de 2ème et 1er degré (ou chefferies supérieures ne dépendant d’aucune autre) sont aux mains des musulmans.

Tout comme au Nigéria, l'aide traditionnelle du voisinage pour les plantations, les récoltes et la construction des maisons (*sourga*) est en déclin. Un homme a fait remarquer que "*cela leur manque, mais après Boko Haram, tout le monde était livré à lui-même, maintenant nous nous aidons seulement à construire des maisons*". Pourtant, ce désir de plus de coopération, combiné au besoin de formation agricole et professionnelle, peut aider à la création d'associations des agriculteurs et de coopératives.

De nombreuses personnes souhaiteraient bénéficier d'une formation agricole et professionnelle. La formation agricole pourrait les aider à améliorer leur production et à contribuer plus activement aux chaînes de valeur, par exemple avec les oignons, le maïs et les arachides, mais cette formation agricole et professionnelle nécessite également des kits de démarrage et un capital de départ, afin qu'ils soient en mesure de créer leurs propres micro-entreprises.

Malgré toutes les tensions, les membres de la communauté tentent de travailler ensemble. Davantage d'investissements dans les certificats de naissance, les cartes nationales d’identité, les contrats fonciers à long terme, la création d'associations d’agriculteurs et de coopératives, ainsi que la formation agricole et professionnelle, contribueraient à établir une organisation sociale plus efficace et une cohésion sociale plus forte. L'idéal serait d'impliquer également les institutions gouvernementales, telles que les services de vulgarisation agricole.

### Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide

Que font les organisations internationales et locales pour lutter contre l'insécurité alimentaire et le manque de protection, et plus généralement pour promouvoir la résilience dans l'extrême Nord du Cameroun ? Selon le dernier rapport d'OCHA (OCHA 2021c) dernier aperçu 5W[[24]](#footnote-24) des acteurs humanitaires présents dans l'Extrême-Nord du Cameroun, 57 organisations mènent la réponse humanitaire dans la région de l'Extrême-Nord. Il s'agit de 17 ONG internationales, 15 ONG nationales, 11 organisations des Nations Unies, 8 acteurs gouvernementaux et 2 organisations du mouvement de la Croix Rouge. Elles sont actives dans 10 secteurs, à savoir la sécurité alimentaire, l'eau, l'assainissement et l'hygiène, la santé, la nutrition, l'éducation, la protection, le relèvement précoce, les abris et les articles ménagers essentiels. Les organisations mettent en œuvre près de 83% de leurs activités dans les départements du Logone et Chari, du Mayo-Sava, et du Mayo-Tsanaga. En décembre 2021, ces acteurs ont exécuté 154 projets, et ont touché 416 000 personnes (39% hommes, 61% femmes) sur un total de 951 000 personnes ciblées.

Tableau 7: Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Secteur** | **Mayo-Sava** | **Mayo-Tsanaga** |
| **Secteur de la sécurité alimentaire** | ACF, ADPS, CADEPI, Caritas, EFA, FAO, GIZ, INTERSOS, MINADER, PPI, PAM. | ACF, ADPS, CADEPI, Caritas, CRS, EPT, FAO, GIZ, INTERSOS, PC, PPI, SI, PAM. |
| **Récupération précoce** | PLAN, HCR |  |
| **Transfert de fonds** | ACF, Caritas, COHEB Int'l, INTERSOS, IRC, LWF, NRC, PUI, UNICEF, PAM. | ACF, Caritas, COHEB Int'l, INTERSOS, IRC, LWF, NRC, PC, PPI, SI, PAM. |
| **Protection** | ALDEPA, ALVF-EN, Caritas, INTERSOS, IRC, MINTP, NRC, ONE, PLAN, RESAEC, RIDEV, UNFPA, UNHCR ; UN Women | ALDEPA, ALVF-EN, Caritas, CRF, INTERSOS, IRC, LWF, NRC, ONE, RESAEC, UNFPA, UNHCR, UNICEF ; ONU Femmes. |

ONG nationales : Association pour la Promotion de la Pisciculture dans le Septentrion (ADPS), ALDEPA, Association de Lutte Contre Les Violences Faites Aux Femmes (ALVF-EN), ), Cellule d'Appui au Développement Local Participatif Intégré (CADEPI), Codas -Caritas, Education Fights AIDS International (EFA), ONE, Public Concern (PC), Réseau d'animateurs pour l'éducation des communautés (RESAEC), Research Institute for Development (RIDEV).

ONG internationales : Action Contre la Faim (ACF), Community Humanitarian Emergency Board International (COHEB Int'l), Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), INTERSOS, International Rescue Committee (IRC), Lutheran World Federation (LWF), Norwegian Refugee Council (NRC), Plan International (PI), Positive Planet International (PPI) Première Urgence Internationale (PUI), Solidarité Internationale (SI).

Organisations des Nations Unies : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), ONU Femmes, Programme alimentaire mondial (PAM).

Institutions gouvernementales : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER), Ministère des Travaux Publics (MINTP).

Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge : Croix Rouge Camerounaise, Croix Rouge Française, et Croix Rouge Internationale.

Tableau8 : Acteurs de la protection et de la sécurité alimentaire mentionnés dans les FGD et HHIs

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Dépar-tement** | **Mayo-Sava** | | **Mayo-Tsanaga** | | | |
| **Village** | **Mémé** | **Kourgui** | **Zamay** | **Tada** | **Koza** | **Djingliya-Plaine** |
| **Sécurité alimentaire** | Caritas,  La Croix-Rouge,  IRC | Caritas,  Croix-Rouge, (NFIs) | Caritas,  PAM,  INTER-SOS, Croix-Rouge,  LWF,  IMC | PAM, Caritas | Caritas,  Intersos  Croix-Rouge  FLM  PAM | Caritas  Croix-Rouge (semences, engrais)  LWF (agriculture)  SI (réadaptation  de stockage (de semences)) |
| **Récupération précoce** | Caritas,  RESAEC (formation des jeunes à la couture) | Caritas  CNRC  CADEPI (légalisation des groupes) | Caritas, ONU Femmes,  PNUD,  Care International (AVEC)  Préoccupation du public  Plan International (IGAs) | EFA (CFW),  NRC (élevage, petit commerce)  IEDA (IDP  abri)  Sare Tabitha | Caritas  CAPROD (réhabilitation de centres de jeunesse)  OIM (réhabilitation de centres de jeunesse) | Caritas,  RESILAC[[25]](#footnote-25) (fonctionnel  alphabétisation) |
| **Transfert en espèces** | Caritas | Caritas, IRC | Caritas,  Première Urgence (Cash for Work) | Caritas | Caritas | Caritas  Croix Rouge (Cash for Work)  LWF (cash for work) |
| **Protection** | IRC (protection contre la VBG) | CDJP  ACADIR[[26]](#footnote-26)  ALDEPA (naissance-  certificats)  Caritas (naissance-  certificats) | ALDEPA, ONU Femmes  (formation à la médiation) | OIM (salle polyvalente, espaces adaptés aux enfants) | ALDEPA  IMC |  |

De nombreuses ONG nationales ou internationales et des acteurs gouvernementaux exécutent des projets financés par des organisations des Nations Unies. Souvent, nos répondants ne connaissaient pas les organisations des Nations Unies, mais ils ont mentionné les ONG internationales et, dans une moindre mesure, les ministères gouvernementaux. Les répondants ont parfois indiqué qu'ils ne connaissaient pas ou avaient oublié le nom de certaines des organisations qui les ont aidés. Ils connaissent également certaines ONG locales, comme CAPROD et ACADIR, qui n'ont pas été mentionnées dans le 5W, car elles ne sont pas considérées comme des organisations humanitaires.[[27]](#footnote-27) Certaines organisations mentionnées dans le 5W peuvent avoir été actives dans d'autres villages que ceux que nous avons étudiés, de sorte que les répondants ne les connaissaient pas.

Le champ des acteurs a tendance à changer assez rapidement. La plupart des acteurs interviennent avec des projets humanitaires qui durent un an ou moins et de nombreux projets du 5W de septembre 2021 sont déjà terminés ou ces organisations peuvent être actives dans d’autres villages. D'autres acteurs peuvent ne pas être actifs, tout en essayant de mobiliser davantage de fonds. D'autres ONG, comme Première Urgence, ont déjà quitté la région, car elle n'est plus aussi instable qu'il y a cinq ans selon leur analyse.

En résumé, de nombreux acteurs sont actifs dans la région, mais pas dans toutes les communautés et certainement pas de manière continue. Comme au Nigeria, il est essentiel que chaque nouveau projet réalise une évaluation des besoins et coopère avec les groupes de coordination d'OCHA afin d'éviter les doublons géographiques ou les chevauchements d'activités, et de travailler de manière complémentaire. Cela peut également permettre de renforcer les synergies et d'améliorer le suivi.

### Conclusions sur le Nord du Cameroun

Tout comme au Nigéria, les communautés camerounaises souffrent de l'insécurité des groupes Boko Haram et des conflits entre éleveurs et agriculteurs, ainsi que de la hausse de la criminalité. Il y a moins de problèmes avec les militaires, mais le fait de laisser derrière eux des petites amies enceintes ou des jeunes filles-mères est considéré comme un problème. De même, au Cameroun, les gens ne parlent pas des Peuls étrangers. Tout comme au Nigeria, l'insécurité et les conflits fonciers, la faible gouvernance, la corruption, la forte pression démographique, les déplacements, le changement climatique et la déforestation contribuent au manque de terres et à la détérioration des sols, au manque de services sociaux, au manque d'opportunités d'emploi et d'éducation, au manque de sécurité et de stabilité, et au manque d'eau et de bois.

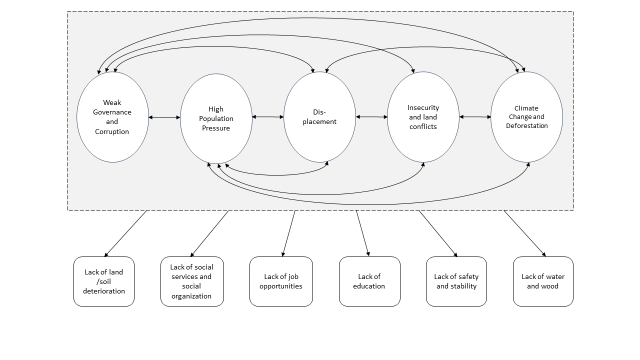
L'agriculture est la principale activité économique et il n'existe que quelques alternatives limitées. Au Cameroun, les gens utilisent davantage de terrasses qu'au Nigeria. Pendant la *soudure*, de nombreuses personnes ne prennent qu'un seul repas par jour. En somme, la sécurité alimentaire est faible et les besoins de protection sont élevés.

## Analyse comparative des risques

Cette section analyse de manière comparative les risques auxquels les communautés étudiées sont confrontées. Elle montre que les deux domaines de recherche sont confrontés à un ensemble similaire de risques en interaction.

Comme indiqué ci-dessus, la mauvaise gouvernance, la corruption permanente, la forte densité de population, le changement climatique, l'insécurité, les conflits fonciers et les déplacements renforcent leurs effets négatifs respectifs. Ils contribuent à un manque de ressources (manque de terres, détérioration des sols, manque d'eau et de bois). La productivité agricole est en baisse, mais les chaînes de valeur et les secteurs économiques alternatifs, comme le tourisme, sont sous-développés. Tout cela contribue à un manque d'opportunités (travail, éducation et services sociaux). Malheureusement, les populations manquent souvent de connaissances et de ressources spécifiques pour les sortir de cette pénurie. En conséquence, la population des communautés étudiées court le risque de la malnutrition, du chômage, de la violence, et plus généralement de la pauvreté. La cohésion sociale est sous pression, la résilience est faible.

Figure 2: Résumé des risques en interaction



Tous ces risques, qui interagissent les uns avec les autres, aboutissent à un risque global, à savoir que la situation s'aggrave au lieu de s'améliorer. Pourtant, une telle situation n'est pas inévitable. En réponse à ces risques multiples, un membre du personnel de la GIZ a déclaré lors d'une KII : " *Nous devons sortir de l'esprit humanitaire et fournir également une aide au développement à plus long terme ".* "Il a fait valoir que l'action humanitaire contribuait à sauver des vies, mais ne permettait pas de passer à l'amélioration de la résilience. Il a en outre déclaré : " *Nous aurions déjà pu commencer cela en 2018*. " Le prochain chapitre indiquera les recommandations pour passer à une aide plus transitoire et s'appuyer sur les initiatives locales pour soutenir une meilleure sécurité alimentaire, une plus grande protection, et finalement un plus haut degré de résilience.

# RECOMMANDATIONS

## Introduction

Cette section fournit les recommandations pour faire face aux risques indiqués dans le chapitre précédent et renforcer la résilience. Elle suit la structure du chapitre précédent avec la sécurité, la sécurité alimentaire, la protection, la communauté et la cartographie des acteurs. Dans les conclusions, nous élaborerons la matrice de capacité de résilience. Ces recommandations combinent les aspects humanitaires avec le développement et la consolidation de la paix. En d'autres termes, elles font partie du lien local entre l'humanitaire, le développement et la paix. Ces recommandations sont calibrées pour ne pas nuire en traitant les conflits et les tensions, en renforçant la protection et en améliorant la sécurité alimentaire en particulier au niveau communautaire.

## Sécurité

Les différents types de conflits nécessitent des actions différentes et ne peuvent pas toujours être traités directement par Caritas et ses partenaires.

1. Les groupes Boko Haram ;

Ce conflit est le plus perturbateur de tous les conflits dans les deux zones étudiées et le plus difficile à résoudre. Les rôles et les actions des gouvernements et des militaires nigérians et camerounais sont cruciaux. Comme nous l'avons dit, même une défaite militaire de Boko Haram n'éliminera pas les causes profondes de sa refondation et de sa montée en puissance. En d'autres termes, Caritas et ses partenaires ne peuvent pas éliminer totalement les risques de sécurité. Cependant, il existe plusieurs mesures que Caritas et ses partenaires peuvent prendre pour réduire ces risques :

* + *Faire prendre conscience qu'une solution militaire seule ne suffit pas à s'attaquer aux causes profondes du conflit, mais qu'il faut également lutter contre la corruption, améliorer les services sociaux et faire face aux conséquences du changement climatique et du déclin de l'environnement ;*
  + *Soutenir la* plateforme des militaires et de la société civile *et d'autres organismes de la société civile pour favoriser le dialogue sur l'amélioration des politiques et du comportement des militaires (par exemple, pour réduire les tracasseries policières et soutenir les filles enceintes et les jeunes filles-mères) ;*
  + *Appuyer la mise en place des systèmes communautaires d’alerte précoce pour permettre aux autorités locales d’anticiper les conflits et la gestion des crises qui en résultent ;*
  + *Aider les rapatriés et les anciens combattants de Boko Haram à se réintégrer et/ou à se réinstaller dans d'autres régions. La réintégration peut également inclure des méthodes traditionnelles et religieuses pour pardonner et se réconcilier et/ou l'équivalent local d'un comité vérité et réconciliation. L'instauration de la confiance prendra des années, voire des générations. Néanmoins, le soutien des rapatriés et des anciens combattants peut contribuer à affaiblir les groupes de Boko Haram et à favoriser la stabilité ;*
  + *Travailler sur une approche diversifiée des différents groupes de Boko Haram et rechercher des opportunités de négociations avec chacun de ces groupes individuellement ;*
  + *Aider les PDI à s'intégrer dans les communautés d'accueil et l'agriculture locale. Si la paix s'installe, Caritas Allemagne et ses partenaires peuvent soutenir les programmes de retour volontaire (par exemple, visites d'observation, transport, résolution des conflits avec les personnes déplacées, rétablissement des services sociaux et mise à disposition de terres pour l'agriculture), mais la plupart des familles de PDI ne veulent pas rentrer tout de suite et peuvent se partager temporairement entre leurs lieux d'origine et de déplacement ;*
  + *Le retour forcé des personnes déplacées doit être évité.*

1. Eleveurs nomades contre agriculteurs, en particulier avec les Peuls étrangers au Nigeria :

* *Que les associations d’agriculteurs négocient avec les chefs traditionnels et les institutions de l'État, y compris la police et l'armée, ainsi qu'avec les chefs (traditionnels) des Fulani/Peul sur les droits et les périodes d'accès et de transit. Il s'agit également de créer des opportunités de commerce et d'échanges avec les pasteurs ou éleveurs nomades ;*
* *(Ré)établir des organes (traditionnels) pour la gestion des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs.*
* *Établir des zones de pâturage et des droits de transhumance pour le bétail après la récolte et s'assurer que leur fumier sera utilisé comme engrais et/ou combustible ;*
* *Mettre en place un comité permanent impliquant les associations paysannes, les chefs traditionnels et religieux, la police, l'armée et d'autres institutions publiques pertinentes pour la protection lorsque les éleveurs viennent pendant les périodes de récolte ;*
* *Réaliser une étude avec les Fulani/Peul étrangers sur l'amélioration de leurs moyens de subsistance et de leurs stratégies d'adaptation, ainsi que sur les formes existantes ou potentielles d'organisation/association sociale ; et ;*
* *Mettre en place des projets vétérinaires générateurs de revenus pour les Fulani/Peul locaux et étrangers.*

1. Les conflits intergénérationnels (voir également ci-dessous) ;

* *Créer des organes spéciaux pour la jeunesse et laisser les représentants de la jeunesse discuter davantage avec les institutions publiques et les chefs traditionnels ;*
* *Plus de formation agricole et professionnelle (voir ci-dessous) ;*
* *Baisse des dots, afin que les jeunes puissent se marier et soient pris au sérieux par les générations plus âgées.*
* *Renforcer les capacités des organisations des jeunes à mieux participer à la reconstruction des abris durables aux personnes vulnérables (personnes âgées, veuves) dans les communautés d’accueil des déplacés ou dans les communautés où retournent les déplacées, tout en valorisant les matériaux et savoir-faire locaux et transformant progressivement cette contribution en opportunités durables de développement des métiers liés aux bâtiments (maçonnerie, électricité valorisant davantage le solaires, mise en place des latrines adaptées, charpenterie, architecture, etc.)*

1. Les tensions religieuses :

* *Poursuivre l'établissement ou le développement de formes de coopération interreligieuse, telles que les associations d’agriculteurs et les programmes d'échange et de formation sur la tolérance religieuse (voir ci-dessous) ;*
* *Remédier à la forte représentation des chefs traditionnels musulmans en créant des organes qui représentent (également) les chrétiens et les animistes. Des organes similaires devraient être institués pour les femmes ;*
* *Accorder plus d'attention aux animistes et aux chrétiens en cas de succession des chefs traditionnels et pour les fonctions dans les institutions de l'État ;*
* *Veiller à ce que toutes les confessions religieuses aient les mêmes chances de travailler avec les services de l'État, les chefs traditionnels et l'action humanitaire et d'en bénéficier,*
* *Discuter des tensions interreligieuses avec les chefs religieux, les associations des agriculteurs et les groupes religieux afin d'identifier des solutions potentielles pour les mariages interreligieux, les conflits aux forages, etc.*

1. Tensions aux points d'eau :

* *Créer davantage de points d'eau et de forages, ainsi que des comités chargés de leur entretien (dans les zones agricoles, les associations d’agriculteurs peuvent assumer ce rôle, dans les villages mêmes, des comités d'entretien doivent être créés ou renforcés).*

1. Tensions attisées par les partis politiques en période électorale :

* *Les institutions/groupes religieux, les chefs traditionnels, les écoles et les associations des agriculteurs discutent de la politique et des stratégies des partis politiques, et de la manière dont elles peuvent diviser ou renforcer les communautés.*

En outre, les mesures visant à renforcer la sécurité alimentaire et à améliorer la protection peuvent également contribuer positivement à une plus grande sécurité alimentaire et à la résilience.

## Sécurité **alimentaire**

La question principale pour la sécurité alimentaire est de savoir comment renforcer la qualité et la quantité de la production alimentaire, ce qui améliorera la disponibilité et l'accès à la nourriture. Trois étapes sont nécessaires. Premièrement, la plupart des personnes qui louent ou possèdent des terres ne sont pas suffisamment motivées pour améliorer la qualité des sols au fil du temps. Deuxièmement, il y a un manque de connaissances sur l'amélioration de l'agriculture. Troisièmement, le niveau de coopération dans les communautés peut davantage être amélioré. Les personnes interrogées ont noté le déclin de l'aide mutuelle au sein et entre villages, surtout depuis le début des attaques de Boko Haram. Quatrièmement, les alternatives au travail agricole devraient être renforcées davantage, en particulier par la formation professionnelle aux métiers non agricoles. Enfin, les chaînes de valeur agricoles et la protection de l'environnement devraient être améliorées.

1. *Créer des associations d'agriculteurs*

* *Fournir une formation agricole et de gestion des associations et coopératives agricoles sur :*
  + *Agriculture durable (par exemple, pesticides et fertilisation naturels (compost) et prévention de l'utilisation du Roundup) ;*
  + *Jardinage à domicile de légumes ;[[28]](#footnote-28)*
  + *Cultures maraîchères de contre-saison*
  + *Liens avec le marché ;*
  + *Gestion du bétail ;*
  + *Labour à l'aide de bœufs et/ou d'ânes (selon le type de sol et la disponibilité des animaux) ;*
  + *Sélection des semences, amélioration des semences et stockage des semences ;*
  + *La culture en terrasses, notamment au Nigeria, mais à étendre au Cameroun ;*
  + *Mise en place des diguettes et courbes de niveau dans les champs en plaine*
  + *Techniques visant à réduire l'érosion et à améliorer la gestion de l'eau, selon les produits (reboisement, plantation mixte, barrières, points de collecte de l'eau, laisser intacte la végétation près des berges, etc ;)*
  + *La collecte de l'eau et la mise en place ou rehabilitation des mares ;*
  + *Gestion des coopératives et associations agricoles*
* *Établir des champs de démonstration simples au niveau des associations ou coopératives agricoles au niveau de la communauté. Un tel champ de démonstration est utile pour la formation sur le tas, et pour fournir des semences et des jeunes plants. Il peut également contribuer à l'acceptation et à l'adaptation des techniques de collecte de l'eau et d'irrigation ;*
* *Lutter contre l'érosion et promouvoir la construction de terrasses grâce à des projets de type "argent contre travail" ou "nourriture contre travail", en particulier pendant la saison sèche ;*
* *Lancez un ou plusieurs programmes de reboisement à long terme avec des arbres à croissance rapide pour le bois de chauffage, des arbres fruitiers pour la nourriture, des arbres coupe-vent et d'ombrage, et des arbres qui contribuent à améliorer la qualité du sol ;*
* *Construire de nouveaux forages et mini-adductions d’eau fonctionnant avec l’énergie solaire et mettre en place leurs comités de gestion et de maintenance ;*
* *Mettre en place des organisations locales d’épargne et de crédit (types SILC ou VSLA) ou sotenir celles existantes pour les investissements dans l'agriculture et les micro-entreprises. Dans une certaine mesure, les VSLA peuvent fonctionner comme un fonds social (par exemple, en cas de maladie, les membres de famille des membres des coopératives ou associations agricoles peuvent être aidés) ;[[29]](#footnote-29)*
* *Travailler à l'amélioration des chaînes de valeur des produits agricoles (par exemple, l'huile d'arachide, l'oignon et les produits du coton).*

1. *Établir des contrats à long terme pour la location des terres, et des possibilités de formation, afin que les agriculteurs qui louent bénéficient de l'amélioration de la qualité des terres. Selon toute vraisemblance, les propriétaires et les locataires des terres devraient coopérer à ces processus d'amélioration, en particulier dans au sein des associations et coopératives agricoles (par exemple pendant la saison sèche) ;[[30]](#footnote-30)*
2. *Rétablir les centres de formation agricole (par exemple, le centre Baba Simon au Cameroun), et rechercher des opportunités similaires au Nigeria, afin que davantage de personnes puissent bénéficier de formations, de semences, de plants, de jeunes pousses et d'outils ;*
3. *Soutenir le fonctionnement des services de vulgarisation agricole des États et les mettre en liens avec les associations ou coopératives agricoles qu’ils doivent conseiller ;*
4. *Améliorer les possibilités de transport (par exemple, les services de bus ou les tricycles) pour les produits agricoles et autres, car ils créent des débouchés dans les villes) ou appuyer la formalisation des organisations des transporteur par moto ou par tricycle qui se conforment aux règles en vigueur ;*
5. *Travailler avec centres de formation professionnelle, qui offre davantage d'opportunités génératrices de revenus non agricoles . Compte tenu du degré élevé de pauvreté dans les communautés, la plupart des formations professionnelles devront être accompagnées d'un capital de départ et de kits de démarrage. La formation pourrait se concentrer sur :*

* *Artisanat traditionnel et perles ;*
* *Faire du pain, des biscuits et des pâtes ;*
* *Fabrication de savon ;*
* *Pratiques de pose de blocs et de béton (construction) ;*
* *Coupe de cheveux et coiffure ;*
* *Couture et vêtements ;*
* *Menuiserie ;*
* *Conduite et mécanique de base des véhicules à moteur ;*
* *Production et réparation de foyers améliorés (en métal et en terre) et de foyers améliorés solaires ;*
* *L’installation et la réparation des plaques solaires, source d’énergie pour l’éclairage, le pompage de l’eau et autres ;*
* *Métiers liés aux bâtiments (maçonnerie, électricité valorisant davantage le solaires, mise en place des latrines adaptées, charpenterie, architecture, etc.) ;*
* *La fabrication des outils métaliques (ou la forge) ;*
* *Gestion de la restauration et de l'hôtellerie.*

1. *Créez une fédération d’associations ou de coopératives agricoles lorsqu'il y a plus de troisassociations ou coopératives dans un village. De cette façon, les associations et coopératives agricoles peuvent apprendre les unes des autres et communiquer leurs besoins aux chefs traditionnels, aux institutions gouvernementales, à la police et à l'armée.*

Certaines associations agricoles peuvent être en mesure de fournir un soutien humanitaire, en particulier une aide alimentaire, aux personnes vulnérables ou dans le besoin dans leurs propres communautés. Au fil du temps, celles qui fonctionnent bien peuvent se transformer en coopératives, en particulier lorsqu'elles sont capables de remonter la chaîne de valeur. Par exemple, elles peuvent passer de la création d'étables à porcs ou de poulaillers à l'abattage et à la vente de viande (produits), et de la vente d'arachides à celle d'huile et de produits dérivés.

Encadré 3: Entretien avec Vouto Marcel (Centre Baba Simon)

|  |
| --- |
| Le centre Baba Simon dispose de 20 chambres de 3 lits, ce qui lui permet d'accueillir 60 personnes. Il y a une salle de formation, une cuisine et un hangar utilisé comme salle à manger, deux chambres de formateurs, une maison de directeur permanent, un puits de 64 mètres avec de l'eau et un château d'eau, mais le centre est quasiment hors service depuis que l'électricité a été coupée, bien que l'électricité soit disponible dans la communauté et que le centre puisse être reconnecté.  Le centre organise des sessions de formation de courte durée (un jour à une semaine) :   * Formation ou recyclage des catéchistes (en langues et en français) * Cours de formation ou de perfectionnement pour les groupes Cop Monde * Sessions de formation pour les responsables de groupes liturgiques * Sessions de formations agricoles aux responsables des associations agricoles   Depuis le départ de l'ingénieur italien Nino, qui l'a dirigé pendant plusieurs années, le Centre n'organise plus de sessions de formation agricole. Nino avait l'habitude de louer des champs d'expérimentation agricole auprès des propriétaires terriens du village. Les ONG venaient louer des terrains pour leurs différentes formations quand il y avait l'électricité et l'eau, mais plus depuis que l'électricité a été coupée. ACADIR *(Antenne de Mora*) organisait quelques sessions de formation pour ses membres, mais là encore, plus depuis que l'électricité a été coupée.  Un commissaire avait l'habitude d'organiser des sessions de formation d'une journée pour les membres des comités de vigilance et les "gardes" qui assurent la sécurité lors des messes, mais depuis qu'il a été affecté ailleurs, ces sessions de formation ont également été supprimées.  En se basant sur les expériences d'accueil de sessions de formation dans le centre, Caritas Allemagne et ses partenaires pourraient le réhabiliter pour relancer des formations agricoles de courte durée, par exemple sur.. :   * Graines ; * Soins aux arbres ; * L'agriculture durable ; * Promouvoir le dialogue entre les filles, les jeunes femmes, les jeunes gens, les générations, les groupes religieux et les groupes ethniques ; * Formation à la gestion pour les artisans, les agriculteurs et autres jeunes entrepreneurs. |

Dans certaines régions, où la densité de population est élevée et la production agricole faible, certaines personnes peuvent souhaiter se réinstaller, si elles reçoivent un soutien, dans des zones moins densément peuplées où des terres agricoles sont encore disponibles.*[[31]](#footnote-31)* De même, avec le temps, le retour des personnes déplacées dans leur lieu d'origine peut réduire la pression sur l'utilisation des terres. Il convient toutefois de noter qu'un tel retour nécessite une planification et une mise en œuvre minutieuses, car il se peut que d'autres personnes se soient emparées des terres, ce qui peut entraîner des conflits, ou qu'il faille rendre les terres à nouveau exploitables pour l'agriculture, et que les puits et les forages, ainsi que les marchés, les systèmes de transport et les services sociaux doivent être reconstruits ou créés de toutes pièces.

## Protection

La plupart des activités relatives à la sécurité et à la sécurité alimentaire ont une influence positive sur la protection. Tant la formation que les associations agricoles contribuent à construire et à accroître la cohésion sociale. De nombreuses personnes ont exprimé le désir de restaurer des formes d'entraide (*sourga*).

1. *Fournir une aide humanitaire, si nécessaire (aide alimentaire, abris, articles non alimentaires, etc.) pour surmonter les périodes difficiles (par exemple, la fin de la période de soudure, les déplacements ou les destructions dus aux conflits armés). Cette action humanitaire peut également servir de point d'entrée pour la construction de la communauté/le renforcement de la cohésion sociale et des activités plus développées, telles que les associations agricoles, pour renforcer la résilience ;*
2. *Aider l'État à reconstruire et à fournir à nouveau des services sociaux ou à renforcer ceux qui existent déjà (par exemple, la santé, l'éducation, les services de vulgarisation agricole et les soins aux orphelins, aux personnes âgées, aux malades chroniques ou aux personnes handicapées) ;*
3. *Fournir une formation sur la médiation des conflits ;*
4. *Former les membres des comités de vigilance sur leurs droits et obligations, ainsi que sur les négociations et la médiation, afin de renforcer la cohésion sociale pour la résilience ;*
5. *Aider la société civile, notamment les associations agricoles, à lutter contre la corruption. C'est une tâche difficile, mais ces organisations peuvent favoriser la responsabilisation au fil du temps.[[32]](#footnote-32)*
6. *Veiller à ce que tous les membres de la communauté obtiennent des certificats de naissance, des cartes d'identité et/ou des passeports. De cette façon, ils ont accès à des services, tels que l'éducation et les services bancaires, afin d'être mieux protégés ;*

## Communautés : coexistence pacifique et renforcement de la cohésion sociale

Les répondants ont également formulé des recommandations spécifiques pour la coexistence pacifique et la protection locale. Ces recommandations concernent en partie le développement et l'acquisition de compétences et de connaissances individuelles, et en partie le développement de la communauté vers une plus grande cohésion sociale. Elles peuvent avoir lieu au sein des associations agricoles et des formes d'organisations sociales déjà établies, telles que les groupes d'églises et de mosquées.

1. Pour toutes les communautés
   * *Mettre en place des formes locales de soins psychosociaux pour traiter les traumatismes, la violence liée au sexe et, plus généralement, fournir un soutien psychologique pour favoriser le rétablissement de la paix et une plus grande résilience.*
2. Au sein des familles :

* *Organiser des réunions de dialogue et de sensibilisation avec les filles, puis avec les parents, afin d'aborder les problèmes spécifiques, notamment la violence liée au sexe, des filles et des jeunes femmes.*
* *Créer un fonds communautaire pour soutenir l'éducation des filles (enceintes), des mères célibataires et des orphelins ;*
* *Former les filles et les jeunes femmes à diverses activités génératrices de revenus qui renforcent leur autonomie, notamment celles qui ne sont pas scolarisées ;*
* *Sensibiliser les familles aux moyens appropriés et efficaces de discuter entre elles, de reconnaître les besoins de l'autre, et/ou de demander et d'obtenir la permission des parents ;*
* *Sensibiliser aux traumatismes, à l'alcoolisme (et plus largement à la consommation de drogues) et à la violence inter-familiale.*

1. *Parmi les religions (les chefs religieux ainsi que les groupes religieux) :*

* *Former les communautés, notamment les associations agricoles, les jeunes, les groupes religieux et les mosquées, à comprendre et à contrer les récits violents et extrémistes du christianisme, de l'islam et de l'animisme. Ne vous contentez pas de populariser les versets (bibliques et coraniques), les récits ou les traditions contre la violence sexiste et favorables à la cohabitation pacifique, mais favorisez également la compréhension des enseignements, des idéologies et des récits qui sont utilisés pour inciter à la haine et la propager, ainsi que la manière dont ils sapent la cohésion sociale et contribuent à la pauvreté.*
* *Faire un effort concerté pour que tous, en particulier les non-musulmans, soient propres et hygiéniques, et respectent la religion de chacun (par exemple, une femme musulmane a demandé que les outils de bil-bil ne soient pas nettoyés aux points d'eau communs).*

## Cartographie des acteurs des organisations impliquées dans la fourniture de l'aide

En particulier dans les zones où les groupes de Boko Haram sont devenus moins actifs, les risques liés à l'insécurité diminuent et des projets plus orientés vers le développement transitoire deviennent possibles. À cet égard, la cartographie des acteurs dans les deux domaines de recherche a indiqué que de nombreux acteurs sont actifs dans la région, mais pas dans toutes les 35 communautés et certainement pas de manière continue. La plupart d'entre eux travaillent sur des projets humanitaires à relativement court terme et partent après un certain temps.

Les recommandations ci-dessus pour Caritas International et ses trois partenaires locaux reposent sur leur étroite relation de travail. Elles sont conformes aux plans de réponse humanitaire des deux régions. (OCHA 2021b, 2022) Elles sont conformes aux politiques du BMZ en matière de résilience. (BMZ 2020). Il serait intéressant d'examiner également le BMZ et ses partenaires de l'Alliance pour le Sahel dans d'autres pays de la région.

En outre, pour mener à bien un tel projet de transition, il est crucial de se coordonner au sein des groupes de coordination afin d'éviter les doublons géographiques ou les chevauchements d'activités, et de travailler de manière complémentaire. En outre, afin de réduire le risque d'une réussite nulle ou seulement partielle, il est important de coopérer avec les dirigeants locaux et les autres institutions gouvernementales, ainsi qu'avec les organisations de la société civile. Par exemple, les services de vulgarisation agricole et les centres agricoles des deux gouvernements devraient être renforcés.

Lorsque les communautés villageoises, pour la plupart multiethniques et multireligieuses, s'organisent en associations agricoles, elles contribuent simultanément à une meilleure sécurité alimentaire et à la cohésion sociale. De plus, elles seront en mesure d'améliorer leurs techniques agricoles et leurs résultats, de sorte qu'elles deviendront des agriculteurs plus efficaces. La superficie cultivée peut également augmenter. En conséquence, les agriculteurs peuvent multiplier leur production de cultures de base, de légumes et de fruits. Ils peuvent également élever davantage d'animaux. Dans l'ensemble, ces changements peuvent considérablement améliorer la sécurité et la protection alimentaires des 35 communautés.

## Résilience

Comme le montre la matrice de capacité de résilience ci-dessous, les recommandations contribuent à la résilience de diverses manières à différents niveaux de la société.

Tableau 110 2: Capacité de résilience Matrice

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | **Capacité de stabilisation** | **Capacité d'adaptation** | **Capacité de transformation** |
| **Définition** | *Permet aux personnes de satisfaire leurs besoins fondamentaux, d'assurer la fonctionnalité des structures clés et de garantir la survie pendant et après les chocs.* | *Permet aux personnes et aux structures de s'adapter aux changements à long terme et d'atténuer ou de minimiser leurs effets négatifs.* | *Permet aux personnes et aux structures de se concentrer sur les causes sous-jacentes des problèmes et de poursuivre le changement structurel pour des moyens de subsistance durables.* |
| **Niveau individuel** | Déplacements comme mesure de protection, Formation agricole et professionnelle, Action humanitaire, Protéger les filles/jeunes femmes et les orphelins, Accès aux terres cultivables et autres moyens de production, Activités génératrices de revenus, Participation à la gestion des conflits | Associations agricoles, Formation agricole et professionnelle, Agriculture durable, Amélioration de la qualité des sols, Réduction des produits agrochimiques, Activités génératrices de revenus agricoles et non agricoles | Contrats pour sécurité foncière, contribution à l’autonomisation des associations et coopératives agricoles, des Systèmes communautaires d’épargne et de crédit Formation agricole et professionnelle. |
| **Niveau du ménage** | Regroupement familial en déplacement, Action humanitaire, Protéger les filles/jeunes femmes et les orphelins, Formation agricole et professionnelle, Recherche d’accès aux terres cultivables, Activités génératrices de revenus, Mesures d’accès aux services essentiels (eau, santé, éducation) | Décision du lieu de reinstallation et construction d’abris durables, Adhésion aux associations et coopératives agricoles Négociations de contrats pour sécurité fonctière, Participation aux mésures d’agricultures durables et de protection de l’environnement (terrasses/diguettes, reforestation)Formation agricole et professionnelle, Participation à la sécurité communautaire et à la gestion des conflits, Participations aux mécanismes communautaires de prise en charge des personnes vulnérables (orphelins, veuves, personnes âgés), | Consolidation des contrats fonciers, participation à l’autonomisation des associations et coopératives agricoles, des systèmes communautaires de sécurité et de gestion des conflits et des systèmes communautaires d’épargne et de crédit, Formation agricole et professionnelle. Participation à la maîtrise des filières agricoles et à l’autonomisation des micro-entreprises |
| **Niveau communautaire** | Accueil des déplacés et des retorunés,Action humanitaire Renforcement des mécanismes de communication avec les Forces de Défense et de sécurités et les autorités administratives sur la sécurité et la gestion des urgences, Protéger les filles/jeunes femmes et les orphelins, les veuves et les personnes âgées, Renforcement de la sécurité communautaire, Mesures de protection des arbres, Mesures de facilité d’accès des déplacés et retournés aux terres cultivables, Renforcement des mécanismes communautaires de gestion des conflits | Mise en place des associations et coopératives agricoles, Mesures de fertilisation des sols et de reforestation, Renforcement des leaders des jeunes et des femmes pour participer aux mécanismes communautaires de gestion des conflits, Renforcement des mécanismes d’accès des personnes et groupes vulnérables aux terres, à la santé, à l’éducation, Mesures Formation agricole et professionnelle | Régulation des Contrats fonciers, Autonomisations des associations et coopératives agricoles et des organisations d’épargne et de crédit, fédérations des associations et coopératives agricoles, Formation agricole et professionnelle, autonomisation des mécanismes de sécurité communautaire et de gestion des conflits, Maîtrise de l’insertion de la communauté dans les filières économiques porteuses, y compris le tourisme |
| **(Autres niveaux : Commune et Sous-Préfecture/LGA** | Impliquer les institutions de l'État ; impliquer les communautés et les chefs religieux ; impliquer les chefs traditionnels, Faciliter l’accès des déplacés aux terres pour abris et pour agriculture, mettre en place et animer les systèmes d’alerte de précoce, redynamiser et assurer le fonctionnement des services sociaux de base (écoles, centres de santé, forages et autres points d’eau, marchés, etc ;) | Inciter et favoriser la mise en place des associations et coopératives agricoles et pastorales, redynamiser les commissions de gestion des litiges agro-pastoraux ; Reboisement Impliquer les institutions de l'Etat ; Impliquer les communautés et les chefs religieux ; Impliquer les chefs traditionnels | Inciter et favoriser les fédérations des associations et coopératives agropastorales, Contribuer à l’autonomisation des organisations des jeunes et des femmes, favoriser l’insertion des populations dans les filières économiques proteurs, y compris le tourisme. |

Cette matrice montre combien il est important pour le plaidoyer et la conception du projet, y compris son plan d'évaluation, de coopérer avec d'autres organisations aux différents niveaux de la société dans les deux pays. Il s'agit également de travailler avec les clusters de coordination et de réfléchir aux partenaires potentiels qui peuvent soutenir le projet et son suivi.

## Les prochaines étapes

Sur la base de cette étude et en fonction du financement du BMZ, Caritas Allemagne et ses partenaires peuvent prendre plusieurs mesures pour faire avancer la conception du projet.

1. *Organiser une session de feedback avec les collègues et les organisations impliqués dans cette recherche ;*
2. *Discuter d'une stratégie de plaidoyer et lobbying sur la base de cette étude ;*
3. *Définir les priorités pour un projet de suivi, en particulier les domaines d'activité à inclure, par exemple :*
   * *Mise en place d'associations d'agriculteurs ;*
   * *Formation agricole et professionnelle ;*
   * *Améliorer la qualité des sols ;*
   * *Commencer la reforestation ;*
   * *Réintégrer les ex-associés de Boko Haram (par exemple, les anciens combattants et les personnes qui ont été kidnappées).*
4. *Si Caritas Allemagne et son partenaire sont intéressés, identifier les domaines à étudier plus avant (par exemple, le changement managérial/organisationnel des organisations partenaires, la réintégration des personnes associées à Boko Haram, comme les ex-combattants, les membres de leur famille et les personnes prise en otage, l'intégration ou le retour des familles déplacées, et le fonctionnement des chefs traditionnels).*
5. *Réaliser une évaluation des besoins et une mise à jour de la cartographie des acteurs pour les 35 communautés. L'évaluation des besoins peut constituer une base de référence pour les évaluations ultérieures.*
6. *Déterminer comment les organisations partenaires au Nigeria et au Cameroun coopéreront et échangeront leurs expériences au cours du projet, ce qui constituerait une forme de coopération Sud-Sud.*
7. *Visiter les organisations partenaires de Caritas dans d'autres pays, par exemple le Sud-Soudan et le Nord de l'Ouganda, pour apprendre comment elles ont fait face à des défis similaires dans un passé récent.*
8. *Comparer les méthodologies VSLA, SILC et CCE pour voir laquelle est la plus sûre et/ou la plus efficace ;*
9. *Participer aux clusters de coordination d'OCHA pour mieux comprendre le contexte et les activités des autres acteurs. Cela peut également permettre de renforcer les synergies et d'assurer un meilleur suivi.*
10. *S'engager avec les institutions de l'État, telles que les services de vulgarisation agricole et les centres de démonstration, lors de la conception et de l'exécution des projets, ainsi que lors des actions de sensibilisation.*
11. *Établir des liens avec les partenaires locaux, ainsi qu'avec les organisations associées à la grande famille Caritas, telles que MISEREOR et CAFOD. Elles peuvent avoir des programmes et des projets qui offrent des synergies ou des activités de suivi. En outre, des organisations spécifiques, telles que Just Diggit, qui est active dans l'amélioration de la qualité des sols, peuvent également offrir des contributions supplémentaires ;*
12. *Planifier un programme de 3 à 5 ans (ou plus long lorsque plusieurs organisations partenaires sont impliquées) ;*
13. *Inclure un plan d'évaluation sur la base des informations de cette étude et de l'évaluation des besoins / étude de base. Ce plan d'évaluation pourrait être lié à d'autres études plus détaillées (voir point 4).*

# CONCLUSIONS

Cette étude vise *à soutenir la conception d'un projet d'aide transitoire* en fournissant des informations sur six sites sélectionnés dans l'État d'Adamawa du Nord, en particulier les LGA de Hong, Michika et Askira/Uba, au Nigeria, et six sites dans les *départements* de Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga dans la région *Extrême Nord* du Cameroun.

Plus précisément, cette étude 1) fournit une analyse pour soutenir le développement d'un projet de transition précoce dans l'Etat d'Adamawa (Nigeria) et dans l'*Extrême Nord* (Cameroun), qui devrait se dérouler de 2022 à 2026 ; 2) informe la programmation de l'aide de transition de Caritas Allemagne et de ses partenaires dans le Nord-Est du Nigeria et le Nord du Cameroun en général ; et 3) donne un aperçu des risques et des stratégies d'intervention basées sur les communautés et les partenaires dans le Nord-Est du Nigeria et le Nord du Cameroun, pour informer la stratégie humanitaire et les activités de plaidoyer de Caritas Allemagne et de ses partenaires.

Le nord-est du Nigeria et le nord du Cameroun sont tous deux en proie à des *conflits* qui font peser de graves risques sur les communautés :

1. Groupes Boko Haram, en tenant compte du fait que la réponse des militaires crée également des problèmes ;
2. Eleveurs nomades contre agriculteurs, notamment avec les Fulani étrangers au Nigeria ;
3. Les conflits intergénérationnels ;
4. Tensions religieuses entre chrétiens, musulmans et animistes ;
5. Gangs et banditisme ;
6. Tensions aux points d'eau ;
7. Tensions attisées par les partis politiques, notamment en période électorale.

Ces conflits trouvent leur origine dans la *mauvaise gouvernance, la corruption permanente, la forte densité de population, le changement climatique, l'insécurité, les conflits fonciers et les déplacements*. Ces facteurs de risque s'aggravent, notamment en renforçant leurs effets négatifs respectifs. Ensemble, ils contribuent au *manque de terres, à la détérioration des sols et au manque d'eau et de bois*. En conséquence, la productivité agricole est en déclin, tandis que les chaînes de valeur basées sur les produits agricoles (par exemple, les arachides, les oignons et les produits laitiers) et les secteurs économiques alternatifs, tels que la construction et le tourisme, qui pourraient être des sources de revenus, restent sous-développés. Pour les communautés locales, cela signifie qu'elles sont confrontées à *un manque d'opportunités pour travailler, s'éduquer et éduquer leurs enfants, et obtenir des services sociaux*. Elles continuent donc à courir les *risques de malnutrition, de chômage, de violence et de pauvreté*. Et ils manquent généralement de connaissances et de ressources spécifiques pour améliorer leur situation sur le plan économique, social et politique. Comme on l'a dit, la cohésion sociale est sous pression ; la résilience est faible.

En réponse, ce rapport propose des recommandations pour renforcer la résilience des populations affectées au Nigeria et au Cameroun. Il prépare ainsi le terrain pour un projet transitoire dans les domaines de la sécurité alimentaire et de la protection en s'appuyant (sur) les capacités locales.

En termes de sécurité, Caritas et ses partenaires ne peuvent jouer qu'un rôle limité, car ils ne peuvent pas prendre en charge les fonctions de sécurité de l'État. Ils peuvent cependant aider les rapatriés et les anciens combattants de Boko Haram, renforcer la société civile et aider les PDI à s'intégrer dans leurs nouvelles communautés. Si les deux régions deviennent plus pacifiques, Caritas et ses partenaires peuvent aider à mettre en place des programmes de retour volontaire pour les PDI ou des programmes de réinstallation des PDI et des membres des communautés d'accueil dans des zones moins densément peuplées. Ils peuvent également mettre en place des programmes visant à réduire les tensions religieuses et les conflits intergénérationnels et politiques.

Pour atteindre un niveau plus élevé de sécurité alimentaire, Caritas et ses partenaires peuvent mettre en place et former des AF, lutter contre la dégradation des sols, commencer à reboiser et à cultiver des potagers, intégrer le microcrédit (SILC, CEC ou VSLA), développer la formation professionnelle, améliorer le transport des produits, des marchandises, des membres de la communauté et des fonctionnaires, construire ou réparer des forages et des puits, et travailler à la création ou à l'extension des chaînes de valeur. Comme indiqué, ils peuvent également soutenir les services de vulgarisation agricole et les centres de formation agricole.

L'amélioration de la protection va de pair avec les recommandations ci-dessus, mais peut également inclure une action humanitaire, en aidant l'État à reconstruire les services sociaux, en soutenant les membres des comités d'autodéfense, en formant des médiateurs locaux (par exemple, les membres des comités d'autodéfense, les chefs religieux et traditionnels) et en aidant la société civile à demander des comptes aux militaires, aux autorités de l'État et aux chefs traditionnels. Dans toutes les communautés, l'obtention d'un certificat de naissance, d'une carte d'identité et/ou d'un passeport aura également des avantages importants pour l'éducation, les moyens de subsistance et la protection. Une attention particulière doit être accordée à la situation des filles/jeunes femmes dans leur famille et à la violence sexiste dans les communautés, notamment en prévenant les mariages précoces et les abandons lorsque les filles/femmes sont enceintes. De même, il est important d'aider les orphelins/mineurs non accompagnés.

Les principales recommandations et leur impact (potentiel) à différents niveaux de la société ont été résumés dans la matrice de capacité de résilience ci-dessus. Le rapport fournit également des suggestions de gestion pour Caritas Allemagne et ses partenaires. Il est important de noter que bon nombre des questions susmentionnées ne peuvent pas - et ne doivent pas - être traitées par Caritas Allemagne et ses partenaires seuls. Ils nécessitent une coopération avec les ambassades, les donateurs, les institutions gouvernementales, l'armée, les chefs traditionnels et différentes organisations humanitaires, de développement ou de personnes déplacées. Enfin, ce rapport fournit également les prochaines étapes pour mettre en place un projet de résilience.

APPENDICE : QUESTIONNAIRES

**Discussions des groupes de discussion communautaires - Hommes / Femmes**

**Protection**

1. Votre communauté a-t-elle été paisible et stable ?
2. Quelles sont les différentes formes de conflit qui existent dans votre communauté ?
3. Comment avez-vous été affecté par les conflits ?
4. Quelles sont les causes de ces conflits ?
5. Quels autres chocs et crises (par exemple, sécheresses, inondations, nouveaux arrivants) affectent votre communauté ?
6. De quelle manière avez-vous pu atténuer les conflits et favoriser la paix en tant que communauté ?
7. Le gouvernement a-t-il joué un rôle ? Comment ?
8. Les ONG ou les organisations des Nations unies ont-elles joué un rôle ? Qu'ont-elles fait ?
9. Le fait que votre communauté soit proche du Cameroun a-t-il influencé sa stabilité ?
10. Les hommes et les femmes sont-ils affectés différemment par le conflit ? Comment ?
11. Des mesures spécifiques sont-elles prises pour protéger les femmes et les filles ? Lesquelles ?
12. D'autres groupes vulnérables sont-ils affectés par le conflit ? Comment ?

**Sécurité alimentaire**

1. Les activités agricoles sont-elles votre principal moyen de subsistance ?
2. Quel type d'activités agricoles pratiquez-vous ?
   1. Cultures de base ? maïs, sorgho, arachide, riz, niébé ?
   2. Élevage d'animaux
      1. Poulet
      2. Chèvres
      3. Vaches
      4. Moutons
      5. Cochons
      6. Autre ?
   3. Culture maraîchère
   4. Fruits
   5. Autre ?
3. De quelles autres façons les membres de la communauté gagnent-ils leur vie ?
4. Pratiquez-vous l'agriculture à titre individuel ou en groupe ? Si en groupe, de quelles manières ?
5. Ces groupes sont-ils formels ou informels ? Si c'est le cas, quel est le type de groupe (par exemple, SOIE, association, coopérative, église, mosquée, autre ?)
6. Quel est le nombre moyen de personnes dans un groupe ?
7. Les membres du groupe d'agriculteurs viennent-ils de différentes tribus, ou sont-ils de la même tribu ? Dans ce dernier cas, parlent-ils des dialectes différents ?
8. Les chrétiens et les musulmans sont-ils tous deux membres du même groupe agricole ?
9. Quels sont les différents rôles de leadership au sein du groupe agricole ?
10. Comment choisissez-vous les dirigeants ?
11. Ces postes de direction sont-ils occupés par des chrétiens, des musulmans ou les deux ?
12. À quelle fréquence avez-vous vos réunions ?
13. Quels sont les principaux points de discussion lors des réunions des groupes d'agriculteurs ?
14. Les groupes d'agriculteurs sont-ils actifs uniquement pendant la saison des pluies ou également pendant la saison sèche ?
15. Les produits agricoles sont-ils consommés ici ou vendus sur le marché ?
16. Le groupement agricole participe-t-il à la vente de produits agricoles pour les membres ?
17. Vos produits agricoles sont-ils en mesure de subvenir à vos besoins et à ceux de votre famille ?
18. Le ou les conflits ont-ils influencé la production agricole ? Comment ?
19. Pratiquez-vous l'agriculture de saison sèche ?
20. Les femmes sont-elles plus impliquées dans les activités agricoles que les hommes ?
21. Quelles activités agricoles sont pratiquées différemment par les hommes et les femmes ?
22. Existe-t-il des groupes d'agriculteurs (formels ou informels) qui s'adressent spécifiquement aux femmes ?
23. Les femmes participent-elles à des groupes d'agriculteurs avec les hommes ?
24. Ces femmes occupent-elles des postes de direction ?
25. Le groupe d'agriculteurs pourrait-il être renforcé ? Si oui, comment ?
26. Souhaitez-vous inclure de nouvelles activités en tant que groupe d'agriculteurs ? Lesquelles ?
27. Le changement climatique affecte-t-il l'agriculture ? Si oui, comment ?
28. Qu'aimeriez-vous changer au sujet du groupe agricole de la communauté à la lumière des récents conflits ?

Avons-nous oublié de demander quelque chose ?

Avez-vous des questions ?

Merci !

**Observations :**

**Groupes de discussion de la communauté - Jeunes Hommes / Femmes**

1. Les aînés de cette communauté vous écoutent-ils ? Si non, pourquoi ? Si oui, comment ?
2. Le cas échéant, que faudrait-il faire pour que vos voix soient mieux entendues ?
3. Quels sont les problèmes spécifiques auxquels vous, les jeunes, êtes confrontés dans cette communauté ?
4. Quels sont les problèmes que les jeunes partagent avec le reste de la communauté ?
5. Les jeunes ont-ils accès à la terre ? Si oui, en sont-ils propriétaires ou locataires ? Comment paient-ils le loyer ? Si non, pourquoi ?
6. Les jeunes ont-ils un accès suffisant à l'éducation ? Si oui, laquelle ? Si non, pourquoi ?
7. Les jeunes ont-ils un accès suffisant à la formation agricole ?
8. Les jeunes ont-ils un accès suffisant à la formation professionnelle ? Si oui, quels types de compétences professionnelles ? Si non, quels types de formation professionnelle souhaiteriez-vous recevoir ?
9. Les jeunes ont-ils un accès suffisant aux emplois ?
10. Etes-vous victime de violence ? Si oui, quelles formes de violence ? (Religieuse, domestique, bergers contre agriculteurs, ethnique, autre ?)
11. Pouvez-vous atténuer cette violence ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi pas ?
12. Existe-t-il des groupes de jeunes spécifiques dans votre communauté ? Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ?
    1. S'il existe des groupes d'églises et de mosquées : Des personnes de différentes religions y interagissent-elles ? Ou sont-ils réservés aux jeunes d'une seule religion ?
    2. Les différents groupes ethniques/tribus se réunissent-ils dans ces groupes ?
    3. Existe-t-il des groupes politiques de jeunes ? Si oui, comment fonctionnent-ils ?
13. Avez-vous les ressources nécessaires pour vous marier ?
14. Y a-t-il des mariages de mineurs ? Si oui, pourquoi ?
15. Que se passe-t-il lorsque, dans votre communauté, des jeunes de différentes religions veulent se marier entre eux ? Doivent-ils s'enfuir ? Que se passe-t-il d'autre ?
16. Y a-t-il des jeunes qui sont devenus des justiciers ? Si oui, pourquoi ?
17. Y a-t-il des jeunes handicapés dans votre communauté ? Si oui, comment sont-ils traités ?

Avons-nous oublié de vous demander quelque chose ?

Avez-vous des questions ?

Merci beaucoup.

**Observations :**

**Entretien avec le ménage**

**Protection**

1. Combien de personnes vivent dans votre HH ? Combien d'enfants ?
2. De quelles manières votre famille a-t-elle été affectée par la crise ?
3. Quelles sont les différentes formes de conflit qui existent dans votre communauté ?
4. Quelles sont les causes de ces conflits ?
5. Quels autres chocs et crises (par exemple, sécheresses, inondations, nouveaux arrivants) ont affecté votre famille ?
6. Comment votre famille essaie-t-elle de se protéger ?
7. Avez-vous fait appel aux services de sécurité du gouvernement pour obtenir une protection ?
8. Avez-vous fait appel à des services de sécurité volontaires (GFIM, chasseurs) pour votre protection ?
9. Qui est le médiateur des conflits dans votre communauté ?
10. Vers quels groupes pouvez-vous vous tourner pour obtenir du soutien en cas de difficultés ?

**Sécurité alimentaire**

1. Pratiquez-vous l'agriculture en famille ?
2. Possédez-vous ou louez-vous des terres ?
3. Quelle superficie de terre louez-vous/propriétaire et cultivez-vous ?
4. Comment avez-vous rencontré la personne à qui vous louez des terres ?
5. Quelles cultures cultivez-vous et quelle quantité récoltez-vous en moyenne (en sacs) ?
6. Connaissez-vous la période de soudure ? Si oui, pendant quels mois ?
7. Quelles mesures prenez-vous pendant la période de soudure ?
8. Quels outils et intrants agricoles utilisez-vous ? Combien coûtent-ils pour une saison de plantation ?
9. Vendez-vous votre récolte ? Si oui, quand, où, combien et par qui ?
10. Quelle formation agricole avez-vous reçue et par qui ?
11. Avez-vous fait partie d'un groupe d'agriculteurs ?
12. Quelles sont les activités du groupement agricole ?
13. Laquelle des activités du groupe agricole vous a le plus aidé ?
14. Avez-vous un revenu plus élevé grâce aux activités du groupe agricole ?
15. Que faites-vous en dehors de la saison agricole ?
16. Préféreriez-vous faire de l'agriculture de saison sèche ou d'autres activités génératrices de revenus pendant la saison sèche ?

Avons-nous oublié de demander quelque chose ?

Avez-vous des questions ?

Merci !

**Observations :**

# BIBLIOGRAPHIE

BMZ (Ed.) (2020) : Stratégie d'aide au développement transitoire. Surmonter les crises - Renforcer la résilience - Créer de nouvelles perspectives. Bonn (Document BMZ. Stratégie, 02).

Borgmann, Carolin ; Dijkzeul, Dennis ; Lukas, Tim ; Tackenberg, Bo (2018) : Glossaire. Resilienz durch sozialen Zusammenhalt - Die Rolle von Organisationen. Bochum, Wuppertal.

Bunch, M. J. ; Pathan, S. ; Battaglia, A. G. ; Greer-Wootten, B. ; Mascoll, A. ; Russell, T. ; Folkena, J. (2020) : Quantifier la résilience des communautés au Sud-Soudan. Le projet FEED (Fortifying Equality and Economic Diversification). Dans *Ecology and Society (E&S)* 25 (2), pp. 1-43.

CARE International (Ed.) (2018) : Marqueur de résilience. Guidance note.

CRS (2017) : Les liens qui unissent . Construire la cohésion sociale dans les communautés divisées. Édité par CRS. Baltimore.

Gebauer, T. (2017) : Fit für die Katastrophe. Ein neues entwicklungspolitisches Modewort verhindert Ursachenbekämpfung. Dans Medico International (Ed.) : Fit für die Katastrophe ? Kritische Anmerkungen zum Resilienzdiskurs im aktuellen Krisenmanagement. Gießen : Psychosozial-Verlag, pp. 13-22.

Groupe URD (2022) : Quatrième évaluation itérative du projet RESILAC - Groupe URD. Disponible en ligne à l'adresse https://www.urd.org/en/news/fourth-iterative-evaluation-of-the-resilac-project/, mis à jour le 22/03/2022, vérifié le 22/05/2022.

FICR (2007) : Lignes directrices pour l'évaluation de la sécurité alimentaire mondiale. Un guide étape par étape pour les Sociétés nationales. Genève.

FICR (2012) : La route vers la résilience. Faire le lien entre secours et développement pour un avenir plus durable. Document de discussion de la FICR sur la résilience. Genf. Disponible en ligne à l'adresse https://www.ifrc.org/PageFiles/96178/1224500-Road%20to%20resilience-EN-LowRes%20%282%29.pdf, vérifié le 8/3/2020.

Institut National de la Statistique (Ed.) (2015) : Quatrieme Enquête Camerounaise aupres des menages. Tendances, profil et déterminants de la pauvreté au Cameroun entre 2001-2014. Yaoundé.

International Crisis Group (Ed.) (2022) : After Shekau. Confrontation des djihadistes dans le Nord-Est du Nigeria. Dakar, Bruxelles (Crisis Group Africa Briefing, 180).

OIM (2022) : Displacement Tracking Matrix Nigeria. Matrice de la population des rapatriés. Mars 2022. Disponible en ligne à l'adresse https://displacement.iom.int/sites/default/files/public/reports/DTM%20Round%2040%20Returnee%20Dashboard.pdf.

OIM Cameroun (2021) : Retours et solutions durables extrême nord du Cameroun. Publié par l'OIM Cameroun. Maroua. Disponible en ligne à l'adresse https://dtm.iom.int/reports/cameroun---enquête-sur-les-intentions-de-retour-23-4-12-novembre-2021.

Lukas, Tim ; Tackenberg, Bo ; Kretschmer, K. (2021) : Resilienz im Stadtquartier. Welchen Beitrag leistet der wahrgenommene soziale Zusammenhalt zur nachbarschaftlichen Unterstützungsbereitschaft in Krisen ? Dans H. J. Lange, C. Kromberg, A. Rau (Eds.) : Urbane Sicherheit. Migration und der Wandel kommunaler Sicherheitspolitik. Wiesbaden : Springer VS, pp. 35-57.

Manyena, Siambabala Bernard (2006) : Le concept de résilience revisité. Dans *Disasters* 30 (4), pp. 434-450. Disponible en ligne à l'adresse https://doi.org/10.1111/j.0361-3666.2006.00331.x.

McRae, Katerie ; Gross. James J. ; Weber, Jochen ; Robertson, Elaine R. ; Sokol-Hessner, Peter ; Ray. Rebecca D. et al. (2012) : Le développement de la régulation des émotions. Une étude IRMf de la réappréciation cognitive chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Dans *Social Cognitive and Affective Neuroscience* 7 (1), pp. 11-22. Disponible en ligne à l'adresse 10.1093/scan/nsr093.

Mercy Corps (2017) : L'évaluation stratégique de la résilience de Mercy Corps. Une approche pratique pour appliquer la pensée de la résilience.

Mitchell, T. ; Harris, K. (2012) : La résilience : Une approche de la gestion des risques. Note d'information de l'ODI. Édité par l'Overseas Development Institute (ODI). Londres.

OCHA (2021a) : Nigeria. Présence opérationnelle humanitaire dans le nord-est du pays. Juillet-Septembre 2021. Disponible en ligne à l'adresse https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/ocha\_nga\_3w\_bay\_states\_ongoing\_humanitarian\_activities\_01112021.pdf, vérifié le 5/9/2022.

OCHA (2021b) : Plan de réponse humanitaire. Cameroun. Disponible en ligne à l'adresse https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroon-humanitarian-response-plan-march-2021, vérifié le 31/5/2022.

OCHA (Ed.) (2021c) : Cameroun. Extrême Nord. Présence Opérationnelle (5W). Aperçu. Disponible en ligne sur https://www.humanitarianresponse.info/fr/operations/cameroon.

OCHA (Ed.) (2022) : Humanitarian Response Plan Nigeria. Cycle de programmation humanitaire 2022. New York. Disponible en ligne à l'adresse https://reliefweb.int/report/nigeria/nigeria-humanitarian-response-plan-2022-february-2022, vérifié le 21/02/2022.

Association Sphère (Ed.) (2018) : Le manuel de Sphère. Charte humanitaire et normes minimales en matière d'intervention humanitaire. 4th ed. Genève.

ONU (2005) : A/CONF.206/6. Rapport de la Conférence mondiale sur la prévention des catastrophes. Kobe, Hyogo, Japon, 18-22 janvier 2005. Disponible en ligne à l'adresse https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G05/610/29/PDF/G0561029.pdf?OpenElement.

HCR (2022) : Portail de données opérationnelles. Les réfugiés nigérians au Tchad, au Cameroun et au Niger. Édité par le HCR. Disponible en ligne à l'adresse https://data2.unhcr.org/en/situations/nigeriasituation.

Vivekananda, Janani ; Wall, Martin ; Sylvestre, Florence ; Nagarajan, Chitra : Brown, Oli (2019) : Shoring Up Stability. Faire face aux risques liés au climat et à la fragilité dans la région du lac Chard. Édité par Adelphi. Berlin.

Weisenburger, Dennis D. (2021) : Une revue et mise à jour avec perspective des preuves que l'herbicide Glyphosate (Roundup) est une cause de lymphome non hodgkinien. Dans *Clinical Lymphoma Myeloma and Leukemia* 21 (9), pp. 621-630.

1. Ce groupe ethnique est appelé Fulani en anglais et Peul en français. Les Peuls constituent un vaste groupe ethnique qui vit dans la région du Sahel au sens large et se compose de différents sous-groupes. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le nom que le groupe s'est donné est *Jama'atu Ahl al-Sunna l-il-Da'wa wa-l-Jihad* (JAS). Boko Haram signifie littéralement "Non à l'éducation occidentale". Il s'agit en fait d'un slogan utilisé lors de certains rassemblements de la JAS qui a été repris dans les médias internationaux (Vivekananda et al. 2019, p. 34). [↑](#footnote-ref-2)
3. Les informations contenues dans ce tableau ont été rassemblées à partir de plusieurs matrices de suivi des déplacements. Les informations disponibles pour le Nigeria sont plus récentes que celles du Cameroun. Voir OIM Cameroun 2021, OIM 2022 , OIM 2022a, et HCR 2022. [↑](#footnote-ref-3)
4. Tout comme pour Boko Haram, la marginalisation économique et politique, ainsi que la corruption, favorisent la création de ces gangs. [↑](#footnote-ref-4)
5. Une AGL est l'équivalent nigérian d'une municipalité. [↑](#footnote-ref-5)
6. Traduction par l'auteur. [↑](#footnote-ref-6)
7. En se concentrant sur les acteurs eux-mêmes, la résilience peut avoir un effet émancipateur en se focalisant sur les acteurs locaux plutôt que sur les organisations d'aide (internationales). Cependant, elle peut également conduire au retrait des donateurs lorsque les acteurs ne deviennent pas (assez) rapidement résilients. L'analyse de la résilience qui ne tient pas compte des problèmes structurels mondiaux Nord-Sud ou des dysfonctionnements de l'État court donc le risque d'accorder trop d'attention à ce que les acteurs peuvent faire eux-mêmes, tout en négligeant les facteurs extérieurs qui les influencent profondément. [↑](#footnote-ref-7)
8. Ce n'est qu'au cours d'un DG de jeunes qu'une femme a fait remarquer que les Fulanis locaux et internationaux s'associaient pour harceler ensemble les agriculteurs. Elle n'a pas pu étayer cette affirmation, mais il est difficile de le faire, comme pour toutes les explications de la violence armée. [↑](#footnote-ref-8)
9. La disponibilité d'armes légères et d'armes plus sophistiquées dans la grande région du lac Tchad peut également contribuer à une nouvelle escalade de la violence. [↑](#footnote-ref-9)
10. La culture du coton est plus courante au Cameroun qu'au Nigeria. [↑](#footnote-ref-10)
11. Voir Weisenburger 2021. [↑](#footnote-ref-11)
12. Il en va de même pour les centres de santé. Les services de planification familiale sont presque totalement absents. [↑](#footnote-ref-12)
13. Bien qu'il existe des organisations fournissant des services de santé mentale et de soutien psychosocial (MHPSS), le degré de traumatisme, qui est potentiellement présent, n'a pas été étudié en détail. Nous ne savons pas non plus dans quelle mesure les gens comptent sur les guérisseurs traditionnels pour traiter les traumatismes. [↑](#footnote-ref-13)
14. Ces derniers étaient déjà affaiblis avant que Boko Haram ne devienne actif, mais les gens travaillent désormais de plus en plus souvent seuls dans leurs champs. Ils ne savent pas toujours à quels voisins ils peuvent faire confiance. Ils savent que le fait de travailler en groupe permet d'éviter les meurtres et les pillages par les éleveurs, mais cela fait aussi d'eux une cible plus facile pour Boko Haram. [↑](#footnote-ref-14)
15. Le document OCHA North-east Humanitarian Presence est une version réduite d'un document 5W complet (voir la section sur le Cameroun). [↑](#footnote-ref-15)
16. La plupart des partenaires/acteurs impliqués dans le secteur de la sécurité alimentaire pratiquent une forme ou une autre d'assistance sous forme de bons d'alimentation (CVA) - transferts directs en espèces ou bons d'alimentation - et d'autres formes d'aide à l'agriculture et aux moyens de subsistance. Par exemple, la plupart des projets de sécurité alimentaire mis en œuvre par Caritas/JDPC dans les États de Borno et d'Adamawa au cours des quatre dernières années ont donné lieu à des transferts directs d'argent liquide aux bénéficiaires et à une petite aide aux moyens de subsistance. L'IRC, la DRC et AAH/ACF ont également travaillé avec des transferts d'argent liquide dans le passé. [↑](#footnote-ref-16)
17. La Croix-Rouge nigériane est généralement la première à répondre aux situations d'urgence, en étroite collaboration avec le CICR et l'Agence nationale de gestion des urgences / l'Agence d'État de gestion des urgences. Par conséquent, la population fait à peine la différence entre ces organisations. [↑](#footnote-ref-17)
18. Cette recherche n'a pas pu étudier si et dans quelle mesure les Fulani/Peuls viendraient du Niger ou du Tchad. [↑](#footnote-ref-18)
19. Le kwashiorkor et les cheveux roux étaient courants chez les petits enfants dans les communautés étudiées au Cameroun. [↑](#footnote-ref-19)
20. Fabriquer et vendre du *bil-bil est l'*un des rares moyens traditionnels pour les femmes de gagner rapidement de l'argent. Cependant, l'alcoolisme est courant dans de nombreuses communautés et conduit souvent à la violence au sein des familles. En ce sens, la fabrication de *bil-bil* est un mécanisme d'adaptation négatif. [↑](#footnote-ref-20)
21. Une jeune veuve a évoqué le récent suicide d'un ami de son fils, dont les parents cherchaient encore de l'argent pour payer la dernière partie de ses études supérieures. Elle s'inquiète de la santé mentale de nombreux jeunes de sa communauté. [↑](#footnote-ref-21)
22. Le BIR étant la force militaire la plus performante dans le Grand Nord, la population locale le connaît mieux que les autres forces militaires également présentes dans la région. [↑](#footnote-ref-22)
23. Normalement, les Peuls ne font pas de *bil-bil*. Le fait que ces deux veuves aient tenté de le faire montre à quel point leurs possibilités économiques sont limitées. [↑](#footnote-ref-23)
24. 5W est l'abréviation de Who's doing What, Where, When and for Whom (Qui fait quoi, où, quand et pour qui). Il s'agit d'un document qui donne un aperçu rapide de tous les acteurs présents dans une zone de crise. 5W est une composante de la gestion de l'information d'OCHA pour une réponse plus coordonnée. Il comprend une analyse des activités et des lacunes. [↑](#footnote-ref-24)
25. RESILAC est l'acronyme de "Inclusive Economic and Social Recovery around Lake Chad" (redressement économique et social inclusif autour du lac Tchad). Il s'agit d'un projet qui vise à aider les populations vivant dans le bassin du lac Tchad en combinant l'aide d'urgence et le développement économique et social à long terme. RESILAC est mis en œuvre par Action Contre la Faim (ACF) (chef de file), CARE et le Groupe URD, en partenariat avec le réseau CCFD-Terre Solidaire, Search For Common Ground et des organisations locales au Cameroun, Niger, Nigeria et Tchad. (Voir Groupe URD 2022). [↑](#footnote-ref-25)
26. Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux. [↑](#footnote-ref-26)
27. Par conséquent, ACADIR ne fait pas partie de l'analyse 5W. [↑](#footnote-ref-27)
28. DMI au Sud-Soudan a exécuté avec succès un projet de sécurité alimentaire qui a augmenté le recours à la culture de légumes à domicile. [↑](#footnote-ref-28)
29. Les Nigérians utilisent le terme SILC. Les différences réelles et l'applicabilité locale du SILC et du VSLA nécessitent une étude plus approfondie pour déterminer quelle méthode est la plus efficace. Au Sud-Soudan, les VSLA ont été un élément réussi des activités de l'AF. Ils constituent également un élément réussi du soutien aux réfugiés sud-soudanais dans le nord de l'Ouganda. [↑](#footnote-ref-29)
30. Au Sud-Soudan, la DMI a coopéré avec les chefs traditionnels, les responsables de l'administration locale et les églises pour établir de tels contrats de location de terres à long terme. [↑](#footnote-ref-30)
31. Les zones suggérées comprenaient une partie de la réserve naturelle proche de Zamay et le nord-est de Makalingaye au Cameroun. Et peut-être d'autres parties du Nord des deux pays, comme l'Adamawa et l'Adamaoua. [↑](#footnote-ref-31)
32. La mise en œuvre de cette recommandation doit être suivie de près. Elle peut contribuer à une approche "Do-No-Harm", mais ce n'est pas une évidence. Elle peut également susciter des tensions, voire des violences. [↑](#footnote-ref-32)